هكذا من الأصل

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE — Nº 12927 — 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — JEUDI 21 AOUT 1986

Sursaut tunisien

Remettre de l'ordre dans l'économie : le nouveau chef du gouvernement tunisien, M. Rachid Sfar, avait toute raison de s'en tenir à cette priorité lors de sa première intervention devant la Chambre des députés, le 19 août. Les difficultés, très réelles, de la Tunisie en ce domaine lui permettaient de justifier, « a posteriori », le brutal limogeage de son prédécesseur, M. Mohamed Mzali, évincé du pouvoir le 8 juillet dernier. Elles étaient suffisamment urgentes pour lui éviter d'aborder d'entrée de jeu les rapports tendus avec l'opposition, le malaise né de la lutte contre la « corruption », bref, les facteurs purements politiques qui pèseront lourd durant la campagne pour les élections législatives du 2 novembre.

Jouant de sa solide réputation d'économiste, M. Sfar s'est cantonné à la présentation d'un dispositif dont le caractère technique ne peut faire illusion : il influencera profondément la vie quotidienne de tous les Tunisiens. La mesure la plus spectaculaire, la dévaluation « franche et nette » du dinar, devrait permettre au pays de recouvrer un peu de sa compétitivité perdue. Elle ne constituerait qu'une opération chirurgicale sur la monnaie si elle n'était accompagnée d'une libéralisation, encore prudente, du commerce extérieur jugée indispensable par les organisations multilatérales pour préparer une période délicate, l'ère de l'après-pétrole.

Les revers économiques accumulés par la Tunisie depuis 1982 reflètent la trop lente réaction du gouvernement à la détérioration de la conjoncture : moindres débouchés internationaux, mauvais résultats agricoles et, surtout, chute des cours du pétrole. Mais tout effort d'ajustement à cette situation exige de prendre en compte une réalité inquiétante. La poussée de la demande intérieure et les médiocres résultats des recherches pétrolières feront de ce pays exportateur d'or noir un importateur net à l'horizon de 1990.

Conscient de la nécessité de diversifier l'économie, M. Sfar offre aux entreprises exportatrices de plus larges facilités pour importer les biens dont elles ont besoin. Le retour à une certaine vérité des prix a été confirmé. Il sera progressif : le souvenir des « émeutes du pain » de janvier 1984 est encore trop brûlant pour qu'il en soit autrement. Libéral par nécessité budgétaire, le premier ministre a également décidé de jouer la carte de la privatisation d'une partie du secteur nationalisé. Mais, s'il desserre certains verrous, M. Sfar ne promet que l'austérité aux salariés, dont la perte de pouvoir d'achat est pourtant évaluée par les spécialistes à plus de 15 % en trois ans et demi.

Ce programme, dont la rigueur le dispute à une option libérale, suffira-t-il à rassurer les Tunisiens et les investisseurs étrangers sur l'avenir du pays ? La marge budgétaire du chef du gouvernement est étroite. Sa marge financière l'est un peu moins, la dette tunisienne, essentiellement à moyen et à long terme, étant généralement considérée comme gérable, même si les échéances risquent, d'ici à la fin de la décennie, d'absorber 25 % des recettes à l'exportation. Mais le vrai pari de M. Sfar lui échappe sans doute : donner une image stable d'un pays qui ne cesse de s'interroger sur la succession du président Bourguiba tient, en effet, de la gageure...

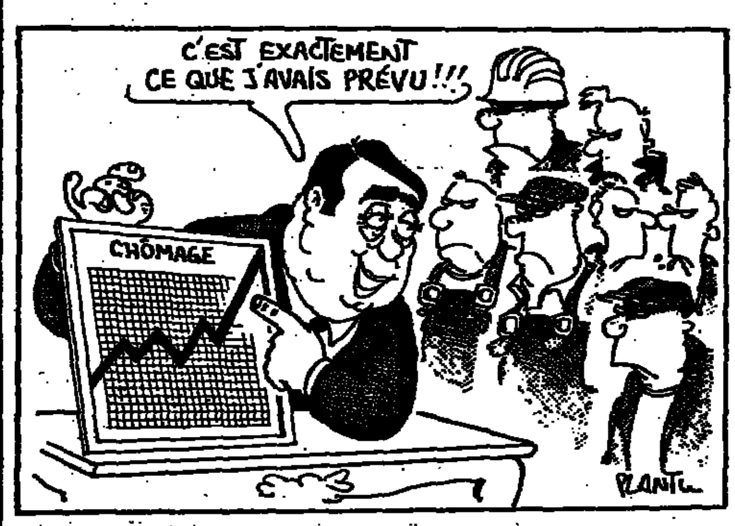
(Lire nos informations page 16.)

Les problèmes sociaux et économiques du gouvernement

Le chômage a augmenté de 0,7 % en juillet

En juillet, le chômage a augmenté de 1,5 % en données brutes et de 0,7 % en données corrigées, selon les statistiques publiées le 20 août. Cette aggravation confirme une évolution sensible depuis des mois, qui avait amené M. Séguin à déclarer « totalement incompressible » le nombre de 2 à 2,5 millions de chômeurs, si d'autres solutions n'étaient trouvées en matière d'emploi. Sur le même thème, M. Maire a fait des propositions convergentes.

(Lire page 18 l'article d'Alain Lebaube.)



Le budget de la recherche sacrifie l'aide à l'industrie

Dans un climat de restrictions budgétaires, M. Alain Devaquet, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, a réussi dans son ambition de « sauver les meubles ». En 1987, le budget de son département augmentera de 0,6 % par rapport à l'année précédente. Mais il marque une nette rupture avec la politique de forte croissance menée durant quatre ans et un changement de priorité : la recherche industrielle est sacrifiée au bénéfice de la recherche fondamentale.

La recherche fondamentale est en effet dans son ensemble préservée. Sans doute est-ce là la volonté du chimiste théoricien qu'est M. Devaquet. Mais ce dernier a dû supprimer, fait sans précédent, des postes d'ingénieurs, techniciens et personnels administratifs dans les établissements sous sa tutelle, pour se conformer aux directives gouvernementales.

La plus touchée par les effets de la rigueur reste la recherche industrielle. Seul, le crédit d'impôt-recherche, aide fiscale aux entreprises dont on ne connaît pas encore le montant, devrait être reconduit, voire augmenté. Mais les aides directes aux entreprises, telles celles attribuées par l'ANVAR, seront en nette régression, mesure dont les PME-PMI pourraient être les premières à souffrir.

Tels sont les éléments essentiels du budget civil de la recherche et du développement (BCRD) rendu public par les services de M. Devaquet. Ce budget devrait s'élever à 39 083 millions de francs (MF) soit un peu plus qu'en 1985 (38 888 MF). Ce qui implique un taux de croissance global à 0,6 % par rapport à 1986, et si l'on tient compte de l'inflation, à – 1,4 % en francs constants.

ELISABETH GORDON.

(Lire la suite page 15.)

Les mutations de la diplomatie chinoise

Pékin dans le sillage de la détente

par Alain Jacob

Il y a longtemps que les propos échangés entre Moscou et Pékin n'avaient été d'un ton aussi amène. M. Gorbatchev y est pour beaucoup, dont le discours prononcé le 28 juillet à Vladivostok – les Chinois ayant été préalablement informés de son contenu – témoignait d'une volonté assez claire de faire bouger quelques-uns au moins des dossiers figurant de longue date dans le contentieux entre les deux pays.

Sur leur litige frontalier d'abord, que le dirigeant soviétique ne semble plus guère prendre au sérieux, dans la mesure en tout cas où il ne porte que sur quelques îles dans le cours des fleuves Amour et Oussouri. Il est vrai que ce secteur, qui fut le théâtre de meurtriers affrontements en 1969, était devenu fort calme depuis des années, et qu'un *modus vivendi* s'y était établi entre Soviétiques et Chinois pour éviter tout incident sérieux.

Beaucoup plus significative était l'annonce d'un allégement des forces soviétiques aux frontières septentrionales de la République populaire, qu'il s'agisse de celles stationnées en Mongolie ou des divisions basées dans la partie orientale de l'URSS et dont le nombre – comme l'armement – n'a cessé de croître depuis Khrouchtchev. Cette pression militaire est, aux yeux de Pékin, l'un des trois « obstacles » à une normalisation des relations avec Moscou, et le sujet a été abordé maintes fois lors des consultations qui ont lieu régulièrement deux fois par an depuis 1982 entre Chinois et Soviétiques. Sans résultat jusqu'à présent, mais la prochaine session de ces pourparlers, au mois d'octobre, s'annonce plus fructueuse.

L'intention de M. Gorbatchev d'opérer un retrait symbolique des forces soviétiques en Afghanistan a eu plus d'écho en Occident qu'en Chine, où l'on s'est contenté de rappeler la position de principe selon laquelle l'évacuation de ces forces devait être totale. Même si Pékin fait figurer la présence des troupes soviétiques à Kaboul parmi les « obstacles » à une véritable normalisation, ce point n'est pas primordial pour la diplomatie chinoise.

Quelque temps après l'invasion de décembre 1979, M. Deng Xiaoping lui-même confiait à un diplomate étranger que le problème ainsi créé concernait plus les Occidentaux que la Chine. Depuis, Pékin s'est même publiquement défendu d'apporter une aide à la résistance afghane... Aussi bien y est-on conscient que, dans cette affaire, les premiers rôles reviennent aux Soviétiques et aux Américains, fût-ce par alliés interposés, non à la diplomatie chinoise.

Restait la question du Cambodge, occupé par les forces vietnamiennes, à propos de laquelle les dirigeants chinois ont regretté que M. Gorbatchev n'ait pas formulé de propositions nouvelles. Mais jusqu'à quel point lui en font-ils reproche ? Il y a quelque temps déjà que l'URSS semble avoir renoncé à jouer un rôle moteur dans la recherche d'une solution en Indochine, se bornant à rappeler qu'elle était prête à « garantir » un règlement éventuel auquel pourraient parvenir les pays de la région – y compris ceux de l'ASEAN (1), plus ou moins proches, les uns et les autres, de la Chine ou des Etats-Unis.

(Lire la suite page 4.)

(1) Thaïlande, Malaisie, Singapour, Philippines, Brunei.

Des robots et des hommes

L'autre futur

par Pierre Drouin

A force de faire miroiter la modernité, les innovations technologiques, et tourbillonner les grands projets de connivence scientifique et industrielle (IDS, Eurêka, Esprit), on est en train de fabriquer de toutes pièces un homme au front bas, amoureux de la machinerie et non de la pièce qui se joue sur la scène.

Oui, il faut relever le gant de la concurrence. Bien sûr, l'Europe ne peut se contenter d'être une réserve de penseurs et d'artistes. C'est rarement au reste dans une économie rabougrie que naissent les chefs-d'œuvre. Il n'est pas besoin d'être marxiste pour savoir que l'épanouissement culturel collectif le plus souvent a des soubassements matériels puissants. Tous ces centres de diffusion de la richesse, qu'a si bien repérés Fernand Braudel dans l'histoire de l'Europe, étaient aussi des lieux de haute floraison intellectuelle.

Mais au point où en sont arrivées les choses en cette fin de siècle, une menace se profile à l'horizon, qui rappelle celle qui, précisément, s'était manifestée au bout du siècle précédent, avec le dévergondage du scientisme. L'un de ses chantres, Marcellin Berthelot, écrivait : « *Le monde aujourd'hui est sans mystère* » et, pour lui, la fontaine de la science procurait *morale* et *bonheur*.

Sans aller jusque-là, combien voient aujourd'hui dans les ordinateurs de la cinquième génération, les robots du troisième type, les biotechnologies, etc., l'avènement d'une société nouvelle dont l'éclosion ne serait freinée que par le retard des mentalités. L'homme deviendrait en quelque sorte un obstacle à l'accomplissement du règne de ses créatures artificielles. Il est temps de glisser quelques peaux de banane sous les pieds de ces prophètes.

Un autre futur se profile, moins gros de ruptures qu'on veut bien le dire. Daniel Bell avait prédit l'éclosion rapide d'une société post-industrielle. De là à voir les usines disparaître à l'horizon familier et les entreprises de services fleurir sur le terrain conquis, il n'y avait qu'un pas. Il n'est pas près d'être franchi. Le phénomène de diffusion du tertiaire dans l'économie est évident. Mais l'on dit moins que l'activité manufacturière en profite autant que les particuliers. Non seulement de nouvelles industries se créent, mais les anciennes se modernisent en intégrant le plus possible de technologies nouvelles, à base d'informatique. Si bien que, *comme l'écrivaient très justement* les experts du Commissariat général du Plan dans leur rapport, « Faire gagner la France » : « *La base de la pyramide* [industrielle] *se rétrécit en apparence mais son armature se renforce.* »

Comme il sera de plus en plus difficile d'opérer une distinction entre biens et services, des analystes, jamais en retard dans le lancement d'un vocable nouveau, ont inventé le mot *tertiel*, nouveau pôle de croissance des temps modernes.

L'évolution est inscrite dès maintenant dans les courbes des dépenses des entreprises : l'« investissement immatériel » prend une part croissante. Il s'agit non plus seulement de la recherche-développement, mais de la formation, du marketing, de la publicité, des frais d'organisation, d'ingénierie, de conseil, etc. (1).

(Lire la suite page 18.)

(1) Lire à cet égard les chiffres tout à fait significatifs du *Bulletin du Crédit national* (3e trimestre 1985).

Etranger

BOLIVIE : les projets de démantèlement du gouvernement

Le difficile combat des mineurs de l'étain

LA PAZ
de notre correspondante

« Nous avons mordu l'hameçon et maintenant nous déambulons comme des fantômes avec nos gosses. » Carlos Pacheco, comme deux cents mineurs de San-José, a accepté la proposition du gouvernement : abandonner la mine avec 500 dollars d'indemnité. Le départ signifie plus de maison, plus d'école, plus de travail régulier, car un Bolivien sur cinq est au chômage.

Pourtant, sept mille mineurs de l'entreprise d'Etat COMIBOL ont accepté volontairement leur licenciement. Et les deux tiers d'entre eux ont gagné les champs de coca de la vallée tropicale du Chapare. En une nuit, l'ancien mineur gagne 15 dollars pour un travail de vigneron, foulant aux pieds un épais matelas de feuilles de coca imbibées de kérosène. C'est la première étape de la fabrication de la cocaïne. Dans les galeries des mines d'étain, le salaire mensuel est inférieur à 30 dollars...

Quelques centaines de mineurs se sont lancés, eux, dans la contrebande, l'activité la plus florissante du pays après le trafic de drogue. Soixante familles sont parties de leur côté vers les terres vierges de Napiri. Elles n'ont même pas tenu un mois à cause de la chaleur et des insectes.

Face aux pressions du gouvernement, la fédération des mineurs, la FSTMB, durcit sa position. Dans le local du syndicat, à La Paz, Filemon Escobar explique : *« Si c'est nécessaire, nous bloquerons l'axe routier La Paz-Cochabamba-Santa-Cruz. Les comités civiques de Potosi et d'Oruro nous épauleront en paralysant leurs activités. Les paysans du Chapare suivront peut-être le mouvement. »* Oscar Salas, un autre dirigeant, murmure : *« Il divague... »*

En effet, les mineurs ne font plus peur. Et ils sont seuls à se battre. En septembre dernier, leur grève générale a tourné court. Le président Paz Estenssoro a décrété le couvre-feu, l'état de siège et la déportation de près de deux cents dirigeants.

Pour la droite, au pouvoir depuis le 6 août, la page est tournée sur la Bolivie « Etat minier ». *« Il faut être réaliste,* dit le député Javier Campero Paz, neveu du président, *on ne peut pas sacrifier le pays à un mythe. Il est temps que les mineurs boliviens oublient le piolet et apprennent à conduire la herse. »*

Les autorités ont décidé le lock-out de la mine de Siglo XX, la plus grande du pays, avec son millier de kilomètres de boyaux et ses dizaines de puits qui descendent jusqu'à 800 mètres sous terre. Le ministre des mines, M. Jaime Villalobos, est catégorique. *« Il n'y a pas de salut pour Siglo XX. Le gisement est techniquement irrécupérable. Son minerai est de faible teneur. Son coût de production trop élevé. »*

« Nous devons résister »

Mais fermer Siglo XX et Catavi, c'est aussi condamner à mort toute la région, à commencer par Huallaga, un gros bourg de quatre-vingt mille habitants. Depuis quelques mois déjà, les camions qui font la navette Oruro-Llallagua partent pratiquement vides. Au retour, ils sont bondés. Des dizaines de familles s'en vont chaque jour, emportant paillasses, batterie de cuisine, ballots de linge, pour ne plus revenir.

« Accepter le lock-out de Siglo XX et Catavi ? Pas question, tranche Filemon Escobar. *Nous devons résister. Pour nous, c'est une question de survie. Nous devons essayer de tenir le coup pendant deux ans. D'ailleurs, il ne s'agit pas de sauver seulement Catavi. Il faut défendre la nationalisation des mines. »*

Mais comment résister ? *« Nous ripostons avec un plan de sauvetage. Nous créons le PAM (programme d'approvisionnement des mines). Grâce à l'aide de l'Eglise et de l'organisation internationale OXFAM, on vend à prix réduit, depuis le 2 août, sept denrées alimentaires. »*

Crayon en main, Filemon Escobar explique son plan de sauvetage de Catavi : *« Nous étions 4700 mineurs. Nous ne sommes plus que 2900. Nous ne recevons plus de subvention, si bien que le coût de production est tombé de 12 à 4 dollars. Chaque jour, nous pouvons sortir 5 tonnes de minerai, soit 150 tonnes par mois en travaillant comme des forcenés. Avec le prix de l'étain à moins de 2,5 dollars la livre, nous perdrons cent mille dollars par mois, soit un peu plus d'un million de dollars en un an. Mais le gouvernement préfère débourser un million et demi de dollars pour licencier 2900 mineurs et fermer la mine. »*

Les évêques des centres miniers ont fait appel au sens social des autorités. *« Nous sommes témoins de l'exode massif et croissant des mineurs et de leurs familles, obligés de quitter la mine, sans espoir de trouver un travail honnête. En cette époque de crise, nous devons nous rappeler que ce sont eux qui, au cours de tant d'années, ont produit la plus grande partie des devises et la richesse du pays... On ne doit pas sacrifier l'homme aux exigences économiques. »*

Il y a dix ans, la COMIBOL produisait 20 000 tonnes d'étain. En 1986, elle ne fournira que 3 000 tonnes, qui rapporteront, au prix actuel, 56 millions de dollars. Une somme dérisoire pour l'économie bolivienne en comparaison des 600 millions de coca-dollars.

NICOLE BONNET.

NICARAGUA

Afflux de volontaires ouest-allemands pour servir dans les « brigades »

Wuppertal. — En République fédérale d'Allemagne, les candidatures pour devenir « brigadiste » au Nicaragua n'ont jamais été aussi nombreuses que depuis la mort du coopérant allemand Bernd Koberstein, tué dans une embuscade des Contras fin juillet.

Les demandes affluent au Bureau d'information sur le Nicaragua, à Wuppertal, un organisme d'extrême gauche en conflit ouvert avec le gouvernement de Bonn, et chargé de la coordination des équipes envoyées pour deux mois au Nicaragua par les municipalités, les syndicats, les Eglises ou les partis. On compte aujourd'hui au Nicaragua, selon le bureau, deux cents « brigadistes » et « internationalistes » ouest-allemands, nommés ainsi en souvenir de la guerre d'Espagne, mais en fait exclusivement coopérants civils.

« Nous sommes la part folle de la gauche allemande qui croit toujours pouvoir changer le monde en s'engageant », déclare Gaby Schulten, la responsable du bureau de Wuppertal. Des comités de solidarité avec le Nicaragua existent dans douze pays d'Europe, mais nulle part ils n'ont l'assise obtenue en RFA.

Lorsqu'une manifestation est organisée à Fribourg, ville d'origine de Koberstein, à la mémoire du coopérant militant du DKP (Parti communiste ouest-allemand), les délégués des « partis bourgeois » sont copieusement conspués. Plus de deux cents comités Amérique centrale, avec des milliers de militants, s'appelant « groupe No Pasaran » ou « coordination Sandino », fleurissent en RFA, profitant de l'anti-américanisme croissant.

Les brigadistes ont des soutiens. Un dirigeant social-démocrate de Hambourg, M. Joist Grolle, reconnaît : *« J'ai encouragé mon fils à partir, on ne doit pas céder à la terreur des Contras. »* Dans une déclaration signée avant leur départ, les brigadistes déchargent à l'avance le régime sandiniste en cas d'accident, *« s'engageant à ne pas rendre responsables les institutions et le peuple nicaraguayens des dommages à leur santé ou à leur situation »*.

L'enthousiasme est tel que plusieurs des huit coopérants allemands pris en otages puis libérés en mai dans le sud du Nicaragua par les Contras sont retournés travailler sur le lieu de leur enlèvement, Jacinto Vaca. Quatorze brigadistes ont quitté Hambourg le 12 août pour les rejoindre.

« Nous avons toujours voulu travailler précisément là où le peuple est menacé. Les brigadistes ont la consigne de ne pas prendre part aux combats et n'ont jamais tenu un fusil, explique Gaby Schulten. *Bien sûr, sur place, il ne leur est pas interdit de défendre éventuellement leur vie »*, poursuit-il, en soulignant : *« La rumeur sur des brigadistes armés est totalement fausse. »*

Ces propos irritent le ministre des affaires étrangères de RFA, M. Hans-Dietrich Genscher, dont les mises en garde sur les dangers de la coopération dans des zones de combat semblent tomber dans l'oreille de sourds. M. Hans-Juergen Wischnevski, le négociateur social-démocrate de la libération des Allemands enlevés, a également multiplié en vain les avertissements à ne pas travailler dans les zones de combats. *« Chaque brigadiste qui tombe est une victime des alliés objectifs de la RFA, les Etats-Unis »*, leur a répondu le comité.

En fait, le gouvernement de Managua vient de décider lui-même, le 14 août, que les brigades ne travailleront plus dans les zones à risques. Sept cents coopérants, originaires de plusieurs pays, ont ainsi été évacués des zones dangereuses vers des villes, en attendant une nouvelle affectation. Managua, soucieux de ne pas envenimer ses relations déjà mauvaises avec les gouvernements européens, semble avoir été sensible au reproche qui lui était fait de risquer la vie des brigadistes pour sa propagande.

Selon le Bureau d'information sur le Nicaragua, l'assistance de ces derniers n'est aucunement remise en cause ; elle continuera dans les provinces plus calmes. Les brigadistes réfutent en général le qualificatif de *« marxistes »* qui leur est attribué. Pour eux, le Nicaragua *« n'est pas aligné sur l'URSS »* mais, disent-ils, *« nous ne prétendons pas non plus qu'il est tout bon, ce serait caricatural »*.

Gaby Schulten, qui a fait partie elle-même d'une brigade, annonce fièrement : *« J'ai déjà quatre-vingts candidats pour la récolte de café en décembre. »* (AFP.)

M. Reagan affirme que les contras « devront prendre le pouvoir si Managua refuse de négocier »

Santa-Barbara. — *« La seule alternative pour les combattants de la liberté (...) sera de prendre le pouvoir si le gouvernement du Nicaragua n'accepte pas un accord négocié avec la Contra »*, affirme M. Reagan dans une interview au journal mexicain *Excelsior* et rendue publique, le mardi 19 août, par la Maison Blanche.

Le président américain déclare aussi que le but des Etats-Unis est de *« négocier la démocratisation du Nicaragua, de revenir à des principes qu'ils* (les sandinistes) *s'étaient, à un moment, engagés à respecter »*. Interrogé sur l'utilisation des 100 millions de dollars d'aide à la Contra récemment adoptée par le Sénat, M. Reagan estime que le *« meilleur objectif »* pour les rebelles est de *« faire pression sur le gouvernement sandiniste »* ; ainsi, dit-il, *« nous pourrions encore obtenir un règlement politique pacifique »*. Si le gouvernement nicaraguayen ne négocie pas, *« la seule alternative sera pour les combattants de la liberté de gagner et de prendre le pouvoir »*.

D'autre part, au sujet de l'Afrique du Sud, M. Reagan envisage seulement de renouveler les sanctions limitées qu'il avait recommandées et décrétées l'année dernière, a indiqué le secrétaire général de la Maison Blanche, M. Donald Regan. Le *New York Times*, citant des responsables de la Maison Blanche, a rapporté, mardi, que le président pourrait décréter de nouvelles sanctions contre Pretoria pour essayer de contrecarrer les mesures plus sévères votées par le Congrès. Or, M. Donald Regan a affirmé à quelques journalistes qui suivent le président pendant ses vacances californiennes que M. Reagan *« pense que des sanctions supplémentaires ne constitueraient pas la bonne solution »*. — (AFP, UPI.)

● **ARGENTINE : l'ancien chef de la police de Buenos-Aires accusé de violations des droits de l'homme.** — Le général Ramon Camps, ancien chef de la police de la province de Buenos-Aires, a été accusé, le jeudi 14 août, devant le tribunal fédéral argentin de deux cent cinquante violations des droits de l'homme et d'autres délits graves. Le procureur demandera une peine de vingt-cinq ans de prison. Le général Camps est notamment accusé de privation abusive de liberté, séquestration arbitraire, tortures et homicides. — *(AFP.)*

● **MALOUINES : l'ONU recommande un règlement négocié du conflit.** — Le comité de décolonisation de l'ONU a renouvelé le jeudi 14 août, par vingt voix et quatre abstentions, son appel à l'Argentine et au Royaume-Uni pour qu'ils parviennent à *« un règlement pacifique et négocié du conflit de souveraineté »* sur les îles Malouines. L'année dernière, un projet de résolution similaire avait obtenu les mêmes voix, mais l'élément nouveau cette fois a été le boycottage de fait de la délégation britannique qui n'a pas pris part au débat. La Grande-Bretagne refuse de négocier la souveraineté de l'archipel. *(AFP.)*

Europe

YOUGOSLAVIE : le mouvement de contestation

Un « fonds de solidarité » pour les victimes de la bureaucratie

BELGRADE
de notre correspondant

Le mouvement de contestation déclenché par M. Dusan Bogavac, rédacteur au *Komounist*, organe central du Parti yougoslave, fait tache d'huile. Frappé de diverses sanctions pour ses critiques du régime visant notamment son inefficacité à mettre de l'ordre dans les affaires de l'Etat et au Kosovo, M. Bogavac est entré en conflit avec la direction de son journal et a été licencié et exclu de la Ligue. Il a aggravé sa situation en invitant de nombreux hommes politiques et intellectuels à proposer des solutions pour sortir la Yougoslavie de la crise générale dans laquelles elle se débat. Il a publié leurs opinions, très critiques à l'égard du parti et du pouvoir, dans deux livres intitulés *Que faire ?*, imprimés comme des samizdats, dont la vente dans certaines librairies — pour étonnant que cela puisse paraître — n'a pas été interdite par les autorités, du moins jusqu'à présent.

Estimant « illégal » son licenciement, M. Bogavac a, d'autre part, engagé une action auprès de ses confrères, qui vient d'aboutir à la création d'un « fonds de solidarité », destiné à soutenir moralement et matériellement toute personne frappée pour avoir exprimé des opinions non conformes à celles de la *« bureaucratie, devenue la force dominante du parti »*. Le comité d'initiative du fonds a lancé une « lettre ouverte » à l'opinion publique, qui a obtenu des centaines de signatures d'éminentes personnalités de toutes les régions de la Yougoslavie. Les plus nombreuses émanent cependant des journalistes des rédactions de Belgrade et de Ljubljana (ville principale de la Slovénie), d'écrivains, d'artistes de cinéma et de théâtre, de membres de l'Académie des sciences et des arts et de juristes, parmi lesquels dix-sept avocats, qui se déclarent prêts à défendre les intérêts de M. Bogavac. (Le journaliste a engagé une procédure en annulation des mesures prises à son encontre.)

Les pétitions qui circulent en faveur de M. Bogavac attirent d'autant plus l'attention que parmi les signataires figurent, pour la première fois, des dirigeants qui, depuis plusieurs années, se tenaient à l'écart de la politique. L'un d'eux est M. Koca Popovic, prestigieux commandant pendant la guerre puis, après 1945, chef du grand état-major de l'armée, ministre des affaires étrangères pendant douze ans et vice-président de la République. Ancien étudiant en philosophie à Paris, combattant des Brigades internationales en Espagne, il s'était solidarisé en 1972 avec M. Marko Nikezic, lui aussi ancien ministre des affaires étrangères et à l'époque numéro un de Serbie, entré en conflit avec Tito, qui préparait une nouvelle Constitution fédérale.

M. Nikezic pensait que le projet de cette Constitution risquait d'aboutir à un morcellement de la Yougoslavie en Républiques et régions autonomes et que le principe du consensus instauré pour des décisions importantes au niveau fédéral risquait de paralyser l'Etat. Les événements des dernières années ont largement confirmé ces prévisions. Néanmoins, M. Nikezic, accusé d'*« anarcho-libéralisme »*, fut contraint de démissionner et M. Popovic, partageant ses conceptions, se retira de son plein gré. Depuis, il s'était enfermé dans un mutisme total.

On ne peut cependant formuler que des hypothèses sur le sens véritable du soutien que M. Popovic a accordé au *« fonds de solidarité »*, soutien qui a fait sensation. On en saura peut-être davantage lorsque M. Bogavac publiera le troisième tome de son recueil *Que faire ?*, pour lequel M. Popovic aurait déjà écrit un texte.

PAUL YANKOVITCH.

● **POLOGNE : non-lieu dans l'affaire Castaing.** — Le porte-parole du gouvernement a annoncé, mardi 19 août, que la justice polonaise avait conclu à un non-lieu dans l'affaire du libraire français Frédéric Castaing, enlevé et torturé, selon son propre témoignage, par des « inconnus » au sortir d'un commissariat de Cracovie en mars 1985. Le porte-parole a affirmé que les témoignages du libraire français à Paris, qu'il avait regagné précipitamment, *« présentaient de nombreuses contradictions »*, ce qui aurait amené la justice polonaise à classer le dossier. — *(AFP.)*

TRIBUNE INTERNATIONALE

Prague, dix-huit ans après

Il y a dix-huit ans, les forces soviétiques envahissaient la Tchécoslovaquie. M. Ivo Fleischmann, écrivain et, à l'époque, conseiller culturel à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Paris, nous a fait parvenir, à l'occasion de cet anniversaire, un texte dont nous publions ci-dessous de larges extraits.

par Ivo Fleischmann

IL y a quelques jours à peine était marqué le vingt-cinquième anniversaire du mur de Berlin. Le 21 août présente une nouvelle occasion de ne pas se sentir à l'aise. En effet, il y a dix-huit ans, dans la nuit de ce jour malheureux, le maréchal Gretchko larguait sur Prague, capitale d'une république en pleine libéralisation, ses blindés, manifestant ainsi le refus catégorique de l'URSS d'envisager l'humanisme sous une autre forme que celle inventée jadis par Staline.

∴

L'ambassadeur de la Tchécoslovaquie en France se trouvait à cet instant dans son pays. Il y suivait un traitement dans une station thermale. Affolé, il prit sa voiture personnelle et, en chemisette, il fonça vers Paris pour demander à être reçu par le président, qui l'accueillit effectivement seulement quelques heures plus tard. L'audience se déroula, comme on dirait dans un communiqué, « dans une atmosphère cordiale ». Cependant, quand l'ambassadeur retrouva son ambassade et fit son récit à son conseiller culturel, ce dernier n'en ressentit que peu d'enthousiasme.

Il me sembla, en effet, que, en dépit des sympathies exprimées par le chef de l'Etat, on en était resté au simple constat des réalités. Le général de Gaulle avait tenu à rappeler à son visiteur, devant une carte du monde, sa dernière conversation avec l'ancien président tchécoslovaque pendant la dernière guerre. Edouard Benes ne lui avait-il pas dit à Alger que la Tchécoslovaquie devait vivre après la défaite allemande en bonne entente avec l'URSS ? *« Il me sembla,* avais-je remarqué à l'époque, *qu'on t'a dit que nous récoltons ce que nous avons semé. »*

En cet août 1986, dix-huit ans plus tard, je regarde quelques photos prises le lendemain du raid punitif. On y voit des hommes, des femmes, des enfants en pleurs. Ces images rappellent d'autres clichés plus anciens encore. En particulier ceux qui avaient fait depuis le tour du monde civilisé, où l'on voyait des hommes, des femmes, des enfants, sous la neige fondante de mars 1939, montrer leur poing aux chars du général nazi Blaskowitz.

Ces chars mettaient un point final à l'absurde traité de Munich, considéré à une certaine époque, par une diplomatie à tout le moins naïve, comme un rempart de la paix. La logique des démocraties est nécessairement différente de celle des totalitarismes armés. A l'époque, on ne prenait pas au sérieux les quelques idées frustes exprimées pourtant avec netteté dans *Mein Kampf*. On les tenait pour exagérées. Beaucoup plus tard, on ne se rend toujours pas compte que le mot d'ordre *« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »* ne signifie rien d'autre qu'un appel à la création d'un empire universel. Un empire envisagé par ses promoteurs avec un sang-froid que l'Occident a tort de négliger. Selon Staline, le formateur véritable de l'Union soviétique, *le* communiste est un être particulier. En acier trempé.

∴

Aujourd'hui, l'épreuve tchécoslovaque ne fait plus les « unes » des journaux. Tout au plus, apprend-on que tel ou tel autre signataire de la Charte 77 se heurte aux tracasseries d'une police politique tâtillonne. En effet, les « chartistes », soucieux uniquement de la préservation des droits de l'homme et du citoyen, ne se sont jamais targués de représenter une quelconque opposition politique, au sens strict du terme. Les textes du philosophe Jan Patocka, de Vaclav Havel, de Jiri Hajek, n'ont jamais réclamé au pouvoir en place autre chose que le respect des valeurs inscrites dans la Constitution du pays. L'étranger, peu au courant de l'expérience historique tchèque, s'étonne même parfois du calme apparent qui règne dans le pays. C'est qu'on ignore la façon dont les Tchèques ont su, à travers les siècles, préserver leur identité. Aux temps les plus durs, c'est toujours leur culture, leur façon de concevoir la question tchèque, qui les fait survivre, en un lieu géopolitique que se disputaient les grands empires.

Un récent sondage publié par un chercheur du CNRS nous apprend des choses particulièrement instructives sur l'opinion tchécoslovaque. Non seulement, il témoigne du courage des enquêteurs autant que des personnes interrogées, mais encore, il révèle un consensus remarquable. D'autant que ses organisateurs ont sciemment évité les personnalités par trop connues pour leur refus de l'oppression. Ainsi apprend-on que seulement 12,8 % des interrogés pensent que l'Union soviétique n'est pas une puissance impérialiste et que 61,6 % estiment que le parti au pouvoir ne recueillerait que 10 à 15 % de voix si, par miracle, des élections libres pouvaient avoir lieu.

Listy, revue de l'opposition socialiste paraissant à Rome, publie cet été un volumineux numéro rassemblant des textes d'auteurs vivant à l'intérieur du pays ou en émigration. Cinquante auteurs y expriment cet état d'esprit sous une forme plus poignante. Le soi-disant « marxisme-léninisme » s'est définitivement transformé en un vase creux ne renfermant plus que quelques épaves.

∴

Evidemment, chacun peut se demander, face à un présent particulièrement désolant, si quelques manifestations d'ordre culturel sont en mesure de modifier la moindre chose. Cette question, qui est généralement celle de toutes les époques de l'histoire, et de l'histoire tchèque en particulier, trouve cependant une réponse, donnée justement par l'histoire elle-même. A savoir qu'une civilisation qui n'a pas perdu la conscience de sa propre valeur n'est jamais ensevelie. Les empires disparaissent, la liberté jamais.

Ainsi, en dépit de toutes les misères, fussent-elles consécutives aux mauvais calculs, aux lâches soulagements ou encore aux simples faiblesses intellectuelles, il est toujours permis d'espérer que l'Europe ne sera pas privée à jamais d'une de ses cultures les plus anciennes.

هكذا من الأصل

Afrique

SOUDAN

Les rebelles annoncent une offensive imminente contre les principales villes du Sud

Dans une déclaration radiotélévisée, le ministre de l'information soudanais a qualifié, mardi 19 août, le colonel John Garang de « criminel » et a affirmé que le gouvernement de Khartoum n'engagerait plus de négociations de paix avec lui. L'Armée populaire pour la libération du Soudan (APLS) a, pour sa part, annoncé son intention de s'emparer des quatre villes principales du Sud (Juba, Wau, Malakal et Bentiu) et a exhorté la population civile à les évacuer pour ne pas être prise au piège des combats. Le porte-parole de l'APLS a ajouté que l'offensive était « imminente », mais que des couloirs seraient réservés aux civils pour quitter les villes menacées.

Dans Wau assiégée

Wau (sud du Soudan). – Le spectre de la famine plane sur Wau, ville située à un millier de kilomètres au sud-ouest de Khartoum, sur le Nil Blanc. Le dernier gros convoi de céréales à avoir atteint Wau par la voie terrestre est arrivé au mois d'avril. « *Notre seul espoir repose sur la Croix-Rouge. Les stocks à notre disposition sont presque épuisés aujourd'hui* », a déclaré à l'envoyé spécial de Reuter Mgr Joseph Nyekinde. Chaque jour, environ trois cents affamés se pressent devant la mission épiscopale dans l'espoir d'apitoyer les prêtres et d'obtenir ce qui reste des précieux vivres fournis par le Canada. Ceux qui possèdent de l'argent peuvent toujours tenter de marchander, à des prix exorbitants, les légumes et les conserves proposés sur les rares étals du marché.

Samedi soir, la nuit a été ponctuée d'échanges de tirs sporadiques d'armes légères et d'artillerie entre l'armée et l'APLS, ainsi qu'entre l'armée et des éléments de l'ethnie Dinka habitant certains quartiers de Wau. Majoritaires dans le sud du Soudan, les Dinkas forment le gros des troupes du colonel Garang et ont toujours entretenu des relations difficiles avec le pouvoir de Khartoum sous domination nordiste et musulmane.

Jeudi soir, les maquisards ont lancé leur première attaque d'envergure aux abords de Wau depuis le début de l'insurrection sudiste, il y a trois ans. Les combats ont fait au moins dix morts, et, d'après les habitants, les forces de l'APLS ont pillé et incendié plus d'une trentaine de cases.

Le mouvement du colonel Garang a annulé toutes les permissions de ses combattants et sa radio a fait état d'une offensive contre la dizaine de garnisons gouvernementales, dont celle de Wau, éparpillées dans cet immense territoire. Selon la radio de l'APLS, cette offensive avait pour objectif de prévenir une attaque imminente préparée par Khartoum avec l'aide de la Libye et sous le couvert du pont aérien du CICR. Cette accusation est réfutée par le représentant local de l'organisation humanitaire. « *Le CICR est totalement neutre et a pour seule préoccupation de nourrir les populations menacées de mourir de faim* », a-t-il dit à Reuter.

Pour le gouverneur de Wau, le général Albino Akol Akol, l'attaque rebelle contre sa ville n'est qu'une simple démonstration de force. « *La véritable question est de savoir si Garang est ou non en mesure d'affamer le Sud. En réalité, il n'en a pas les moyens. L'APLS espère que la population civile s'enfuira et laissera la garnison isolée, mais les habitants de Wau savent très bien que c'est Garang qui fait obstacle à l'arrivée de vivres* », affirme le gouverneur.

A court terme, on voit mal comment la ville pourrait être ravitaillée. La population, qui scrute avec anxiété le ciel dans l'espoir de pluies, en est réduite à consommer, pour les plus affamés, le maïs encore jeune. Après avoir vaqué, dans la matinée, à leurs occupations, les habitants se rassemblent dans l'après-midi pour écouter religieusement la radio de l'APLS et, dès la nuit tombée et le couvre-feu décrété, les rues de Wau se vident totalement. – *(Reuter.)*

Proche-Orient

LIBAN

Reprise du dialogue entre dirigeants chrétiens et musulmans

BEYROUTH
de notre correspondant

A la suite de l'appel au dialogue national lancé par le président Amine Gemayel, le 1er août, et de la contre-proposition du chef du gouvernement, M. Rachid Karamé, qui le boycotte, une réunion préliminaire s'est tenue entre ce dernier et deux de ses ministres chrétiens, MM. Camille Chamoun et Joseph Hachem, avec lesquels les ponts étaient rompus depuis la dernière séance du conseil des ministres, en octobre 1985.

Les trois hommes, M. Karamé représentant l'aile musulmane du gouvernement et ses interlocuteurs le camp chrétien, se sont entendus sur des retrouvailles avec leurs autres collègues du cabinet. Il a été notamment convenu de réunir prochainement le gouvernement au complet, en « *comité de dialogue national* » en vue de redéfinir les structures de l'Etat libanais et de réévaluer ses rapports – privilégiés de toute façon, tout le monde en conviendra, y compris le camp chrétien – avec la Syrie. Si tout va bien, un conseil des ministres couronnerait l'échafaudage.

Les trois hommes ont choisi un lieu de réunion pour le moins original : l'hippodrome, qui possède cette vertu rare d'être à cheval, si l'on ose dire, sur les deux secteurs de Beyrouth. Aucune décision n'a encore été prise sur la date. On estime que la réunion du cabinet promu à la dignité de « *comité de dialogue* » se tiendra sûrement et qu'il n'y sera pas fait d'obstruction ni par des prises de positions politiques ni même à coup d'obus. Dans le camp chrétien, l'équilibre des forces issu de la dernière remise en ordre s'y prête, et le camp musulman ne s'y serait pas fourvoyé sans un feu vert syrien.

Les propos de M. Joumblatt à la LBC

M. Walid Joumblatt, chef de la communauté druze et l'un des piliers de l'opposition intragouvernementale, a tenu des propos très conciliants à l'égard des chrétiens, en particulier de ceux chassés en 1983 de la montagne qu'ils partageaient avec les druzes. Ce qui n'est pas nouveau de sa part, mais l'important est que ces propos ont été tenus à une équipe de la LBC, la station de télévision de ses ennemis des Forces libanaises, qui avait pu se rendre dans son fief à l'occasion d'un festival culturel.

LUCIEN GEORGE.

● **Le remplacement des casques bleus français.** – M. Javier Pérez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, a annoncé officiellement mardi 19 août le remplacement de certains éléments du contingent français de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies pour le Liban) par des soldats suédois. Il a précisé que seule une partie du bataillon logistique français sera remplacée. La France demeurera toujours le plus gros contributeur de cette force avec 1 400 hommes environ, sur un total d'un peu moins de 6 000. Selon des estimations non officielles, l'opération de remplacement concerne environ 400 hommes. La France avait exprimé en avril dernier son souhait de voir remplacés certains éléments de son bataillon logistique de la FINUL et avait proposé d'envoyer à leur place un deuxième bataillon d'infanterie. Elle a assuré seule depuis la création de la FINUL, en 1978, les aspects logistiques de la mission des casques bleus. *(AFP).*

ÉGYPTE

« Guerre des visas » avec la Tunisie

LE CAIRE
de notre correspondant

Neuf ressortissants tunisiens ont été refoulés au Caire ces derniers jours par les autorités de l'aéroport international, qui les ont embarqués sur le premier vol en partance pour Tunis. Cet incident marque une nouvelle escalade dans la « guerre des visas » entre les deux capitales. Le 12 août, le quotidien cairote *Al Akhbar*, qui tire à un million d'exemplaires, a mis le feu aux poudres en publiant un éditorial intitulé : « *Non et mille fois non au gouvernement tunisien.* » L'article relatait « *le refoulement éhonté et les mauvais traitements* » infligés, selon lui, par les autorités tunisiennes au célèbre chanteur égyptien Mohamad Rouchdi et aux musiciens de l'orchestre l'accompagnant. Le journal, qui précisait qu'il ne s'agissait pas du premier incident au cours duquel des Egyptiens ayant leurs papiers en règle se voyaient « *refoulés par les autorités tunisiennes* », appelait le gouvernement à réagir contre « *cette atteinte à l'honneur national* ». Le ministère des affaires étrangères convoquait aussitôt le chargé d'affaires tunisien au Caire pour « *élever une vigoureuse protestation* ».

Durant toute la semaine, les quotidiens cairotes allaient jeter de l'huile sur le feu en publiant des informations sur de nouveaux cas d'Egyptiens « *maltraités* » et refoulés de Tunisie. Le 16 août, *Al Akhbar* se livrait à un long réquisitoire contre « *le régime dictatorial dirigé par un vieillard malade* » en Tunisie et concluait par un appel à « *l'expulsion des Tunisiens d'Egypte* » et au boycottage généralisé de la Tunisie. Le journal n'avait pas fini d'être vendu que les autorités égyptiennes donnaient des directives à la police des frontières de l'aéroport du Caire pour refouler les ressortissants tunisiens. Trois exceptions sont prévues : les diplomates et leur famille, les Tunisiens mariés à des Egyptiennes et ceux ayant obtenu un visa auprès des bureaux des intérêts égyptiens à Tunis. Les Tunisiens, comme la majorité des ressortissants arabes et étrangers, obtenaient jusque là leur visa d'entrée à leur arrivée à l'aéroport du Caire.

Pourquoi cette escalade, alors que plusieurs incidents similaires avec des pays comme le Koweït ou l'Arabie saoudite ont été circonscrits ou même ignorés par les autorités égyptiennes ? La Tunisie n'est pas en odeur de sainteté en Egypte. Tunis a accueilli le siège de la Ligue arabe après la résolution du sommet de Bagdad en 1979 de rompre les relations diplomatiques avec l'Egypte. Depuis octobre dernier, un autre différend est venu alourdir le contentieux. Tunis, qui, selon Le Caire, avait donné son accord pour l'atterrissage du boeing égyptien transportant les pirates palestiniens de *l'Achille Lauro*, l'a retiré à la dernière minute. C'est ce revirement qui aurait donné à la chasse américaine l'occasion d'intercepter l'avion et d'embarrasser le président Moubarak.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

● **La préparation d'un sommet Moubarak-Pérès.** – Le président égyptien s'est entretenu mardi 19 août, durant près d'une heure, à Alexandrie avec un haut fonctionnaire israélien d'une éventuelle rencontre avec le premier ministre Shimon Pérès. Ce haut fonctionnaire, M. Avraham Tamir, directeur général de la présidence du conseil, est également le chef de la délégation israélienne aux négociations sur l'enclave de Taba. – *(Reuter.)*

● **La guerre du Golfe.** – Quatre civils ont été tués et un autre blessé, mardi 19 août, lors d'un nouveau pilonnage de l'artillerie iranienne à longue portée contre la ville de Bassorah et ses environs, selon un communiqué militaire publié à Bagdad. Le communiqué indique, d'autre part, que l'aviation irakienne a mené ces dernières vingt-quatre heures quarante-neuf missions de combat en Iran, « *infligeant à l'ennemi des pertes en hommes et en matériel* ».

A Téhéran – où le dernier bilan de l'explosion d'une voiture piégée, mardi, en plein cœur de la ville, est de vingt morts, – le président, M. Seyef Ali Khamanei, s'est entretenu avec le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk Al Chareh, qui, selon la presse iranienne, lui a remis un « *amical et chaleureux message* » du chef de l'Etat syrien, M. Hafez El Assad.

● **Explosion dans un magasin iranien à Londres.** – Un homme a été tué et treize autres personnes blessées dans l'explosion qui a détruit le magasin d'un vendeur iranien de journaux et d'articles vidéo, mardi, dans Kensington High Street, une grande artère commerçante de Londres. Scotland Yard avait d'abord cru à une explosion accidentelle, mais les responsables du gaz n'ont rien détecté d'anormal dans les installations, et, mardi soir, la police a déclaré qu'elle n'excluait plus « *aucune hypothèse* ». Le magasin vendait des livres et des cassettes vidéo favorables à l'ancienne monarchie et hostiles au régime islamique. – *(AFP, Reuter.)*

Asie

PHILIPPINES : Complots, rumeurs et rivalités

M. Reagan réaffirme son soutien à Mme Aquino

M. Richard Lugar, président de la commission des affaires étrangères du Sénat américain, a remis, lundi 18 août, à Mme Aquino une lettre du président Reagan dans laquelle ce dernier confirme « *son soutien marqué à la démocratie philippine* », un appui d'autant plus remarqué qu'il intervient moins d'un mois avant le voyage officiel de Mme Aquino aux Etats-Unis.

MANILLE
correspondance

Le petit aéroport de Laoag, capitale régionale de Ilocos-del-Norte, province natale de l'ancien président Ferdinand Marcos, vient d'être mis en état d'alerte. Les avions privés n'ont plus le droit d'y atterrir. Les autorités craignent, en effet, que M. Marcos n'utilise cette « petite porte » pour opérer un retour discret dans le pays, moins de six mois après son renversement.

A la veille des premiers déplacements à l'étranger de la présidente Aquino (Indonésie et Singapour, puis Etats-Unis à la mi-septembre), les rumeurs de putschs et d'attentats en tout genre circulent de nouveau à Manille. Le ministre de la défense, M. Juan Ponce Enrile, a ainsi révélé dernièrement l'existence d'un complot des plus bizarres.

Selon une lettre envoyée d'un hôtel de Hongkong mais interceptée par les services de renseignements de Manille, des commandos « loyalistes », dévoués à l'ancien président, auraient eu l'intention d'enlever une quarantaine de dignitaires civils et militaires du nouveau gouvernement (dont la quasi-totalité du cabinet) et de les retenir en otage jusqu'au retour de M. Marcos. Deux jours plus tard, un grand quotidien de Manille révélait à son tour que la commission chargée d'enquêter sur le coup d'Etat avorté du 6 juillet dernier soulignait dans son rapport, encore confidentiel, qu'il y aurait un « *fort risque* » de coup d'Etat aux Philippines en cas d'absence de Mme Aquino. La tentative du 6 juillet avait d'ailleurs eu lieu alors que la présidente était en déplacement en province. De plus, la commission note que cette première tentative avait été « *préméditée* » et que les éléments séditieux sont encore à l'œuvre au sein des forces armées.

Ces avertissements ont apparemment été pris au sérieux. Outre les mesures prises à l'aéroport de Laoag, le commandant en chef des forces armées, le général Fidel Ramos, a adressé une sévère mise en garde à ces « *officiers et soldats* » qui n'intégreraient pas leurs nouvelles unités dans les délais prévus. Cet avertissement aurait été provoqué par des informations selon lesquelles des partisans de M. Marcos seraient en train de recruter, au prix fort, des soldats en prévision de coup de force à venir. Une source proche de gouvernement nous a ainsi révélé que l'armée était en possession de renseignements sur d'inquiétants mouvements d'armes et d'hommes dans des zones contrôlées par des « *seigneurs de guerre* » loyaux au président déchu.

Première crise grave

Alors que les éditorialistes locaux s'efforcent d'évaluer la crédibilité de toutes ces rumeurs, le gouvernement de Mme Aquino se prépare de surcroît à faire face à sa première crise politique interne grave. Quelques semaines avant le départ de la présidente, le vice-président, M. Salvador Laurel, ancien colistier de Mme Aquino lors des élections de février et ministre des affaires étrangères, a fait savoir qu'il profiterait de la période d'intérim, durant laquelle il pensait avoir charge de la fonction suprême, pour évincer les « *éléments troubles* » du cabinet. Il visait nommément trois ministres connus pour leur affiliation social-démocrate et à qui M. Laurel, porte-parole des milieux d'affaires conservateurs, reproche une politique en faveur des syndicats de gauche.

La présidente a immédiatement réagi en annonçant qu'elle garderait ses prérogatives de chef d'Etat tout au long de ses déplacements, désavouant ainsi son vice-président. Alors que la pression augmente, autour de Mme Aquino, pour la faire sortir de sa réserve, la capitale philippine est le théâtre des premières velléités de réalignement politique depuis les élections de février. A plusieurs reprises, les responsabls de l'UNIDO, le groupement des partis dirigé par M. Laurel, ont fait part de leur mécontentement. Selon certains, ils se prépareraient à un rapprochement avec d'anciens députés de M. Marcos appartenant à une formation d'opposition non affiliée aux « *loyalistes séditieux* ».

Le PDP-LABAN, parti social-démocrate, a, de son côté, fait part de son intention de s'allier avec toutes les organisations solidaires de la présidente. Cela étant, les observateurs politiques estiment qu'il n'y a pas de danger immédiat d'éclatement du gouvernement. Aucune formation ne souhaite prendre la responsabilité d'une crise pouvant déclencher toutes sortes de forces déstabilisatrices et favoriser des initiatives putschistes. En attendant le référendum constitutionnel et les élections nationales prévues pour le début de 1987, les anciens opposants au régime de M. Marcos choisiront sans doute de poursuivre leur mariage forcé.

KIM GORDON BATES.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

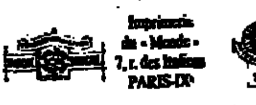
ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4.20 dr. ; Tunisie, 455 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 130 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 120 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,80 f. ; USA, 1,25 $; USA (West Coast), 1,50 $.

Diplomatie

La prolongation du moratoire soviétique sur les essais nucléaires

Moscou juge « décevante » la réaction américaine au discours de M. Gorbatchev

Moscou
de notre correspondant

La réaction américaine au discours prononcé lundi par M. Gorbatchev est très « décevante », a déclaré mardi 19 août M. Guerassimov, porte-parole du ministère des affaires étrangères. M. Gorbatchev avait annoncé lundi à la télévision que l'URSS prorogeait jusqu'au 1er janvier prochain son moratoire sur les explosions nucléaires et exhorté M. Reagan à renoncer à son tour aux essais. La Maison Blanche a presque aussitôt fait savoir qu'elle rejetait cet appel, les Soviétiques détenant selon elle un « avantage » en matière d'essais.

M. Guerassimov a repoussé cette idée d'un « avantage » soviétique et cité les chiffres d'un organisme suédois selon lequel les Etats-Unis ont procédé au total à sept cent quatre-vingt- dix-huit essais et l'URSS à cinq cent soixante-cinq. Washington souhaiterait même, selon lui, que Moscou reprenne son programme de tirs pour rendre la position américaine « plus confortable » qu'elle ne l'est actuellement.

Interrogé à propos du prochain sommet entre MM. Gorbatchev et Reagan qui devrait se tenir avant la fin de l'année aux Etats-Unis, le porte-parole a une fois de plus répété que les consultations préalables entre experts se poursuivaient et que le sujet serait abordé à fond les 19 et 20 septembre lors de la rencontre entre MM. Chevardnadze et Shultz à Washington.

La presse de ce mercredi 20 août annonce que M. Gorbatchev est parti en vacances, sans préciser la durée de ces dernières, et accorde une large place aux témoignages de soutien à son discours. La *Pravda* publie ainsi en première pages trois lettres de lecteurs, dont celle d'un « écrivain populaire » biélorusse qui estime que *« notre patrie a montré une fois de plus sa politique pacifique »*.

« L'ingérence grossière » d'Israël

La presse est, en revanche, muette à propos de la rencontre lundi à Helsinki entre représentants soviétiques et israéliens, la première du genre depuis dix-neuf ans. Le porte-parole du ministère des affaires étrangères en a établi pour sa part un bilan totalement négatif. *« Puisqu'un langage commun ne peut être trouvé, l'éventualité d'un voyage d'agents consulaires soviétiques à Tel-Aviv a été abandonnée et il n'a pas été décidé de contacts ultérieurs »*, a déclaré M. Guerassimov.

Ces propos contrastent évidemment avec l'optimisme mesuré exprimé par les Israéliens, mais M. Guerassimov était tout à fait clair. Les Soviétiques avaient fait savoir que ces conversations devaient porter sur des questions « strictement consulaires », telles que les propriétés soviétiques en Israël ou l'assistance aux ressortissants soviétiques demeurant dans ce pays.

M. Guerassimov a estimé que, en mettant en avant le problème de l'émigration des juifs soviétiques, la délégation israélienne est sortie du cadre prévu des conversations et s'est livrée à une *« ingérence grossière »* dans les affaires intérieures soviétiques. Les Israéliens ont, d'autre part, demandé la réciprocité au cas où des agents consulaires soviétiques effectueraient un voyage en Israël. Une visite de fonctionnaires israéliens en URSS est hors de question, répond M. Guerassimov, *« car il n'y a pas de propriétés israéliennes ni de ressortissants israéliens sur le sol soviétique »*.

Le porte-parole s'est indigné des propos tenus par le ministre israélien des affaires étrangères, M. Itzhak Shamir, selon lesquels Israël avait des *« biens de grande valeur »* en URSS, à savoir deux millions de juifs *« pris au piège »*. *« Les deux millions de citoyens soviétiques de nationalité juive n'ont pas mandaté M. Shamir pour parler en leur nom. Israël n'a aucun droit d'intervenir au nom de citoyens soviétiques de nationalité juive »*, a déclaré M. Guerassimov.

DOMINIQUE DHOMBRES.

[A Jérusalem, le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, a estimé mardi qu'il y aurait certainement une suite à la rencontre israélo-soviétique d'Helsinki, *« mais pas dans le proche avenir »*. *« Si les entretiens d'Helsinki ont été brefs*, a-t-il dit, *ils n'en restent pas moins importants parce qu'ils prouvent l'intérêt porté par l'Union soviétique au Proche-Orient et aux démarches politiques en cours pour l'avenir de la région. »*]

● **La famille Chtcharanski autorisée à émigrer en Israël.** — Cinq membres de la famille de l'ancien « refuznik » Anatoli Chtcharanski, dont sa mère, Mme Ida Milgrom, ont reçu, mardi 19 août, des visas d'émigration pour Israël, a indiqué à des correspondants occidentaux son frère Léonide, bénéficiaire, lui aussi, de cette autorisation, ainsi que sa femme et leurs deux enfants.

Anatoli Chtcharanski, trente-sept ans, qui avait passé près de dix ans dans des prisons soviétiques, a pu gagner Israël en février dernier, ayant bénéficié d'un échange d'espions entre l'Est et l'Ouest. — *(AFP.)*

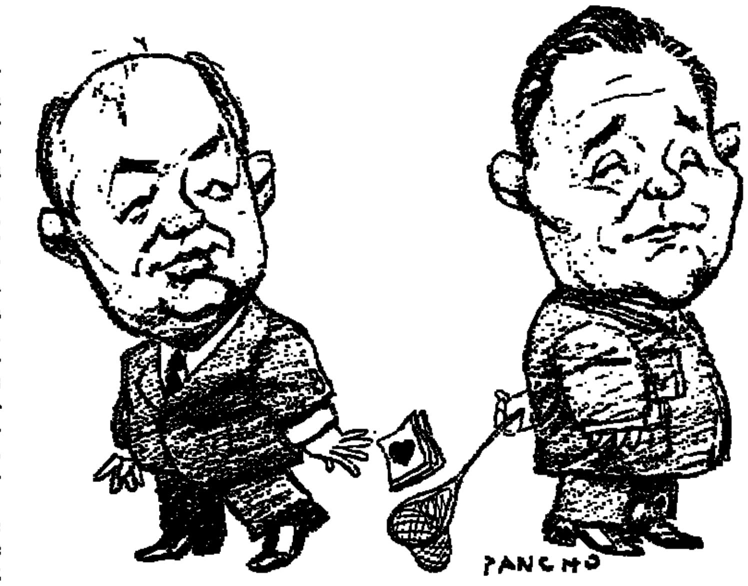
Pékin dans le sillage de la détente

(Suite de la première page.)

S'agissant du Cambodge, mieux vaudrait en réalité parler d'un problème vietnamien, tant il est vrai que la clé de toute négociation se trouve actuellement à Hanoï. On semble d'ailleurs en être conscient à Pékin, puisque à plusieurs reprises depuis le début de l'année des ballons d'essai y ont été lancés, notamment par l'intermédiaire du prince Sihanouk, pour tenter d'ouvrir la voie à un dialogue. Le dernier en date consistait à proposer une réduction des forces des Khmers rouges au Cambodge (directement soutenus par la Chine) afin de parvenir à un équilibre avec les autres composantes de la résistance anti-vietnamienne.

Empêtrés dans une crise interne dont l'issue ne se dessine pas, les dirigeants de Hanoï ont fait jusqu'à présent la sourde oreille. Il n'est pas sûr que M. Gorbatchev, recevant au début d'août à Moscou le chef du PC vietnamien, M. Truong Chinh, ait été en mesure d'exercer sur ce terrain des pressions très efficaces.

Le plus neuf, dans cette situation, est que, loin de s'obnubiler sur les sujets à propos desquels aucun progrès n'est accompli, si essentiels fussent-ils de son point de vue, la Chine ait jugé dans l'ensemble « positive » la politique soviétique à son égard et en Extrême-Orient telle qu'elle a été résumée par M. Gorbatchev. Au point, ce qui est remarquable, de s'abstenir des sarcasmes ou commentaires désobligeants avec lesquels elle accueillait depuis des années la vieille idée, lancée à l'époque de Brejnev et reprise dans le discours de Vladivostok, d'un système de sécurité collective en Asie.



Pékin, en bref, avait le choix entre estimer que le verre tendu par le numéro un soviétique était à moitié vide ou qu'il était à moitié plein... et a opté pour la seconde formule.

Message aussitôt reçu et enregistré à Moscou, et il est normal, dans ce contexte, que les échanges de visites se multiplient entre les deux capitales et que le niveau s'en élève régulièrement.

La prochaine en date sera, début septembre, à Pékin, celle de M. Talyzine, vice-premier ministre soviétique, membre suppléant du bureau politique du PCUS, et surtout grand patron du Gosplan. Une rencontre des ministres des affaires étrangères des deux pays est, en principe, prévue et un sommet Gorbatchev-Deng Xiaoping devient désormais moins inconcevable. L'un des plus proches alliés de Moscou, M. Erich Honecker, chef du parti et de l'Etat est-allemands, n'est-il pas lui-même attendu cet automne en Chine, et saurait-il entreprendre ce voyage sans la bénédiction de ses protecteurs ?

Mais il est au moins aussi frappant de constater que l'activité nouvelle développée par la diplomatie chinoise ne se limite ni aux relations bilatérales avec l'URSS, ni aux problèmes régionaux. Passe encore que Pékin ait pris position — quitte à faire sur ce point cause commune avec Moscou — en faveur d'une zone dénucléarisée dans le Pacifique sud, mais l'intérêt qu'on y manifeste pour les négociations sur les armements stratégiques est plus inédit.

En témoignent pourtant avec éloquence les entretiens qu'ont eus successivement cet été dans la capitale chinoise deux des principaux spécialistes soviétiques et américains du désarmement, MM. Victor Karpov et Kenneth Adelman. Le second s'était déjà rendu en Chine. C'est la première fois, pour autant qu'on sache, que son homologue soviétique faisait le voyage.

Les grandes manœuvres des superpuissances

Les Chinois ont des raisons qui leur sont propres de suivre de près — comme les Japonais — les conversations américano-soviétiques sur les armements stratégiques. Tout accord éventuel sur les missiles à moyenne portée en Europe qui se traduirait par un renforcement du dispositif stratégique de l'URSS en Asie mettrait en cause leur sécurité. M. Gorbatchev — comme M. Reagan — s'est efforcé de les rassurer sur ce point, mais qui sait ?

Il apparaît clairement à travers ces contacts et consultations que la Chine s'insère de plus en plus dans un dialogue Est-Ouest qu'elle n'avait jusqu'alors observé qu'avec distance, voire, il n'y a pas si longtemps, avec le plus grand scepticisme. Comme l'Europe, elle estime ne plus pouvoir aujourd'hui rester à l'écart des grandes manœuvres des superpuissances, particulièrement lorsqu'un nouveau sommet soviéto-américain est en préparation. Elle avait déjà trouvé du bon à celui de Genève en novembre 1985. Ses dirigeants signalent aujourd'hui que si la détente est une chose souhaitable, ils entendent savoir à quel prix elle peut être obtenue — le cas échéant pour y contribuer.

ALAIN JACOB.

Le Guatemala et la Grande-Bretagne reprennent leurs relations consulaires

Le Guatemala et la Grande-Bretagne ont repris mardi 19 août leurs relations au niveau consulaire après cinq années de rupture due à la proclamation d'indépendance de Belize en septembre 1981, un Etat que le Guatemala ne reconnaît pas. Selon un communiqué du ministère des affaires étrangères, le Guatemala exprime l'espoir que cette reprise *« contribuera à la recherche d'une solution négociée »* au problème de Belize. Le désir du gouvernement démocrate-chrétien de M. Cerezo de trouver une *« solution réelle mais juste »* au différend, qui remonte à 1859, constitue une ouverture vers la reconnaissance de Belize par Guatemala. *(AFP.)*

A Stockholm

L'URSS précise les conditions de l'inspection sur place de certaines activités militaires

L'URSS a accepté le principe d'inspections de manœuvres militaires par des observateurs d'autres pays, a indiqué mardi 19 août à Stockholm M. Oleg Grinevski, chef de la délégation soviétique à la conférence sur le désarmement en Europe (CDE).

Dans une communication faite à l'ouverture de la dernière session de la CDE (qui regroupe trente-trois pays européens plus les Etats-Unis et le Canada), M. Grinevski a déclaré que son pays était *« prêt à prendre en compte les avis émis dans le cadre de la conférence »* et à accepter *« un compromis »* autorisant *« un quota annuel strictement limité »* qu'il a fixé à *« une ou deux inspections par an sur le territoire de chaque pays »*. Il a précisé par la suite que la position soviétique avait été définie à l'occasion d'une réévaluation de la politique de l'URSS, la semaine dernière à Moscou.

Depuis le début de la conférence de Stockholm, en janvier 1984, les pays de l'OTAN affirment que ce genre d'inspections sur place est indispensable pour s'assurer que les activités militaires du camp adverse ne risquent pas de devenir une menace pour la paix en Europe.

Un certain optimisme

Lors de l'ajournement de la précédente session de la conférence, en juillet, le délégué soviétique avait déjà encouragé un certain optimisme en rappelant que les pays du pacte de Varsovie, à l'occasion de leur sommet un mois plus tôt à Budapest, avaient accepté le principe d'inspections sur place. Mais M. Grinevski avait alors souligné que ces inspections devraient s'inscrire dans le cadre plus large de la réduction des effectifs militaires et des armements classiques en Europe.

La concession annoncée mardi par l'URSS est importante mais elle laisse subsister des divergences notables, notamment sur la nature des activités sujettes à inspections et la fréquence de ces dernières. Le représentant des Etats-Unis, M. Robert Barry, a toutefois accepté de travailler avec les Soviétiques pour parvenir à des accords sur ces différents points. Se déclarant optimiste, il a jugé qu'*« un accord peut être conclu dans les semaines qui restent* (c'est-à-dire d'ici un 19 septembre), *car la conférence est enfin sur les rails »*. Dans un état d'esprit voisin, M. Grinevski a déclaré : *« La tâche n'est pas aisée, évidemment, mais elle est tout à fait réalisable. »*

L'ONU demande à Pyongyang les restes des soldats tués pendant la guerre de Corée

Panmunjom. — Le commandement des Nations unies (UNC) en Corée a demandé, mardi 19 août, à la Corée du Nord sa coopération pour retrouver et restituer les restes de soldats des Nations unies et également de Sud-Coréens tués durant la guerre de Corées, en 1950-1953. A une réunion des secrétaires du Comité d'armistice militaire (MAC) tenue à Panmunjom, sur la frontière entre les deux Corée, le délégué de l'UNC, le colonel Donald Boose, a donné à la partie nord-coréenne des cartes montrant les sites où pourraient être enterrés les soldats.

Le délégué nord-coréen, le colonel Kim Ryon-ki, a déclaré que la Corée du Nord rendraient, *« pour des raisons humanitaires »*, les restes des soldats tués s'ils étaient retrouvés, une réponse que le commandement des Nations unies a trouvé encourageante. — *(AFP.)*

● **RECTIFICATIF.** — *M.* Pierre Dabezies, ambassadeur de France au Gabon, nous prie de préciser qu'il n'est pas le directeur de la thèse du général Tlass, ministre syrien de la défense, comme nous l'avons indiqué par erreur dans *le Monde* du 16 août.

A travers le monde

Chili

Appel à une journée nationale de protestation

Santiago-du-Chili. — Des mouvements d'opposition ont appelé, mardi 19 août, à une journée nationale de protestation le 4 septembre, traditionnel jour d'élections au Chili. Ce sera la première action de protestation depuis les manifestations du mois de juillet qui avaient provoqué la mort de huit personnes. Au cours d'une conférence de presse, le docteur Ricardo Vacarezza, président par intérim de l'Assemblée civique nationale, coalition de syndicats, d'organisations d'étudiants et de représentants des professions libérales, a déclaré que le 4 septembre était le *« jour de la démocratie »* au Chili.

Le mouvement de guérilla d'extrême gauche, le Front patriotique Manuel-Rodriguez (FPMR) a, d'autre part, revendiqué mardi l'enlèvement du colonel Rivadeneira (*le Monde* du 20 août). Dans un bref communiqué déposé sous un sac d'ordures dans un quartier de la capitale, les dirigeants du FPMR affirment avoir enlevé le colonel de l'armée de terre *« afin qu'on nous écoute »* et ajoutent que le sort de l'officier se trouve *« entre les mains du gouvernement »*, sans toutefois faire état de revendication. — *(AFP.)*

El Salvador

Entretiens préliminaires entre la guérilla et le gouvernement à Mexico

Mexico. — Des représentants du gouvernement salvadorien de M. José Napoleon Duarte et des guérilleros du Front Farabundo Marti de libération nationale devaient en principe se rencontrer ce mercredi 20 août à Mexico pour préparer de nouveaux entretiens destinés à mettre fin à une guerre civile de sept ans qui a déjà coûté la vie à quelque soixante mille personnes.

Une première rencontre au plus haut niveau a eu lieu à La Palma, au Salvador, en octobre 1984, et une seconde, en novembre de la même année, près de la capitale, San-Salvador. En vain. Les délégués du gouvernement et de la guérilla se sont séparés sur un constat d'échec. Les positions réciproques n'ont pas varié et les observateurs n'attendent guère de résultats de la rencontre de Mexico, où le gouvernement salvadorien sera représenté par le ministre des affaires étrangères, M. Rodolfo Castillo. Un porte-parole du gouvernement a déclaré récemment que le « troisième tour » des entretiens avec la guérilla pourrait avoir lieu le 29 août, soit dans la cathédrale de San-Miguel, à l'est du pays, soit dans une ville comme San-Francisco-Gotera, dans le département de Morazan. — *(AFP, Reuter, AP.)*

Grande-Bretagne

Une revue prenant à parti M. Macmillan est saisie

Londres. — Le Parti conservateur a obtenu, mardi 19 août, de la justice, la saisie d'un numéro de la revue *New Agenda* accusant l'ancien premier ministre Harold Macmillan (quatre-vingt-douze ans) d'avoir envoyé à la mort quarante mille Russes en 1945. Ces accusations ne sont pas nouvelles : l'historien Nikolaï Tolstoï les avait déjà lancées, il y a un an, dans un livre. Selon lui, M. Macmillan, aujourd'hui lord Stockton, aurait, avec le concours d'un général britannique, empêché l'application de directives gouvernementales destinées à protéger les réfugiés et laissé remettre à Staline quarante mille cosaques et Russes blancs qui auraient ensuite été massacrés. La répétition de ces accusations était d'autant plus gênante pour le Parti conservateur qu'elle se faisait dans *New Agenda*, l'organe des jeunesses affiliées à ce parti. — *(Reuter, AP.)*

Guinée-Équatoriale

Un condamné à mort après la tentative de coup d'Etat du 17 juillet

Libreville. — Un des auteurs de la tentative de coup d'Etat du 17 juillet dernier en Guinée équatoriale, M. Eugenio Abeso Mondu, diplomate, a été condamné à mort, lundi 18 août, par un tribunal militaire, a-t-on appris mardi de bonne source à Libreville.

Une peine de vingt ans de prison, cinq peines de dix-huit ans, ainsi que plusieurs condamnations de deux ans et quatre mois de prison ont également été prononcées lors de ce procès tenu du 14 au 18 août, qui n'avait pas été annoncé par les autorités. Parmi les accusés, figurait notamment le colonel Fructuoso Mba Onana, vice-premier ministre et ministre des travaux publics au moment des faits, qui a été condamné à deux ans et quatre mois de prison.

La tentative de putsch avait été déjouée au retour du président Obiang Nguema d'un voyage en France, où il avait assisté aux cérémonies du 14 juillet. — *(AFP.)*

Pakistan

Le mouvement d'opposition semble s'essouffler

Islamabad. — Le mouvement d'opposition semble marquer le pas après six jours d'affrontements qui ont surtout affecté la province méridionale de Sind et avaient fait, selon un bilan dressé mardi 19 août, dans la soirée, au moins vingt-cinq morts. Selon l'opposition, ce bilan s'élevait, ce mercredi, à quarante morts depuis le 14 août.

Mardi, dans le Sind, province dont est originaire Mlle Bhutto, emprisonnée à Karachi, le trafic ferroviaire a encore été sérieusement affecté par les troubles. De brèves manifestations ont eu lieu dans le quartier pauvre de Lyari. A Lahore, une manifestation pacifique de l'opposition, regroupant quelque mille personnes, a pu se dérouler sans incident. Comme la veille, la police n'est pas intervenue. Dans le Baloutchistan (sud-ouest du pays), où le calme règne, presque tous les détenus politiques incarcérés la semaine dernière ont été libérés.

Entre-temps, Islamabad a qualifié d'*« ingérences »* les communiqués officiels publiés à l'étranger sur la situation au Pakistan. Les Etats-Unis avaient notamment exprimé leurs *« regrets »* à la suite de l'internement de Mlle Bhutto — dont la détention doit durer trente jours — et de plusieurs centaines de cadres de l'opposition. — *(AFP, AP, Reuter).*

Swaziland

Raids sud-africains contre l'ANC

Mbabane. — Un commando d'une dizaine d'hommes, venu d'Afrique du Sud, a mené cinq raids à l'intérieur du territoire du Swaziland au cours du week-end dernier dans le cadre de ce qui semble être une nouvelle offensive contre le Congrès national africain (ANC), a annoncé un porte-parole de la police swazie. Selon ce dernier, le commando, parmi lequel se trouvaient des Noirs, a pénétré au Swaziland en passant par une brèche dans une clôture séparant les deux pays, non loin du principal poste-frontière. Le commando a ensuite attaqué des maisons et des bureaux dans les districts de Mbabane, la capitale, et de Manzini, où vivent la plupart des réfugiés sud-africains du Swaziland.

Les attaquants ont notamment incendié la maison d'un responsable présumé de l'ANC, un certain Manceba Thwala, au centre de Mbabane, et l'ont blessé d'une balle dans la jambe alors qu'il s'enfuyait. — *(AP.)*

URSS

La revue « Novy Mir » change de directeur

Moscou. — L'écrivain russe Sergueï Zalyguine, soixante-douze ans, a été nommé rédacteur en chef (directeur) de *Novy Mir*, la plus réputée des revues littéraires soviétiques, a-t-on appris à Moscou de source autorisée.

Auteur de nombreux romans et récits, Sergueï Zalyguine n'est pas membre du Parti communiste, cas unique parmi les actuels rédacteurs en chef des journaux et revues soviétiques.

Il succède à Vladimir Karpov, soixante-quatre ans, qui dirigeait le mensuel depuis janvier 1983 et a été élu fin juin au poste de premier secrétaire de l'Union des écrivains d'URSS en remplacement de Gueorgui Markov, soixante-quinze ans. M. Markov, qui passe pour un ultra-conservateur, exerce depuis les fonctions purement honorifiques de président de l'Union des écrivains.

Devant le congrès des écrivains, Sergueï Zalyguine avait appelé à une *« démocratisation »* de l'Union des écrivains et critiqué le *« bureaucratisme »* de son ancienne direction.

Fondée en 1925, *Novy Mir* (le Monde nouveau) a connu ses heures de gloire sous Alexandre Tvardovsky, qui la dirigea de 1950 à 1954, puis de 1958 à 1970. Ce poète non conformiste joua un rôle de premier plan dans la déstalinisation en publiant dans *Novy Mir* de nombreux auteurs interdits jusqu'alors, dont Alexandre Soljenitsyne. En février 1970, le comité de rédaction de *Novy Mir* fut dissous et Tvardovsky, renvoyé, mourut un an et demi plus tard. — *(AFP.)*

Les affiches électorales de M. Alain Juppé

« Il n'y a aucune dissimulation », *affirme le ministre*

Le Canard enchaîné publie dans son édition du 20 août l'intégralité d'un relevé de factures concernant des affiches électorales, établi par la Direction nationale des enquêtes fiscales, à l'issue du contrôle effectué en décembre 1985 à l'imprimerie *Saint-Martin* d'Asnières. Selon ce document, l'agence de publicité Horse Power a non seulement réglé les travaux réalisés pour le compte de M. Alain Juppé, *ministre délégué* chargé du budget *(le Monde* du 13 août), mais aussi ceux concernant M. Patrick Balkany, maire RPR de Levallois-Perret, M. Michel Guillou, candidat RPR aux élections municipales à Créteil (Val-de-Marne) et actuellement chargé de mission au cabinet du ministre de la coopération, ainsi que Dominique Cajas, candidat CNI à Aix-en-Provence, en 1983.

D'après cette liste, les sociétés Ricard, Pernod-Ricard et Pernod ont également réglé des factures relatives à des opérations électorales, *mais aucun nom de candidat* n'est précisé même si l'UDF est cité. Au *total*, ces *douze* factures, litigieuses selon l'hebdomadaire, portent sur 609 354 F.

La société Cacharel figure aussi dans ce relevé, pour le règlement d'affiches de son président M. Jean Bousquet, élu ensuite maire de Nîmes. Celui-ci *affirme toutefois* avoir été victime d'une escroquerie de la part de l'agence Horse Power et avoir, en fin de compte, payé deux fois ses affiches.

Selon *le Canard enchaîné*, ces opérations étaient irrégulières. L'hebdomadaire se fonde sur une note de la direction générale des impôts – rédigée après le 15 janvier 1986 – qui fait état des suites devant être données à « *l'ensemble des fraudes décelées dans cette affaire* ». L'extrait publié par l'hebdomadaire ne mentionne cependant pas sur quelles factures portent ces fraudes.

Dès la parution du *Canard Enchaîné*, M. Alain Juppé a publié un communiqué très détaillé, où il révèle les conclusions de l'enquête administrative qu'il a prescrite, en tant que ministre délégué chargé du budget, après avoir été mis en cause une première fois par l'hebdomadaire, la semaine dernière. Selon cette note, établie par le directeur général des impôts, les factures électorales ne constituaient pas l'objet du contrôle fiscal chez l'imprimeur. Le compte-rendu de cette visite, daté du 3 janvier 1986, « *n'utilise aucunement le terme de fraude* » à propos de ces factures, indique la direction des impôts.

Dans son communiqué, M. Juppé estime que *le Canard Enchaîné* n'apporte, cette semaine, « *aucune preuve* » de ses accusations. Il réaffirme que la facture le concernant est « *authentique* », que « *son libellé et son montant correspondent exactement à la prestation fournie* », qu'elle « *mentionne même en clair, comme titre de l'affiche le nom d'Alain Juppé, preuve supplémentaire – si besoin était – qu'il n'y a eu dans l'opération aucune dissimulation* ». Enfin, indique le ministre, la facture « *a été régulièrement acquittée par la société de publicité, qui comme c'est de pratique courante en ce domaine, avait conçu l'affiche et en avait commandé l'impression* ».

Le découpage électoral

M. Pasqua n'a pas tenu compte de toutes les observations de la commission des « sages »

Le projet de découpage électoral que M. Charles Pasqua s'apprête à transmettre pour avis au Conseil d'Etat tiendra largement compte des observations de la commission dite des « sages », a confirmé le ministre de l'intérieur, mercredi 20 août à Europe 1. M. Pasqua a déclaré qu'il n'avait pas tenu compte de ces remarques pour une vingtaine de circonscriptions.

Le ministre de l'intérieur note que si M. Mitterrand ne signe pas l'ordonnance, le gouvernement affrontera un problème pratique qu'il résoudra en passant devant le Parlement. Un refus de signature poserait a-t-il ajouté un problème constitutionnel que « *les spécialistes du droit constitutionnel et les hommes politiques seraient amenés à examiner* ».

L'accord nucléaire franco-irakien de 1975

M. Dumas craint que la réputation de la France ne souffre de la polémique rouverte par le premier ministre

M. Roland Dumas, député socialiste de la Dordogne, ancien ministre des relations extérieures, vient d'adresser à M. Jacques Chirac une question écrite pour lui demander « *de bien vouloir fournir à l'Assemblée nationale toutes précisions de dates et de circonstances concernant les négociations qui ont lieu entre les gouvernements français et irakien et ont abouti (...) à (...) l'accord de coopération entre la France et l'Irak sur* « l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques » *signé le 18 novembre 1975 à Bagdad* » puis à la « *construction par la France de la centrale nucléaire Osirak en Irak, et à la fourniture d'installations et d'équipements* ».

L'ancien ministre socialiste s'efforce ainsi d'entretenir la polémique ressurgie il y a quelques jours sur le sujet à l'intérieur de la majorité après la divulgation de la « fausse interview » accordée par M. Chirac à un journaliste israélien, M. Ben Porat (*le Monde* des 17-18-19 et 20 août).

Les principaux acteurs de ces tractations de 1974-1975, MM. Chirac, premier ministre à l'époque, Valéry Giscard-d'Estaing, alors chef de l'Etat, et Michel d'Ornano, qui était alors ministre de l'industrie et de la recherche, ont en effet exprimé des vues ou rappelé des souvenirs divergents sur les responsabilités et le rôle respectif des uns et des autres.

Ce que ne manque pas de rappeler à son tour M. Dumas qui demande à M. Chirac s'il ne craint pas que « *de telles divergences subsistant entre personnalités et dirigeants de la majorité ne portent préjudice à la réputation de la France dans le monde* ».

[La chronologie générale des faits à propos de laquelle M. Dumas réclame des précisions s'établit comme suit : fin novembre et début décembre 1974, M. Chirac accomplit une visite officielle de trois jours à Bagdad. C'est le premier voyage d'un chef de gouvernement français en Irak. Au début du mois de septembre 1975, M. Saddam Hussein, vice-président du Conseil de commandement de la révolution d'Irak, vient en visite officielle en France. Il commence son séjour par un week-end en Provence avec M. Chirac puis visite les installations nucléaires de Cadarache. Le premier ministre annonce au terme de ce séjour qu'un accord de coopération nucléaire va être signé entre la France et l'Irak. Le 18 novembre 1975, M. d'Ornano signe en effet à Bagdad trois protocoles d'intention – dont un portant sur le nucléaire – fixant un « *cadre de coopération privilégié entre les deux pays* ». Le 8 septembre, M. Chirac avait déclaré : « *L'Irak est en train de mettre au point un programme nucléaire cohérent. La France veut s'associer à cet effort, dans le domaine des réacteurs à eau, pour l'instant.* » Les relations politico-commerciales franco-irakiennes seront une des grandes préoccupations de politique étrangère de M. Chirac entre 1974 et 1976. Retour de New-Delhi, au début de 1976, le premier ministre fera encore escale à Bagdad chez son « ami personnel » M. Saddam Hussein].

● **Nouvelle-Calédonie : M. Ukeiwé réélu.** – M. Dick Ukeiwé, sénateur (RCPR), a été réélu, mercredi 20 août, président du congrès du territoire de la Nouvelle-Calédonie.

Les élus indépendantistes n'ont pas participé à la session du congrès. M. Ukeiwé a obtenu vingt-neuf voix. En octobre 1985, il avait obtenu vingt-neuf voix contre seize à M. Tjibaou, chef de file du FLNKS.

● **Précision.** – A la suite de nos informations relatives à la préparation des élections sénatoriales dans le Rhône (*le Monde* du 5 août), M. Pierre-Bernard Cousté, ancien député (apparenté RPR), nous précise qu'il constitue une liste dissidente, concurrente de la liste officielle du RPR présentée le 31 juillet dernier par M. Michel Noir et conduite par M. René Trégouët.

L'élection législative partielle en Haute-Garonne

Un siège pour trois

Les communistes, le Front national et un exclu du Parti socialiste se disputeront, en Haute-Garonne, le 28 septembre, un siège aux élections législatives partielles sur les huit qui sont en jeu. Chacun espère réaliser cette bonne affaire au détriment des socialistes dont la liste est conduite par M. Lionel Jospin. L'élection du 16 mars a été annulée par le Conseil constitutionnel. Ce jour-là, les socialistes avaient obtenu quatre sièges, la liste de M. Baudis trois sièges et le RPR un.

TOULOUSE
de notre envoyé spécial

Le huitième siège de député fait beaucoup rêver en Haute-Garonne. Il s'agit de celui que « devrait » perdre M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, ou, au choix, celui que « ne devrait pas » gagner la famille Baudis, détentrice de la mairie de Toulouse. C'est du moins l'espoir nourri par trois prétendants qui s'y verraient bien assis à l'issue de *l'élection législative partielle qui se* déroulera le 28 septembre prochain. Jamais siège n'aura été aussi convoité, suivant une règle bien curieuse qui veut que la priorité des trois protagonistes soit, avant tout, la défaite du PS pour en tirer, sans coup férir, un succès à l'économie. Il s'agit en quelque sorte d'un huitième siège qui serait décroché par un socialiste dissident, un candidat communiste ou du Front national, plus par défaut que par victoire.

Honneur à celui par qui le retour aux urnes a été provoqué : M. Gérard Houteer, *cinquante-cinq* ans, député socialiste de Muret *depuis* 1973. Mécontent de la place inéligible qui lui avait été réservée dans l'écurie socialiste en mars dernier, il avait constitué une liste dissidente interdite de compétition par le préfet car l'un de ses colistiers était déjà en course dans un autre département. Le Conseil constitutionnel, saisi par ses soins, lui a donné raison et a annulé le résultat du scrutin.

M. Houteer y met sa tête à couper

En 1981, M. Houteer n'avait pas pris part au vote sur l'abolition de la peine de mort. « *Ils ont pris cet alibi pour m'écarter* », affirme-t-il. Mais, à l'en croire, M. Houteer a été victime de son indépendance d'esprit par rapport aux dirigeants de son ancien parti (il a été exclu). Aujourd'hui il veut se faire justice. Dans son jardin, il y a des nains en plâtre, et les méchantes langues disent que dans sa tête il y a des petits moulins à vent, ceux-là mêmes *contre* lesquels partait en guerre le héros de Cervantès. « *Je ne veux pas me faire écraser par un parti et il ne m'écrasera pas. Je vais en faire la démonstration* », assure-t-il.

L'atout majeur de M. Houteer, c'est son ancienne circonscription de Muret – « *elle fait le quart de la Haute-Garonne* » – sur laquelle est installée la centrale pénitentiaire du même nom. Et qu'on ne vienne pas lui dire que cela explique sa position sur la peine de mort, car il rétorque que ce ne sont pas les cent cinquante-deux gardiens de la prison de Muret qui l'on fait passer au premier tour en 1981. Il se jure bien de devancer les listes du Front national et du PCF.

Il se demande encore pourquoi M. Lionel Jospin, qui « *prend les élus locaux pour des quantités négligeables* », vient « *sauver le siège qu'il va perdre à Paris* » tout en allant au-devant de « *son premier échec* ». Car pour M. Houteer, « *il ne fait pas l'ombre d'un doute* » que le premier secrétaire du PS fera moins que la liste conduite par M. Alex Raymond en mars dernier. En voix et en pourcentage. Il y met sa tête à couper.

M. Gilbert Melac, trente-neuf ans, benjamin des trois précédents, ne met pas sa tête dans la balance mais fait part de ces mêmes certitudes qui permettent un avenir sombre à M. Jospin. Le candidat du Front national, tout comme M. Houteer, voit midi à sa porte. Et il espère bien, à force de « *travail et de sueur* », s'asseoir lui aussi dans le huitième fauteuil.

En attendant, M. Melac, représentant d'une extrême droite gestionnaire (il est président de la commission de l'énergie au conseil régional), est impatient de connaître *le score que réalisera* M. Jospin dans certains coins du département. « *Je voudrais bien savoir combien il va faire à Colomiers* », qui est l'ancienne circonscription de M. Alex Raymond, chef de file socialiste en mars, écarté en septembre. Les sous-entendus sont monnaie courante à Toulouse par les temps qui courent.

M. Melac écarte gentiment d'un revers de pourcentage M. Houteer de la compétition et considère que son seul vrai rival est le PCF. Pour lui, l'affaire est claire : « *Nous rencontrons le Parti communiste mais ce sont deux courbes de sens contraire. Maintenant, on sait que les électeurs populaires ont une autre solution que le PC.* » Il s'emploie à convaincre les électeurs de sa certitude en « *faisant les marchés* ».

En tout état de cause, le huitième siège devra, selon lui, revenir au FN par un « *retournement du vote utile* » car « *l'électorat de l'UDF et du RPR a compris que la liste Baudis fera quatre sièges et pas un de plus* ». A n'en pas douter, il s'agit d'un « *test national* » pour M. Melac car « *on va pouvoir mesurer en vraie grandeur l'impact de la politique RPR-UDF et surtout l'impact de la cohabitation* ».

Le PC lance une « campagne qui sent bon »

Test national ? Point du tout. M. René Piquet, membre du bureau politique du PCF, leader de la liste communiste et troisième *prétendant* au huitième siège, ne veut pas y croire. Selon lui, « *aucune élection partielle ne peut être interprétée comme un test national* ». Et s'il se bat pour améliorer le score du PCF – battu d'une voix par le FN en mars – il n'en tirera, en cas de succès, aucune conclusion hâtive sur la vie nationale de son parti, ce qui lui permettra aussi de ne point en tirer en cas de recul.

Simple, la campagne de M. Piquet s'articule autour de deux « *évidences* ». D'une part, « *vous avez besoin d'un député communiste* », d'autre part, « *il ne s'agit pas d'élire une majorité mais des députés pour la Haute-Garonne* ». Au moment où l'affaire du Carrefour du développement semble se mettre en veilleuse, M. Piquet lance « *une campagne qui sent bon* ». Il promet d'ouvrir ses comptes et de faire « *la transparence sur le financement de sa campagne* ».

Homme discret, M. René Piquet fait partie de ces membres du bureau politique qui ne sont jamais monté, publiquement, à l'assaut contre les « *rénovateurs* ». Reste à savoir si cet avantage, ainsi que la présence d'un contestataire sur sa liste, lui permettront de mobiliser toutes les voix communistes le 28 septembre. Dans cette bataille de trois hommes pour un fauteuil, M. Piquet n'a pas le rôle du kamikaze qui lui a souvent été dévolu.

Les espoirs de ces trois protagonistes reposent sur une certitude : la perte d'un siège par le PS. Ce n'est encore qu'un postulat.

OLIVIER BIFFAUD.

● **Rencontre PS-MRG.** – La *fédération départementale* de Haute-Garonne du MRG a accepté le principe d'une rencontre avec les responsables de la fédération du PS. Cette réunion, qui est fixée au jeudi 21 août, ne doit pas, estiment les radicaux de gauche, remettre en cause la décision de présenter une liste aux élections législatives partielles du 28 septembre.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 20 août 1986 :

DES DÉCRETS

● Du 8 août 1986 portant modification des limites territoriales de communes et de cantons (département de la Seine-Maritime).

● N° 86-970 du 19 août 1986 relatif aux dispositions statutaires applicables à l'emploi de secrétaire général d'académie.

DES ARRÊTÉS

● Du 12 août 1986 relatif au traitement par rayonnements ionisants des matériaux et objets mis ou destinés à être mis au contact des denrées, produits et boissons destinés à l'alimentation.

● Du 12 août 1986 relatif aux règles d'hygiène auxquelles doit satisfaire la fabrication des conserves de denrées alimentaires de pH supérieur ou égal à 4,5 autres que celles visées aux articles 258, 259 et 262 du code rural destinées à la consommation humaine.

● Du 8 août 1986 fixant le montant des frais à rembourser par certains élèves et par les auditeurs libres externes de l'Ecole polytechnique pour la période s'étendant du 1er septembre 1986 au 31 août 1987.

● Du 30 juillet 1986 portant constatation de l'état de catastrophe naturelle dans une vingtaine de départements.

Politique

M. Mitterrand dans les Hautes-Alpes

Hommage à la Résistance

M. François Mitterrand devait effectuer, mercredi 20 août, une visite officielle dans les Hautes-Alpes. Au cours de cette visite, il devait notamment rendre hommage à Antoine Mauduit, personnage insolite, qui a créé pendant la deuxième guerre mondiale l'un des premiers maquis de France et a été cofondateur, avec l'actuel président de la République, du Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés, organisation de résistance. M. Mitterrand devait se rendre au château de Montmaur, où il avait séjourné à la fin de 1942 et au début de 1943. Sous couvert d'une maison de repos pour anciens prisonniers, ce manoir était devenu un refuge d'évadés qui cherchaient à joindre la Résistance.

L'écrivain Marcel Haedrich, qui avait bien connu Antoine Mauduit dans la Résistance, apporte ici son témoignage.

TÉMOIGNAGE

Antoine Mauduit, un fondateur de maquis

par Marcel Haedrich

A Lyon, au début de 1942 (ou était-ce fin 1941 ?), je rencontre, au CAP (Centre d'action des prisonniers), Jacques de Montjoie avec Jean de Fabrègues – qui dirigea *la France catholique* –, Jean Guitton, le futur académicien, et des chrétiens de gauche, dans l'esprit de l'époque : *« Repentance nationale et préparons la Libération parce que le bien doit triompher du mal. Dieu reste français. »*

Mêlé à la plupart des initiatives de la Résistance naissante, Jacques de Montjoie me fait connaître un personnage étrange, généreux, grandiose et qui va fonder l'un des premiers maquis de France : Antoine Mauduit.

Officier de la légion, fait prisonnier, Mauduit a été libéré pour combattre les Anglais et les gaullistes en Syrie. De la même façon, le futur maréchal Juin et bien d'autres officiers se tireront des barbelés pour défendre l'Afrique du Nord. Mauduit ne va pas en Syrie, bien entendu. Avec la bénédiction, et une subvention, de Vichy il ouvre une sorte de pension-sana pour les prisonniers évadés qui ne peuvent regagner leur domicile, en zone occupée.

A ces fins, il a loué le vieux château de Montmaur, pas loin de Gap. Deux tours, une immense salle d'armes, des cheminées qui permettaient de rôtir des bœufs. L'intendance lui fournit du ravitaillement (patates, fayots, lentilles, etc.) à des prix « militaires ». Ses pensionnaires font du charbon de bois dans la forêt, vendu à l'administration. On camoufle des juifs sur les chantiers. Bientôt je verrai arriver le premier contingent de réfractaires des usines Berliet.

Mauduit doit avoir entre trente-cinq et quarante ans. Sympathique et rigolo, ça accroche immédiatement avec lui. *« Primum vivere »*, dit-il. A Lyon, je crève de faim. A Montmaur, c'est l'abondance, et je ramène, de chaque voyage, un agneau dépecé devant moi par un berger, à 2 500 mètres d'altitude. On le découpe au journal *Sept Jours*, lancé à Lyon par Jean Prouvost, avec Raymond Cartier comme patron de la rédaction.

Tout quitter pour retrouver l'homme

A Montmaur, en grillant des côtelettes à même le feu, Mauduit m'explique que le mal est entré dans le monde avec le fer. Il a fondé un ordre de chevalerie : la Chaîne. On a besoin de Lancelots, de Perceval. Le Graal ! La Table ronde ! Mauduit parle, aussi, de Léon Bloy, de Notre-Dame-de-la-Salette. Afin de retrouver l'homme, explique-t-il, il a quitté, peu avant la guerre, sa famille, et l'usine qu'elle possède dans le Nord, pour s'engager dans la légion. Il a repassé le peloton des « élèves caporaux » et me confie qu'il n'en a jamais autant bavé de sa vie.

Je l'aime comme un frère. Il dort dans une cellule blanchie à la chaux sur un bat-flanc, avec un crucifix de barbelés au mur. Il méprise les bourgeois, les siens, qui ne pensent qu'à sauver leur peau et leur portefeuille et qui *« perdront tout »*. Les évadés l'intéressent : ils ont pris des risques.

A quoi songe-t-il ? Il recrute pour sa chevalerie ! Avant d'être intronisé, on passe une nuit de veille dans la salle d'armes du château ; à l'aube, pélerinage à Notre-Dame-de-la- Salette. Mauduit parcourt les derniers hectomètres à genoux.

« Il faut préparer une guerre de Chouans »

Il voudrait me retenir... Ma femme, mon fils, le journalisme, un livre que j'écris ; et puis vraiment, ce « cinéma puéril »...

Mais cela n'enlève rien à mon amitié pour Mauduit. Je lui envoie des juifs qui cherchent à se planquer. Je fais la quête, pour lui. *Paris-Soir* et le *Figaro* publient les histoires que je lui consacre, avant l'occupation de la zone sud, bien entendu. Tout évolue très vite.

« Il faut préparer une guerre de Chouans », dit Mauduit. Il multiplie les chantiers, disperse des réserves de vivres. Il se procure quelques armes. Quand l'Italie capitule, le colonel qui commande le secteur d'occupation, refile à Mauduit une partie de son armement pour ne pas la donner aux Allemands.

Mauduit m'expédie à Uriage, où siège « l'université de la révolution nationale », pour proposer à Dunoyer de Segonzac de recueillir les Uriagiens compromis, qui risquent de se faire harponner par les Allemands qui viennent d'envahir la zone sud. Les Uriagiens choisiront de se faire tuer aux Glières.

C'est à Montmaur, au printemps 1943, que je rencontre François Mitterrand. Sur une photographie, le hasard m'a installé entre lui et Michel Cailliau, un neveu du général de Gaulle, devenu l'ennemi intime de notre président. Très beau garçon, Mitterrand dispose d'un sourire qui lui livre les plus réticents. Pour ma part, je me sens plus proche de Cailliau.

Nous sommes une bonne vingtaine sur la photographie, tous sortis du rang. Chacun parle pour tous, parce que chacun assume la patrie malheureuse. Nous avons en commun ce qu'on appelle *« l'esprit prisonnier »*. Une formidable bonne volonté, un désintéressement total, le désir de servir, et une exigence nouvelle (hélas passagère) d'une égalité nécessaire entre tous les Français. Au diable les privilèges !

Cailliau est plus agressif que Mitterrand. Il demande que *« l'on passe à l'action »*. Je vote avec lui (*« Tu lèves le bras, comme moi »*, m'a t-il soufflé). Mais j'admire Mitterrand : il a été blessé, il s'est évadé trois fois. Il estime qu'il faut avant tout rassembler et réconforter les « bien-pensants ». Mais tout, j'insiste, reste individuel. Chacun fait ce qu'il peut, selon sa conscience, selon ses moyens.

J'apprends, début 1944, l'arrestation de Mauduit. Il fut très vite transféré à Bergen-Belsen. Il n'était pas mort à la libération du camp. Nous étions une dizaine à l'attendre, à la gare du Nord, quand débarquèrent les rapatriés de son camp. Pas de Mauduit. Il était resté là-bas, pour soutenir des camarades épuisés. On ne l'a jamais revu. Avec mon vieil ami de Montjoye, et d'autres camarades, nous avons assisté au retour des cendres. En 1947, je crois. On enterra Mauduit, face au château, sur une hauteur, dans un paysage sublime.

Décès de M. René Tabourot conseiller général de Melun-sud

M. René Tabourot, maire de La Rochette et conseiller général (UDF-CDS) du canton de Melun-sud, a succombé, samedi dernier, à un malaise cardiaque.

Agé de soixante-trois ans, M. Tabourot avait été élu maire de La Rochette en 1965, mandat qu'il a exercé sans interruption depuis lors. Conseiller général de Melun-sud en 1979, il avait été réélu en 1985 avec l'un des meilleurs scores enregistrés dans le département : 76 % des suffrages. Parallèlement à sa vie politique, M. René Tabourot a fait une carrière au sein des organismes sociaux de la région.

Réaménagement technique

M. Chirac complète son gouvernement

Jacques Chirac a complété son gouvernement, mardi 19 août. Les nominations et changements d'attributions ont été annoncés par M. Jean-Louis Bianco, secrétaire général de l'Elysée. Cinq personnes sont concernées : M. Camille Cabana (RPR), qui était ministre délégué chargé de la privatisation, devient ministre délégué auprès du premier ministre chargé de la réforme administrative; M. Bernard Bosson (CDS) qui était secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales devient ministre délégué auprès du ministre des affaires étrangères chargé des affaires européennes; M. Gérard Longuet (PR), qui était secrétaire d'Etat chargé des P et T garde son domaine mais devient ministre délégué auprès du ministre de l'industrie; M. Jacques Boyon (RPR), est nommé secrétaire d'Etat auprès du ministre de la défense; M. Yves Galland (rad.), est nommé ministre délégué auprès du ministre de l'intérieur chargé des collectivités locales.

Trois portefeuilles sont ainsi créés par rapport au gouvernement formé le 20 mars et complété le 25 mars : deux ministères délégués (réforme administrative et affaires européennes) et un secrétariat d'Etat (défense). Un protefeuille disparaît : la privatisation. Deux têtes nouvelles font leur apparition : M. Boyon et Galland. Deux membres du gouvernement obtiennent une promotion : MM. Longuet et Bosson.

M. Bosson, trente-huit ans, bénéficie de la plus spectaculaire de ces promotions. L'absence d'un titulaire des affaires européennes lors de la formation du gouvernement Chirac avait fait douter, un instant, de la bonne volonté européenne du nouveau pouvoir. Cette lacune et cette exigence sont aujourd'hui comblées. La création d'un secrétariat à la défense répond à une demande du ministre, M. André Giraud.

En revanche, la réforme administrative a rarement apporté des satisfactions inoubliables à ses titulaires. La responsabilité de M. Camille Cabana, qui conserve son titre de ministre délégué, sera donc moindre que par le passé. Mais son ancien domaine (privatisations) était, par nature, appelé à disparaître. Le même phénomène s'était produit en juin 1982 lorsque avait été supprimé le secrétariat d'Etat chargé des nationalisations. Son titulaire, M. Jean Le Garrec, passa à l'emploi puis à la fonction publique et aux simplifications administratives.

L'UDF devrait être satisfaite des « cadeaux » qui lui ont été faits : promotion d'un « libéral » du PR, M. Longuet, et d'un centriste, M. Bosson; nomination d'un radical, M. Galland. On remarquera cependant que M. Galland, bien que radical, est considéré comme un « chiraquien » grand teint et que M. André Giraud, ministre de la défense sans étiquette politique, est aujourd'hui flanqué d'un secrétaire d'Etat RPR.

Ce réaménagement technique porte à quarante-trois personnes les effectifs de l'équipe gouvernementale : le premier ministre, un ministre d'Etat (M. Balladur), treize ministres, treize ministres délégués, quinze secrétaires d'Etat.

Affaires européennes

M. Bernard Bosson : un prénom

Quand en mars dernier, la composition de la nouvelle équipe Chirac a été rendue publique, le secrétaire général de l'Elysée, M. Jean-Louis Bianco avait mélangé... les Bosson. M. Charles Bosson, sénateur centriste de la Haute-Savoie, devenait secrétaire d'Etat aux collectivités locales. L'erreur fut aussitôt réparée. Il s'agissait de Bernard Bosson, le fils.



Szlakmann.

Cette confusion a peu de chance de se reproduire aujourd'hui. Chez les Bosson, on est centriste de père en fils, mais Bernard a largement mis à profit les quatre premiers mois de gouvernement pour se faire un prénom. Nommé à un poste – secrétaire d'Etat aux collectivités locales – qui *a priori* ne paraissait pas être de tout repos auprès d'un ministre de l'intérieur peu passionné par les affaires de décentralisation, ayant à se plonger dans des dossiers d'une singulière complexité, ce jeune avocat de trente-huit ans a réussi néanmoins à se faire une place au soleil. Encouragé par M. Pasqua, il fut félicité à plusieurs reprises par le premier ministre. Car M. Bosson est un « bosseur ».

Avec la même volonté obstinée déployée depuis sept ans sur ses rudes terres de Haute-Savoie pour devenir conseiller général en 1979, maire d'Annecy en 1983, puis député cette année, M. Bosson avait déjà entrepris à Paris un sérieux toilettage des réformes décentralisatrices mises en place par les socialistes, pour donner, disait-il, *« quelques bouffées d'oxygène aux élus locaux »* et tenter de régler le dossier de la fonction publique territoriale.

Le temps lui aura manqué. Ses amis centristes enregistreront avec satisfaction la nomination aux affaires européennes de ce jeune homme dynamique, qui, pour reprendre l'expression de l'un d'entre eux, *« porte la démocratie chrétienne dans le sang »*.

Depuis le 16 mars, la création de ce ministère est réclamée par le président du CDS, M. Pierre Méhaignerie. Ce poste aurait dû être confié à un autre centriste et ancien parlementaire européen, M. Jean Seitlinger, si ce dernier n'avait été récusé par son voisin de Moselle, M. Pierre Messmer, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, qui ne voulait pas voir l'ombre d'un ministre sur ses terres. Le vide est donc enfin comblé par l'arrivée d'un homme qui bénéficie, lui, des encouragements de M. Chirac mais ne cache pas son fidèle soutien à M. Raymond Barre.

DANIEL CARTON.

Réforme administrative

M. Camille Cabana : l'organisateur

Né le 11 décembre 1930, à Elne (Pyrénées-Orientales), Camille Cabana a suivi la carrière que lui souhaitait son père agriculteur. Attaché d'administration centrale au ministère des PTT, il intègre l'Ecole nationale d'administration (promotion Blaise-Pascal) par la voie du concours interne.

Deux hommes marquent sa carrière. D'abord, Maurice Doublet, dont il est le chef de cabinet à la préfecture de l'Isère au moment des Jeux olympiques de Grenoble, et qui l'entraîne ensuite à la préfecture de Paris, puis à la préfecture de la région parisienne. Ensuite, Jacques Chirac, qui le trouve secrétaire général de la mairie de Paris lorsqu'il s'y installe comme maire en 1977. Le futur premier ministre a l'occasion d'apprécier les talents d'organisateur de Camille Cabana, qui gère avec compétence les quarante mille agents de la ville et qui assure un fonctionnement sans à-coups de la lourde machine parisienne.

Le secrétaire général prend l'initiative, à partir de 1980, de privatiser certains services municipaux comme celui des ordures ménagères, de la distribution de l'eau et des pompes funèbres, selon le principe que la puissance publique doit restituer au secteur privé ce que celui-ci fait mieux qu'elle. Les succès de ces tranferts conduisent Jacques Chirac à confier, le 20 mars dernier, à son collaborateur le poste de ministre délégué à la privatisation.

Depuis cette date, M. Cabana s'est attaché à ne pas paraître doctrinaire tout en se rapprochant le plus possible du projet électoral de la nouvelle majorité. Il a peaufiné le projet d'ordonnance relatif à la privatisation des soixante-cinq banques et des entreprises nationalisées, en cherchant à répondre par avance aux critiques concernant les risques de « bradage » du patrimoine public et de l'entrée de capitaux étrangers dans des entreprises françaises. Il n'est pas parvenu à convaincre le ministre de l'économie et des finances qui le coiffait, M. Edouard Balladur, d'adopter certaines formules qui lui étaient chères, et notamment le maintien d'un droit de véto de l'Etat sur les décisions importantes dans la vie des entreprises privatisées. L'adoption de la loi de privatisation de soixante-cinq entreprises publiques a mis fin à sa mission, le 31 juillet.

P. et T.

M. Gérard Longuet : libéral-colbertiste

M. Gérard Longuet, membre du Parti républicain, est considéré comme *« le plus sérieux de la bande à Léo »*. Est-ce parce qu'il est énarque ? Ses propos rassurants à l'adresse des syndicats et ses hommages rendus au *« bon fonctionnement »* des administrations de la poste et des télécommunications lui ont valu une réputation mélangée de libéral-colbertiste, mais aussi d'habileté.

M. Longuet devait surtout éviter une grève des postes : la consigne de M. Chirac était ferme. Dès lors, la transformation du statut de la direction générale des télécommunications en celui d'une entreprise publique, prévue dans la plate-forme RPR-UDF, a été repoussée *sine die*. M. Longuet n'a même pas pu obtenir l'introduction d'une TVA sur le téléphone, qui en eût constitué une première étape.

L'Etat *« socialiste »* avait pris l'habitude de puiser dans la caisse des télécoms ; l'Etat *« libéral »* n'a pas modifié d'un centime cette trop commode facilité. La promotion du secrétaire d'Etat au rang de ministre délégué constitue sans doute une compensation.

Changement, en revanche, conforme aux promesses de « moins d'Etat » sur le rôle des P. et T., qui ont été privées de la tutelle des industries électroniques au profit du ministère de l'industrie et qui ont perdu leur monopole sur les réseaux de transmissions des données informatiques dans le cadre de la loi sur la communication.

Mais, au total, un seul versant de la *« réforme libérale »* attendue a été mis en place. C'est trop ou trop peu. *« Je suis à la tête de deux grandes entreprises : postes et télécommunications »*, explique M. Longuet. Reste au PDG-ministre à en définir la stratégie.

E.L.B.

Collectivités locales

M. Yves Galland : l'éclectique

Radical, chiraquien et confident de Mme Simone Veil, M. Yves Galland, né le 8 mars 1941 à Paris, père de trois enfants, licencié en droit, est éclectique.

Il est certes radical : adhésion en 1969 au vieux parti de la place de Valois, dont il devient vice-président dix ans plus tard et, depuis trois ans, numéro deux derrière le président, M. André Rossinot, au poste de secrétaire général. Sa nomination comme ministre délégué chargé des collectivités locales en fait aujourd'hui le troisième ministre radical de ce gouvernement. Bel avancement.

Mais il est aussi chiraquien ! *« C'est globalement exact »*, avoue-t-il sans la moindre réticence. Elu en mars 1983 conseiller de Paris, M. Galland a appris à apprécier M. Chirac dont il est devenu l'adjoint en charge du lourd dossier de la construction et du logement dans la capitale. Outre le fait que les radicaux valoisiens soient actuellement plutôt bien en cours au RPR, le choix de M. Galland peut être aussi interprété comme une marque d'estime à son regard de la part du premier ministre.

Il est enfin proche de Mme Simone Veil. *« Une véritable affection nous unit »* dit-il. *« C'est quelqu'un sur lequel on peut compter. Il a d'exceptionnelles qualités d'amitié, d'ardeur et de fidélité »* dit-elle. Ces liens étroits ils les ont tissés depuis 1979, au sein du groupe libéral du Parlement européen.

Une réélection aux européennes de 1984 sur la même liste a renforcé ces liens, au point que M. Galland ne désespère toujours pas de faire entrer Mme Veil... au Parti radical.

En attendant, le nouveau secrétaire d'Etat, patron dans le privé de deux agences parisiennes de publicité, va devoir abandonner Strasbourg, Bruxelles... et Mme Veil. De même songe-t-il déjà à se décharger avant la fin de l'année de son mandat de secrétaire général du Parti radical. Pressenti pour figurer en bonne place sur la liste de la majorité aux élections sénatoriales de septembre à Paris, M. Galland a renoncé. Il nourrit, renforcé par ses nouvelles fonctions gouvernementales, l'ambition de trouver un point de chute dans la région parisienne...

D. C.

COMMUNICATION

● **La CFDT prévoit la suppression de 360 emplois dans l'audiovisuel public.** – La CFDT radio-télé estime, dans un tract, à 360 le nombre d'emplois supprimés dans *« ce qui restera du secteur public »*. Pour le syndicat, les effectifs du service public afficheront en effet *« une baisse de 2,4 % »* tandis que ceux de TF 1 et de la SFP (Société française de production) ne figureront plus sur la prochaine loi de finances 1987. Une chute qui porterait à 13 982 le nombre d'emplois autorisés en 1987 contre 18 374 en 1986. Les entreprises les plus touchées seraient, selon le CFDT, Télédiffusion de France (100 emplois supprimés), FR 3 (86), Radio-France (80), Antenne 2 (35), l'Institut national de la communication audiovisuelle (32) et Radio-France-outre-mer (20).

Défense

M. Jacques Boyon : « chiraquien » avant le RPR

« Moi j'ai été chiraquien avant le RPR ». M. Jacques Boyon parle de ses trente années d'amitié avec M. Chirac comme d'une Légion d'honneur. Même promotion (1952) à Sciences-Po, concours d'entrée à l'ENA en même temps que lui ; une année de guerre d'Algérie avec lui ; entrée à la Cour des comptes au même moment. *« Tous les deux*, répète-t-il à l'envi, *nous avons toujours été dans le même axe. »* Preuves complémentaires de cette vieille complicité ? C'est M. Jacques Boyon qui pour la campagne présidentielle de 1981 tenait les cordons de la bourse du candidat Chirac, et son épouse est depuis six ans chargée de mission auprès du maire de Paris pour les affaires culturelles. Autre titre de gloire : M. Boyon peut se prévaloir d'avoir largement contribué au renforcement du RPR dans son département de l'Ain face notamment à une UDF barrisante.

Né le 30 septembre 1934 à Nantes, conseiller général depuis 1970, maire de Pont-d'Ain depuis 1971, député RPR de 1978 à 1981, réélu le 16 mars dernier, président du conseil général depuis 1984 après la démission du sénateur centriste Roland Huret, le nouveau secrétaire d'Etat à la défense, qui occupe également depuis 1984 le siège de président de la Fédération nationale des sociétés d'économie mixte, va désormais bénéficié d'une assise politique encore plus confortable.

En prenant ses fonctions à Paris, M. Boyon ne sera pas trop dépaysé. Après plusieurs années passées dans les cabinets de Robert Boulin et de M. Yves Guéna, le nouveau secrétaire d'Etat a travaillé quatre ans au ministère de la défense : en 1974, dans le cabinet du premier ministre de la défense de M. Giscard d'Estaing, M. J. Soufflet, puis au cabinet de M. Yvon Bourges.

D. C.

LIGNE OR 30 modèles juxtaposables pour composer, vous-même, la bibliothèque adaptée à vos besoins, à votre espace



VENEZ VOUS FAIRE UNE IDEE DANS L'UN DES 20 MAGASINS A VOTRE SERVICE

BORDEAUX 10, rue Bouffard. Tél. 56 44 39 42. • **CLERMONT-FERRAND** 22, rue G.-Clemenceau. Tél. 73 93 97 06. • **DIJON** 100, rue Monge. Tél. 80 45 02 45. • **GRENOBLE** 59, rue Saint-Laurent. Tél. 76 42 55 75. • **LILLE** 88, rue Esquermoise. Tél. 20 55 69 39. • **LIMOGES** 57, rue Jules-Noriac. Tél. 55 79 15 42. • **LYON** 9, rue de la République (métro Hôtel-de-Ville Louis Pradel). Tél. 78 28 38 51. • **MARSEILLE** 109, rue Paradis (métro Estrangin). Tél. 91 37 60 54. • **MONTPELLIER** 8, rue Sérane (près gare). Tél. 67 58 19 32. • **NANCY** 8, rue Piétonne St-Michel (face St-Èpvre). Tél. 83 32 84 84 • **NANTES** 16, rue Gambetta. (près rue Coulmiers). Tél. 40 74 59 35. • **NICE** 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville). Tél. 93 80 14 89. • **POITIERS** 42, rue du Moulin-à-Vent. Tél. 49 41 68 46. • **RENNES** 18, quai Emile-Zola (près du Musée). Tél. 99 79 56 33. • **ROUEN** 43, rue des Charrettes. Tél. 35 71 96 22. • **SAINT-ÉTIENNE** 40, rue de la Montat. Tél. 77 25 91 46. • **STRASBOURG** 11, rue des Bouchers. Tél. 88 36 73 78. • **TOULOUSE** 1, rue des Trois-Renards (près place St-Sernin). Tél. 61 22 92 40. • **TOURS** 5, rue Henri-Barbusse (près des Halles). Tél. 47 38 63 66.

OUVERTS DU MARDI AU SAMEDI INCLUS

ou dans l'un des "POINTS EXPO" ouverts pour vous conseiller.

La maison des BIBLIOTHEQUES

A PARIS : 61, RUE FROIDEVAUX . 14e

Avec 450 modèles ; 12 lignes et styles ; 53 coloris, teintes ou essences de bois ; La Maison Des Bibliothèques vous offre un choix incomparable et des prix imbattables pour installer vous-même, une vraie bibliothèque. Une bibliothèque pratiquement à vos mesures grâce aux possibilités infinies que permettent ses meubles juxtaposables et superposables. Une bibliothèque correspondant à vos besoins précis : suivant le nombre et le format des ouvrages à ranger ; la dimension et la disposition des emplacements à aménager ; la décoration de votre intérieur ; le nombre d'appareils audio-visuels que vous désirez y intégrer ; la protection par fermetures de certaines parties de votre bibliothèque ; etc.

La Maison Des Bibliothèques vous offre dans ses magasins, ses "Points-Expo" ou directement par correspondance, tous les conseils et services qui depuis plus de 30 ans ont fait sa renommée de premier spécialiste européen de la bibliothèque : projets d'implantation gratuits et immédiats ; crédits et plan de financement adaptés à votre budget ; expédition franco ; reprise en cas de non convenance.

•

A PARIS : MAGASINS OUVERTS LE LUNDI DE 14 A 19 H ET DU MARDI AU SAMEDI INCLUS DE 9 H A 19 H SANS INTERRUPTION

Métro : Danfert-Rochereau - Gaîté - Edgar-Quinet – RER : Denfert-Rochereau – Autobus 28-38-58-68 – SNCF : Gare Montparnasse.

CATALOGUE GRATUIT

Bon à remplir et à envoyer à : La Maison Des Bibliothèques 75680 Paris Cedex 14

MO 14

M./MME/MLLE ____________

PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

____

____________ CODE POSTAL |_|_|_|_|_|

VILLE ____________

FACULTATIF : TÉL : ____________

PROFESSION ____________

DEMANDE PAR TELEPHONE 24 H/24 SUR ENREGISTREUR :

☎ (1) 43.20.73.33

A.T.P. s.a. au capital de 1090800 F

CHRONIQUE DES ANNÉES 60

31. Les trente ans de Brigitte Bardot

« Un mythe c'est abstrait ; et moi, je ne suis pas abstraite. ».



Ecrivains et sociologues se sont penchés sur le mythe Bardot. Elle, indifférente au qu'en-dira-t-on, a dit ce qu'elle ressentait et fait ce qu'elle voulait.

Louis Malle nous parle de son film « Vie privée » :

« *Brigitte Bardot me paraît être le symbole de l'inadaptation de nos vies* »

Voici réalisé, pour la première fois, un film qui non seulement a Brigitte Bardot pour vedette mais qui lui est entièrement consacré. De cette *Vie privée*, attendue avec autant de curiosité que d'intérêt, l'auteur Louis Malle a bien voulu nous entretenir ici :

« *Dès l'origine*, nous dit-il, *j'ai pensé qu'il fallait éviter de faire un nouveau film avec Brigitte Bardot mais qu'elle pourrait au contraire en être le sujet. Elle appartient tellement à la mythologie qu'elle renverse les valeurs : c'est elle qu'on va voir et non le personnage qu'elle a incarné.*

» *Jean-Paul Rappeneau, le scénariste du film, et moi avons donc commencé à « tourner » autour d'elle un peu à la manière d'entomologistes et nous avons compris qu'il était nécessaire de transposer sa vie, de débarrasser son histoire de toute anecdote, de tout caractère scandaleux pour lui donner l'apparence d'un mythe antique. Le film est une variation sur un thème connu à partir de quoi nous avons tenté de démystifier le personnage de Brigitte Bardot, d'en faire une héroïne... cornélienne dans le sens où elle apparaît surtout comme ce qu'elle devrait être. L'intérêt n'était pas de décrire l[...] cas d'une vedette traquée par l[...] téléphones, les admirateurs et l[...] photographes mais de montrer [...] façon dont Brigitte Bardot pre[...] drait peu à peu des distances a[...] son personnage jusqu'à ce que [...] recréant, elle parvienne à le [...] blimer.*

Une grande humilit[é]

— Quelles ont été les réa[...] de Brigitte Bardot ?

— *Elle en est arrivée à [...] point de saturation qu'à l[...] Vie privée était pour elle [...] de plus. Elle se sentait [...] cernée et d'autant mo[...] tournant toujours dans [...] chronologique, je lui dem[...] début d'interpréter un r[...] de ce qu'elle était « avan[...] comme elle a tendance à se [...] senter devant la caméra grimée en Brigitte Bardot, j'ai eu certaines difficultés à lui faire modifier sa coiffure, à la dépouiller de tout [...] Puis au fur et à me[...]chodrame, de tourment deviendrait délivrance.* »

— Doutiez-vous de ses dons d'actrice ?

— *Elle a une grande humilité et on lui a si souvent répété qu'elle était une mauvaise comédienne qu'elle en éprouve encore des inquiétudes et des complexes. Or tous les gens de notre métier n'ont jamais douté de son talent et il n'est pas d'acteur qui ne le lui reconnaisse. J'en étais conscient depuis longtemps pour l'avoir vue débuter au théâtre dans* l'Invitation au château *d'Anouilh et au cinéma dans* les Grandes Manœuvres *de René Clair. Pour moi elle pos[...] les trois qualités des gra[...] la présence, le na[...] que je pouvais les exprimer au moyen de l'écriture. Je ne cherche pas à faire un cinéma d'idées, à m'en tenir à la ligne abstraite d'un scénario. Je crois au contraire que la forme détermine le fond et je tente de communiquer une émotion, un sentiment au spectateur par un geste, un ton, un regard, un équilibre des volumes. Ici intervient la couleur — que j'ai l'intention de toujours utiliser — et qui me semble fondamentale pour dégager l'essentiel d'un film, pour recréer sa lumière, sa véritable tonalité et en révéler le sens et l'esprit. Elle me paraît, dans* Vie privée, *plus explicite que certaines anecdotes psychologiques pour exprimer le mouvement et les rapports de force des personnages.*

(1er février 1962.)

TÉLÉ-OBJECTIF ET VIE PRIVÉE
ou le cas limite posé par Mme Brigitte Bardot

Les problèmes juridiques posés par le droit de la presse et les atteintes à la vie privée sont à l'ordre du jour. On s'en est déjà soucié dans des colloques, on s'en souciera encore. Quant aux tribunaux, ils s'appliquent au jour le jour à trancher des cas d'espèce qui ne manquent pas, et c'est parmi ces cas un cas limite qu'a soulevé Mme Brigitte Bardot en assignant devant la 3e chambre du tribunal civil de la Seine divers journaux français et étrangers au motif qu'ils publièrent certaines photographies prises au télé-objectif et la montrant soit dans sa propriété de Bazoches, en Seine-et-Oise, soit dans celle de la Madrague, du côté de Saint-Tropez.

L'affaire, qui se plaidait mercredi et par laquelle la demanderesse réclame seulement le franc symbolique de dommages et intérêts, se ramène à une question : Mme Bardot appartient-elle à la catégorie de ceux qu[...] selon les commentaire[...] Lindon [...]

de son action et la publication d'images du même ordre dans d'autres journaux non poursuivis ne peut pas constituer une excuse pour ceux que nous mettons en cause. »

Ainsi se présente l'affaire sur le plan du droit strict. Mais pour les avocats des journaux assignés (*France-Soir*, *France-Dimanche*, *Daily Express*, *Noir et Blanc*, *Ciné-Télé-Revue* et *Jours de France*), la justice ne doit pas aller sans un minimum d'équité. Là, Mes Belingard, Perony, Michaut, Cornot et Cellard avaient beau jeu de rappeler certaines évidences. Par exemple, que *Jours de France*, assigné aujourd'hui par Mme Bardot, lui a consacré pourtant depuis quatre ans une bonne trentaine d'articles élogieux ou même prenant ouvertement sa défense quand elle était attaquée ailleurs et lui a fait dix-neuf fois [...] sa couverture, que Mme Bardot [...]

(12 novembre 1965.)

AU JOUR LE JOUR

Le médecin de son honneur

Lorsqu'on a rendu publique sa lettre par laquelle Brigitte Bardot refuse de se plier aux exigences des collecteurs de l'OAS, j'ai entendu quelqu'un murmurer : « Elle soigne sa popularité. » A vrai dire, je suis certain que des milliers de personnes ont fait le même commentaire.

Eh bien! pourquoi pas? Par une lettre de ce genre Brigitte Bardot soigne sa popularité, mais elle la soigne bien. Ce n'est pas là remède de rebouteux ni potion de bonne femme. C'est la thérapeutique du courage, la seule qui soit efficace contre tous les virus, vibrions et vermines de la pathogénie fasciste.

D'ailleurs on ne saurait bien soigner sa popularité sans soigner aussi le personnage qu'on porte en soi. En l'occurrence, mais d'une façon heureusement moins sanglante que dans la comédie de Calderon, Brigitte Bardot a été « el medico de su honra ».

ROBERT ESCARPIT
(2 décembre 1961).

BRIGITTE BARDOT SIFFLÉE A ALGER

Alger, 11 décembre *(AFP)*. — *Pour la première fois depuis son refus d'accéder aux exigences financières de l'OAS, Brigitte Bardot est apparue samedi sur les écrans algérois.*

B.B. n'a fait qu'une apparition de quelques secondes dans un cinéma de la rue Michelet à l'occasion de la présentation du prochain film, les Amours célèbres, *dont elle est l'une des interprètes. Cette apparition a suffi pour déclencher dans la salle un immanse chahut de sifflets, de vociférations et de huées.*

(12 décembre 1961.)

UN jour, le général de Gaulle confia à Malraux qu'il ne se voyait qu'« *un seul rival international, c'est Tintin* ». Pourtant, dans le monde, il y avait un autre personnage parlant français, tout aussi célèbre mais plus suggestif que le petit reporter belge ; c'était Brigitte Bardot. Quand elle débarque à New-York, en décembre 1965, pour la présentation de *Viva Maria*, de Louis Malle, elle est attendue par une cinquantaine de photographes, huit chaînes de télévision, des futaies de microphones. Après quelques questions anodines, cette meute en vient au principal, à savoir si elle se considère comme le symbole mondial du sexe *(world sex symbol)*. A quoi B.B. répond : « *Je veux être moi-même.* » Trop facile ! On insiste : « *Qu'est-ce que cela veut dire, vous-même ?* » Alors, superbe dans sa robe de lainage rose, avec ses bottes noires jusqu'aux genoux, elle réplique : « *Look !* ».

On a beau la regarder – et Dieu qui la créa sait qu'on ne s'en lasse pas, – sa personnalité intrigue. L'année précédente, au moment de son trentième anniversaire, Marguerite Duras a écrit un long article dans *Candide* sur cet âge charnière à franchir : « *Brigitte Bardot, est-ce la fin de votre éblouissante matinée ?* » La romancière avoue éprouver « *une légère crainte* » pour la vedette, la comparaison avec Jeanne Moreau, son aînée de six ans, l'amenant à un bilan sans complaisance : au fond, Bardot n'a pas encore rencontré le grand réalisateur qui associerait son nom à un chef-d'œuvre du septième art.

Bien sûr, elle a tourné avec Louis Malle *Vie privée*, avec Godard *le Mépris*, mais rien de comparable à ce qu'ont été *les Amants*, pour Jeanne Moreau, *Gilda*, pour Rita Hayworth, *Pandora*, pour Ava Gardner : bref, elle n'a pas encore connu « *une vraie aventure cinématographique* ». Est-ce un effet du hasard, une question remise ? La cruelle Marguerite assène son diagnostic : « *Si, justement, elle n'éclate pas dans ses films, ce n'est pas parce que c'est une comédienne incapable d'éclater mais parce que c'est une femme dans la nature de laquelle il existe une impossibilité à éclater.* »

Pourtant, depuis 1960, B.B. est en train de devenir Bardot. Sa vie privée paraît toujours aller à la diable : son mariage avec Jacques Charrier fait long feu et sa récente maternité ne paraît pas l'émouvoir. Autant de perdu pour la France bien pensante qui avait espéré le triomphe de l'amour et de la respectabilité. Autant de gagné pour une eau minérale qui – signe des temps – étale son slogan « B.B. aime Charrier ». Mais cette « sacrée gamine » révèle une nouvelle dimension tragique de *la Vérité*, d'Henri-Georges Clouzot.

« Je n'ai pas envie de vivre dans un pays nazi »

L'année suivante, Brigitte fait une entrée fracassante dans le drame politique. L'OAS l'a sommée de verser 50 000 francs à l'envoyé de ses « services financiers ». Aussitôt, elle porte plainte pour extorsion de fonds, et adresse à *l'Express*, en même temps que la demande écrite de l'organisation terroriste, son commentaire personnel : « *Je suis persuadée, en effet, que les auteurs et les inspirateurs de ce genre de lettre seront rapidement mis hors d'état de nuire s'ils se heurtent partout à un refus net et public de la part des gens qu'ils cherchent à terroriser par leurs menaces et leurs attentats. En tout cas, moi, je ne marche pas, parce que je n'ai pas envie de vivre dans un pays nazi.* »

Dans le même numéro, Jean Cau lui rend un vibrant hommage, opposant cette « *jeune fille de vingt-sept ans* » à quarante millions de Français, « *dont pour le moins vingt millions de mâles* », qui tremblent de peur et ne pardonneront pas ce « *genre d'affront : paraître moins viril qu'une femme extrêmement « féminine » à tous égards...* »

Voilà donc Brigitte Bardot au summum d'une popularité qui ne faiblira pas durant toute la décennie. Comment expliquer ce phénomène ? Son propre est d'échapper à tous les moules de sa profession : elle veut rester elle-même, dans la vie comme au cinéma. Certes, elle est ravissante, mais elle n'a pas la beauté lointaine et inimitable d'une Garbo, d'une G. Tierney, voire d'une Anouk Aimée. Son style vestimentaire n'en jette pas. Sans chercher à ironiser sur sa propension à se déshabiller, notons que des magazines mettent un malin plaisir à inventorier ses fautes de goût. Point de bijoux extraordinaires. Une seule fois, elle posera pour *Jours de France* avec au doigt un superbe diamant : rien qui rappelle la fabuleuse collection d'Elisabeth Taylor. Ce n'est pas une étoile à l'ancienne, qui crée la distance, se voile de mystère, se dissimule derrière son mythe. « *Un mythe, c'est abstrait*, dit-elle à Maurice Chapelan, *et moi je ne suis pas abstraite.* »

A Gilles Perrault, venu l'interviewer, et qu'elle reçoit pieds nus, elle déclare : « *Mais on n'est plus des monstres sacrés ! Vous retardez de vingt-cinq ans. On se balade avec les gens dans la rue. On sort faire ses courses. Vous en êtes resté à Hollywood et aux stars qui vivaient barricadées chez elles. Ça a changé !* »

Voilà ce qu'elle veut, mais le peut-elle ? Dans cette volonté d'indépendance, B.B. va se heurter à toutes les contraintes du « star system », et devoir se protéger contre les objectifs boulimiques des chasseurs d'images, leurs télé-objectifs impudents qui la traquent partout où elle va, à Bazoches, en Seine-et-Oise, ou à Saint-Tropez ; à La Madrague, elle se voit contrainte de s'isoler de la mer par un mur qui lui vaut la fureur des pêcheurs.

En 1965, elle assigne divers journaux français et étrangers devant le tribunal civil de la Seine. Son avocat plaide avec succès qu'« *un modèle qui pose nu à droit, comme n'importe qui, à une vie privée. De la même façon, on ne saurait soutenir que la violation de la sphère d'intimité soit la rançon de la célébrité* ». Brigitte obtient le franc symbolique de dommages-intérêts qu'elle réclamait.

En novembre 1986, à l'Académie des sciences morales et politiques, le bâtonnier Arrighi citera B.B. dans l'œuvre de construction progressive par la justice d'un « rempart protecteur » contre les empiétements abusifs d'une certaine presse. Dans ses démêlées même avec les paparazzi, ce n'est pas le caractère sacré d'une diva qui est en cause mais simplement le droit à l'intimité de tout un chacun.

Simplicité d'allure, d'habillement, de propos... Elle n'est pas la beauté inaccessible mais, au contraire, celle qui se prête au plagiat par des milliers de jeunes femmes, qui copient son maquillage, sa coiffure « choucroute », ses robes de vichy enjuponnées. Du reste, elle entretient de bonne grâce cette modélisation : dans *Marie-Claire*, elle apprend aux lectrices, photo par photo, l'art de se coiffer comme elle. Sans doute sait-elle qu'elle restera inimitable, parce qu'elle est tout en instinct, donc unique.

Dès 1959, Simone de Beauvoir avait parlé de son manque total d'hypocrisie dans *Esquire :* l'article s'intitulait : « The Syndrome of Lolita ». Elle ne s'est pas battue pour s'imposer. Elle n'est pas née, à l'instar de Sophia Loren, dans un milieu modeste, dont elle aurait voulu s'arracher coûte que coûte. Ellle n'a pas de plan de carrière ; lucide, elle reconnaît qu'elle a tourné des navets. Dans la vie, elle ne compose pas de rôle, se moque du qu'en-dira-t-on, ne singe pas une tendresse maternelle qu'elle n'éprouve pas... C'est précisément ce refus de verser tribut aux convenances sociales qui fait scandale.

Le 14 juillet 1966, à Las Vegas, Brigitte se marie pour la troisième fois. L'heureux élu se nomme, cette fois, Gunther Sachs, *(« le dernier des princes charmants »*, dit-elle à sa mère). Ultime illusion. Vers la fin des années 60, elle ne cache pas son ennui à tourner ; elle ne peut tout de même pas jouer éternellement son personnage. Elle chantera... fera trois petits tours encore avant de dire adieu au cinéma, en 1973, restant fidèle à cette morale sans compromission qu'elle s'était faite et qui avait si souvent rebuté la morale officielle. Cela s'appelle la sincérité.

MICHEL WINOCK.

Demain : « Vive le Québec libre ! »

هكذا من الأصل

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Rencontre avec Jorge Bolet au Festival de La Roque-d'Anthéron

Le mage souriant et triste

Ce pianiste longtemps oublié est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands interprètes de Liszt. Il vient d'enregistrer douze disques.

On peut détester la bravoure, vomir la virtuosité, n'accorder aux œuvres pour clavier de Liszt que l'importance de séries B, trouver inutiles les transcriptions par le même Liszt des symphonies de Beethoven et des lieder de Schubert, juger Léopold Godowski (pianiste-compositeur légendaire du début de ce siècle, lui aussi grand transcripteur) horriblement démodé, on peut ne faire ses délices que du *Clavier bien tempéré* et des dernières sonates de Beethoven, on ne peut s'empêcher de respecter, qu'ils soient vivants ou morts, les grands lions du clavier.

De Liszt, Jorge Bolet a le port haut, la majesté un peu théâtrale, vite remplacée en privé par une souriante simplicité. De Godowski – du moins ce qu'on en connaît, – il possède la classe nonchalente et détachée. Il les joue tous deux, et les jouait, quand bien peu de ses confrères affrontaient en public cette *« musique de cirque et de piano-bar »*. Esquinté par la critique dans les années 50, cet ancien diplomate, né à Cuba il y a soixante-douze ans, assistant de Rudolf Serkin avant de diriger à sa suite aux Etats-Unis le Curtis Institut, aurait pu alors rayer pour toujours la France de ses tournées.

Mais Decca, sa marque de disques, veillait. Le vent ayant changé en faveur d'auteurs oubliés, et des œuvres longtemps jugées kitsch s'étant trouvées réhabilitées, vint le temps – nous y sommes – de se demander comment les jouer. Oui, quels doigts avait donc Liszt pour s'être fait aduler par l'Europe entière comme un dieu vivant ? Et Godowski ? N'avait-il pas le poil mouillé, les muscles tétanisés, quand il alignait au concert ses cinquante-trois études paraphrasant celles de Chopin, environ dix fois plus difficiles que leurs modèles ? Si Jorge Bolet fait chez nous depuis trois ans une *triomphale rentrée*, c'est qu'il fut l'élève de Godowski et qu'il détient, pour en avoir fréquenté plus d'un, quelques secrets des descendants de Liszt.

Quand il étire son mètre quatre-vingt-dix et qu'il salue, le front sec, après trois « bis », deux paraphrases, une transcription d'opéra et trois études transcendantes, on comprend ce qu'a pu être cet art pianistique légendaire : contraste inconcevable, démoniaque, entre ce qu'on a entendu et qu'on a vu. Les cloches ont sonné, les bruits de fête ont retenti, des elfes ont traversé la nuit, des siècles, des pays, des héros, ont défilé, des réminiscences littéraires et religieuses s'en sont mêlées, toutes les grandes orgues du clavier se sont déchaînées, et l'œil du pianiste n'a pas cillé. Le faux virtuose – chemise trempée, effets de manches – offre un spectacle désolant.



Le vrai, qui cache sa peine et expie sans souffrir, serait, plutôt qu'un diable, un saint.

Quand on voit Jorge Bolet se soumettre au clavier à cette infrangible obligation de réserve, quand on l'entend, comme à La Roque d'Anthéron *(notre encadré)* en transmettre la tradition à des élèves, quand on l'écoute, courtois et mélancolique, parler de quête impossible d'un absolu dans la musique, on pense au « *vieux mage souriant et triste* » dont Mallarmé aimait l'image et dont il disait : « *Il sait bien que son art est une imposture. Mais il a aussi l'air de dire : c'eût été la vérité.* » Beauté de l'irréel du passé...

« *Les puristes qui condamnent les pages de grande virtuosité de Liszt, comme ses transcriptions et celles de Godowski, sont des ignorants encyclopédiques,* dit Jorge Bolet. *Godowski n'est pas plus démodé que Michel-Ange. Personne n'a écrit comme lui pour les dix doigts ni poussé aussi bloin l'indépendance des mains. A la fin de sa transcription de* la Chauve Souris, *de Johann Strauss, par exemple, il superpose trois valses, qu'il faut jouer simultanément. Je ne connais rien de plus difficile. Rendre audibles les trois lignes mélodiques est pratiquement impossible.*

– Alors, à quoi sert de les jouer ?

– A disputer un « challenge ». Un record du monde se remporte à quelques millièmes de seconde près.

– Vous avez donc le goût de la compétition ?

– Pas avec les autres. Pour quoi faire ? Chacun à son style, sa carrière. Je me bats avec moi-même.

– Vous gagnez toujours ?

– Jamais. J'ai l'habitude de dire à *mes élèves lors de leur premier* cours : vous avez choisi la carrière la *plus folle. Et croire que vous y arriverez* est une plus grande folie encore. *Vous irez vers un but dont* vous saurez très vite que vous ne *l'atteindrez jamais.* Vous y mettrez toutes vos forces, ce sera en vain. *Pis : s'il n'y a que cette* quête qui vous motive, votre chute sera immédiate.

» Je n'ai jamais vu jouer Godowski. Il avait eu un infarctus, il ne se mettait plus au piano. Ce n'était pas un pianiste de grandes salles : il était, si l'on veut, un artiste de salon. Mais il y a des salons où les femmes sont élégantes et où l'on pratique le baise-main. C'est à ces femmes-là qu'il faut penser quand on joue Godowski. Pas à des danseuses chaussées d'après-skis.

Principes généraux

– Le style qu'il vous a transmis est-il encore imitable ?

– Rien n'empêche cette jeune Coréenne de seize ans qui a remporté en 1984 le deuxième prix à Leeds, ou ce jeune Japonais si doué qui suit également mes cours, de retrouver la grande tradition. Mais ce n'est pas en m'imitant qu'ils y parviendront. Il est d'ailleurs impossible quand on les écoute de deviner qu'ils sont mes élèves. Alors que ceux de Serkin sont reconnaissables entre mille.

– Quelle est votre manière d'enseigner ?

– J'énonce des principes généraux. Je ne donne jamais l'exemple. Je ne joue à peu près jamais l'œuvre étudiée. Souvent, les élèves possèdent tous les moyens techniques nécessaires mais ne savent pas s'écouter. Alors, je reproduis au piano ce qu'ils ont joué et, automatiquement, ils comprennent où sont l'erreur et la difficulté.

» J'enseigne, en fait, par sentiment *du devoir. J'ai reçu la tradition* de Paderewski, Rachmaninov, Josef Hofmann, Walter Gieseking, Alfred Cortot : j'ai l'obligation de la transmettre. Car cette façon de jouer à partir d'idées personnelles, et jamais de manière mécanique, est aujourd'hui à peu près disparue.

» Que souhaitait le compositeur quand il notait telle nuance, tel tempo ? La partition est le négatif de sa pensée. A nous d'y réintroduire le sens et la vie, par notre réflexion et notre imagination. La seule règle est de jouer exactement ce qui est écrit sur la partition, c'est vrai. Mais tout dépend de ce qu'on entend par « exactement ».

» Un professeur n'enseigne donc pas des vérités mais le reflet de sa personnalité et sa manière de faire. *Il y a deux ans, j'ai entendu* Emil Guilels à Londres dans les *Pièces opus 116 de Brahms, et les Etudes symphoniques*, de Schumann, que je *donne moi-même très souvent. Il n'y* a pas une note que j'aurais jouée *comme lui. C'était splendide.* »

Propos recueillis par
ANNE REY

A l'école du pianiste

C'est à La Roque-d'Anthéron, lieu d'accueil d'un festival exemplaire (*le Monde* des 4 et 20 août) que jouait Jorge Bolet, entre deux Master classes. Empruntées aux universités d'été *américaines*, ces cours de perfectionnement « top niveau » sont, pour les jeunes pianistes, des tests indispensables et, pour les *gens du métier*, un moyen d'assainir une profession beaucoup trop *encombrée*. Un *professionnelle* déjà bien engagé dans *la carrière s'y est fait proprement* ramasser par Bolet, alors *qu'Hélène Grimaud, encore au* Conservatoire, dans la classe de *Jacques Rouvier, s'y est fait un* nom en quelques heures.

Etendues sur l'années à toutes les périodes de vacances scolaires, ces Master classes seraient aussi la façon artistiquement la plus utile de rentabiliser ce festival dont le budget est pour l'heure – ce qui est rare – tout juste équilibré. D'autant que les ressources du château et du parc (propriétés de M. Paul Onoratini, maire de La Roque) sont inépuisables et bien loin d'être toutes exploitées.

Seuls les orchestres en « formation Mozart » peuvent actuellement trouver asile sur la scène installée sur la pièce d'eau (dont l'habitacle va d'ailleurs être agrandi pour une meilleure *acoustique*). De grands orchestres ne pourront être invités que lorsque sera édifiée la salle *« en forme de coquille saint-jacques », ouverte sur les côtés,* dont rêve M. René Martin, directeur *artistique*.

Une salle de cours, une petite salle de concert, sont, elles, en voie d'aménagement. On parle déjà de réunir le public dans une clairière où se disait jadis la messe en plein air, d'ouvrir le château à la sculpture contemporaine...

Reste le *problème crucial* de la capacité d'accueil des visiteurs *extérieurs* : l'*unique hôtel de la* localité, vide actuellement une bonne partie de l'année, n'a qu'une quinzaine de chambres. Et monsieur le maire vient de l'acheter, pour éviter qu'il ferme ses portes. Le salut viendra peut-être... du tennis : les vingt courts et le centre de perfectionnement pour joueurs classés qui est en train de s'installer à La Roque ne *devraient pas désemplir* toute l'année. Les cent chambres qui *manquent* à la *musique*, logiquement, devraient suivre.

A. R.

★ A l'occasion du centenaire de la mort de Franz Liszt, la marque Decca a publié onze enregistrements de Jorge Bolet, dont *les Années de pèlerinage* (Suisse et Italie), une sonate, les transcriptions des *lieder* de Schubert, la *Danse macabre et Malédiction* (avec le London Symphony Orchestra, dirigé par *Ivan Fischer*) et, *tout récemment*, les douze *Etudes transcendantes*. Restent à paraître, *également sur disque* noir et compact, les deux concertos et a transcription pour piano de la *Wanderer Fantaisie*, de Schubert, par le Symphonique de Londres, dirigé par Georg Solti.

Les études et les valses de Chopin/Godowski sont, d'autre part, sorties sur microsillon chez London Enterprise et distribuées par Decca. Un premier enregistrement des *Transcendantes* était paru il y a quinze ans en Espagne (Ensayo). Quand on demande au pia*niste s'il préfère la nouvelle version à* l'ancienne, il reste roi : il n'écoute *jamais ses disques*.

DANSE

La rentrée chorégraphique

Grands spectacles tout public

Les familiers des festivals d'été n'ont pas eu le temps de perdre leur bronzage que déjà la nouvelle saison démarre en force avec une prédominance des grands spectacles tout public.

A Paris, quelques soirées de gala au parfum un peu rétro, un « concours » de danse parrainé par la Ville dans la tradition des années 50 et qui vise rien moins à mettre notre capitale à l'heure de Moscou et de Varna. Beaucoup de classique et de néo-classique. Retour d'une star de la modern dance américaine, Twyla Tharp. Pari de Dominique Bagouet, qui joue le quitte ou double.

● **Alvin Ailey au Palais des sports** (27 août-5 septembre). Une compagnie dont on eut la révélation en 1970 avec un ballet justement intitulé *Révélation*. Une danse souple, animale, associée à la technique Graham, pour exprimer l'âme noire sur fond de negro spirituals.

Le style de la compagnie n'a pas varié ; mais il est spectaculaire, et les danseurs bien dans leur peau.

● **Le Bolchoï au Palais des Congrès** (27 septembre-26 octobre). C'est l'événement de la rentrée. Après dix ans d'absence, la troupe – en partie renouvelée – vient présenter trois programmes intéressants à des titres divers : *l'Age d'or*, ballet créé en 1931 par Vainonen sur une musique de Chostakovitch, *vient d'être remonté* par Grigorovitch dans un décor de style « constructiviste ». *Présentation* de ses versions de *Raymonda* – à comparer avec celle de Noureev – et de *Giselle*.

● **Le 24e Festival international de danse de Paris.** – Privée de son *habituel cadre* – le Théâtre des Champs-Elysées, – cette manifestation se disperse dans plusieurs salles. Elle propose pour la seconde fois un concours de danse, ou plutôt un double concours, avec une cession moderne (4-5 octobre), *une* cession classique (7-10 octobre) à l'Opéra-Comique ; le tout clôturé par une soirée de gala présidée par Mme Bernadette Chirac à l'Opéra de Paris le 11 octobre.

Le Tokyo Ballet se produira ensuite avec *le Kabuki*, une variation béjartienne sur le spectacle traditionnel japonais, avec en soliste Eric Vu An dans un rôle sur mesure (Opéra 17-18 octobre). Puis un programme classique et contemporain : *les Sylphides* (Fokine), *Don Juan* (Béjart), *Tam-Tam et percussions* (Blaska). (à l'Opéra-Comique du 20 au 22 octobre).

Toujours dans le cadre du 24e Festival, le Gong Carman Wati, danses et musiques de Bali, sera au Théâtre de Paris du 22 au 29 octobre.

● **Danses américaines contemporaines au Festival d'automne** (27 septembre-11 octobre). – C'est le retour après plusieurs années de Twyla Tharp, feu follet qui n'a jamais su se faire totalement adopter par les Français, déconcertés par son style hybride. Mais Baryschnikov est un « fan » de ses chorégraphies, dont il apprécie la complexité et le raffinement (Palais de Chaillot).

Le Centre Georges-Pompidou accueille Douglas Dunn, celui qui a *fait virer la post-modern* dance au baroque ; un vif-argent plein d'humour. A Bobigny, on retrouvera une Karole Armitage tentée elle aussi par le baroque impertinemment mêlé à la musique d'un pionnier du jazz, Albert Ayler.

Seule inconnue de la rentrée : l'Image Dance Company de Lloyd Hepburn est programmée au Centre Georges-Pompidou du 24 au 27 septembre.

Aux mêmes dates, Kazuo Ohno est accueilli au Théâtre de la Bastille.

● **Dominique Bagouet à Créteil** (30 septembre-16 octobre). – Le Festival d'automne, la Maison des arts et de la culture de Créteil et le Théâtre *contemporain* de la danse se sont associés pour présenter un cycle *Bagouet. Il ne s'agit pas d'une* rétrospective mais plutôt d'une « exposition » de la dernière période du chorégraphe, où il approfondit sa manière et fixe ses codes gestuels.

Ce Bagouet-là commence avec *Désert d'amour*, se radicalise avec *le Crawl de Lucien* et passe à la grande vitesse avec *Assaï*, véritable ballet classique-contemporain sur une musique de Pascal Dusapin, interprétée *en direct par* l'Orchestre du Languedoc-Roussillon, que dirige Cyril Diederich.

Les voraces, les curieux, les fous de danse, pourront aussi regarder du *côté de Lyon*, où la seconde Biennale organisée par Guy Darmet doit se dérouler du *13 septembre* au 5 octobre sur le thème de Mary Wigman et de l'expressionnisme allemand.

MARCELLE MICHEL.

DISQUES

■ **SCHUMANN : L'Amour et la Vie d'une femme ; Tragédie, op. 64, nº 3 ; Liederkreis op. 24 ; trois lieder op. 45 et 142, par Brigitte Fassbaender ; au piano Irwin Gage.** La palpitation du mot, de l'âme et du corps ; une voix de velours, de flamme et de braise, plei*nement* accordée avec le caractère pessimiste de ces mélodies sur des poèmes *de Heine (DG, 145.519 ;* microsillon, cassette et compact).

■ **CHOPIN : Vingt-quatre préludes, par Vladimir Feltsman.** – Du pianiste russe, grand prix Marguerite-*Long 1971, interdit d'estrade pour* avoir voulu émigrer, ce message (enregistré en 1984), poignant dans les *Préludes* désolés, superbe et rageur dans les pages de virtuosité et d'éclat (CBS, M 39966).

■ **DVORAK : 8e Symphonie et *Scherzo capriccioso*, par l'Orchestre de Cleveland, direction Christoph von Dohnanyi.** – *Une œuvre* grisante, un orchestre lumineux, une interprétation d'une vigueur peu commune, caractéristique de Dohnanyi en qui l'intensité lyrique s'allie au déploiement des plus vastes architectures. Et quel accent donné au *Scherzo capriccioso*, avec ses contrastes de mélancolie contemplative, de danses et de bruits de fête, une fameuse pièce symphonique ! (Decca, 414.422 ; microsillon, cassette et compact).

■ **SCHUBERT : Sonate en mi bémol D.960 ; Impromptus op. 90, nos 3 et 4, par Maria-Joao Pires.** – Sans souci de tant de prédécesseurs célèbres, Maria Pires recrée la dernière sonate de Schubert avec une sorte de fièvre, un grand désir, un regard candide. Mille nuances d'intensité et de toucher, des variations de *tempo très personnelles* (un peu exagérées parfois) donnent une vie frémissante à cette musique, font parler chaque note. (Erato, NUM 75262 ; microsillon, cassette, compact).

CINÉMA

Le premier film-opéra de Claude d'Anna

Lady Macbeth chez Godefroy de Bouillon

La vague des films-opéras continue. Claude d'Anna tourne le Macbeth, *de Verdi, en Belgique, en décors naturels.*

Depuis la fin juillet, Claude d'Anna tourne à Bouillon un film-opéra, d'après le *Macbeth* de Verdi. L'équipe comprend quatre-vingts techniciens, plus les acteurs et figurants, répartis dans les hôtels de la ville. Le quartier général se trouve au château, dressé sur un éperon rocheux dans une boucle de la rivière Semois. On est aux portes des Ardennes belges, au pays d'où jadis le duc de Lotharingie, connu sous le nom de Godefroy de Bouillon, partit pour la première croisade d'où il ne revint pas.

Le film devait être réalisé à Rome. Henry Lange, producteur habituel de Claude d'Anna, devait travailler avec Cannon-Italie, qui s'est désisté, et a trouvé une coproduction avec Unitel, département spécialisé dans l'opéra filmé de la Beta Films de Munich. Sur quoi s'est greffé un apport de la SFPC (la SFP des Buttes- Chaumont) sous forme de services techniques. En définitive, le budget est assez élevé, mais pas autant qu'aux Etats-Unis, constate Claude d'Anna. Des grèves ont perturbé les studios romains et provoqué l'émigration en Belgique.

« On ne pouvait pas risquer un dépassement de date. Les limites de temps chez les chanteurs sont très strictes. Au cours des repérages, j'ai découvert ces décors naturels, dont on peut tirer un parti formidable. Alors, j'ai renoncé au studio. J'ai recommencé le découpae à partir des lieux. »

L'opéra a été enregistré à Bologne, sous la direction de Riccardo Chailly, avec Shirley Verret, Lady Macbeth, Leo Nucci, Macbeth. On retrouve la plupart des chanteurs sur le plateau, à l'exception de Samuel Ramey (Banquo) et Veriano Luchetti (Macduff) remplacés par des comédiens. La mise en place est réglée à partir de la bande sonore. Les chanteurs fredonnent pour le synchronisme. Les comédiens jouent comme s'ils chantaient. Les figurants, sous la direction d'un chef des chœurs, ont dû attraper le rythme musical. L'équipe chante en italien dès que la bande son est lancée. Verdi réalise l'unité de cette armée de campagne.

Bouillon, ville de deux mille cinq cents habitants, qui voit passer pendant la « saison » deux cent mille touristes, regarde avec pas mal d'étonnement tout ce cinéma, ressenti comme insolite, même s'il est relégué au château, dans une partie provisoirement interdite aux visiteurs.

Ambiance de ruine

La salle de Godefroy de Bouillon a été meublée par le décorateur Eric Simon de tables, de sièges aux formes bizarres, en fer rouillé. La rouille ronge également le trône et les torchères où brûlent des flammes bleues. L'ensemble doit dégager une ambiance de ruine, de corruption, et doit annoncer l'écroulement proche de ce qui semble être le plus haut moment du règne criminel. Les hommes ont des têtes d'assassins, ils sont couturés de cicatrices hideuses ; les femmes, en robes de tissus grossiers, adoptent des attitudes hardies. C'est une cour des miracles pour un couple d'assassins royaux. A partir de peaux de chèvres, Didier Sainderichin a inventé des fourrures barbares. Le manteau de Lady Macbeth est orné de loup. Pour cette scène – le banquet où apparaît le fantôme de Banquo-Shirley Verrett est en lamé noir et gris qui rappelle les cottes de maille. Un diadème de fer et de pierres sombres coiffe sa chevelure, dont une tresse pend sur l'épaule. Lady Macbeth est l'un de ses rôles fétiches.

« *A la scène*, dit-elle, *c'est toujours un peu la même chose : on marche un peu, on regarde le public, on pense au travail de la voix. Avec le film, elle est enregistrée, il y a juste le souci de l'articulation pour le synchronisme, mais ce n'est pas difficile. je peux jouer de l'intérieur, avec les regards... »*

Leo Nucci, qui a déjà tourné un *Barbier de Séville*, reconnaît au cinéma les mêmes avantages. Il creuse un personnage conçu pour la caméra, et à qui la dramaturgie de l'image apporte beaucoup.

Vision fellinienne

Claude d'Anna répète longuement pour chauffer ses interprètes. Il n'a pas besoin de multiples prises. La pellicule pour les rushes revient régulièrement du laboratoire en France, à la suite d'un arrangement avec les douanes. Là, il tourne la fin du premier acte. Après l'assassinat de Duncan, on emporte le cadavre sur une litière qui descent l'escalier. Le bras ensanglanté du mort pend entre les rideaux, ballotte. Il a fallu recommencer plusieurs fois, jusqu'à ce que les porteurs attrapent le rythme solennel et funèbre voulu. Entre les prises, l'accessoiriste éteint les torches, vaporise de l'eau sur les pierres, range les hallebardes...

Le dimanche, Claude d'Anna a emmené la troupe en excursion aux grottes de Han-sur-Lesse, où auront lieu les scènes des sorcières. Vision fellinienne, on débouche dans une vaste salle où est installée une cafétéria. Les touristes silencieux boivent sous un éclairage fantomatique, au son d'un juke-box. Vision mythologique, un adolescent, saisi dans le faisceau d'un pâle projecteur, surgit de l'ombre et descend, torche en main, une pente escarpée. Au bout du parcours, une cathédrale de stalactites offre, avec sa voûte haute et ses parois d'où dévalent des entassements de pierres, le décor pour l'antre magique.

A Bouillon, la camionnette, camouflée en locomotive d'antan – grands tuyaux, ornements de cuivre, cloche tintant dans les tournants – continue à tirer ses « wagons » du pont de Semois jusqu'en bas du château. C'est la visite touristique. Elle dure quarante-cinq minutes. Des cassettes racontent l'histoire du duché, en français et en flamand. Ajoutera-t-on un jour que, ici, fut réalisé un film intitulé *Macbeth*.

JACQUES SICLIER.

CROQUIS

Le rendez-vous des amoureux illégitimes
La boîte aux lettres des amants en vacances

Pologne et URSS primées à Locarno

Le nouveau réalisme socialiste

Comme celui de Cannes, le Festival de Locarno va avoir quarante ans... mais accueille des films qui ne vont pas à Cannes.

Cannes et Locarno vont en commun, l'an prochain, célébrer leur quarantième anniversaire, avec une petite longueur d'avance pour nos voisins helvètes qui ont créé leur manifestation le 23 août 1946, une quinzaine de jours avant la nôtre... Saisi d'une émulation inquiétante, Locarno 1986 vient de rendre des points à Cannes 1986 en couronnant le film le plus imprévu, le plus discutable aussi, *le Lac de Constance*, *prima opera* cinématographique d'un metteur en scène formé à la télévision, Janusz Zaorski !

Il est certainement difficile d'être Polonais et de faire des films polonais aujourd'hui en Pologne. Janusz Zaorski a concocté une sorte de parabole pirandellienne, un pur jeu de l'esprit, avec un groupe de gens de toutes nationalités détenus près de la frontière suisse, sur le lac de Constance, dans l'attente d'un échange imminent avec les Allemands, pareillement arrêtés en terre étrangère à la déclaration de guerre, en 1939.

Mais nous sommes déjà à l'automne 1940, la France, la Pologne, sont tombées. La liberté semble proche et irréelle. Le personnage principal revit tout un imaginaire polonais en même temps qu'il se trouve confronté à la mesquinerie quotidienne, au jeu social caricatural de cette assemblée cosmopolite réunie par la seule langue polonaise. Le réalisateur s'en donne à cœur joie pour passer au crible les mythologies nationales. Il fait grincer les dialogues, met bas l'héroïsme légendaire, bref moque la « polonité ». Il aurait fallu plus de nerf, moins de virtuosité pour enlever la partie.

La nostalgie de la révolution

L'attribution du Léopard d'or aurait moins choqué si elle n'allait à rebrousse-poil de l'attente générale et ne lésait le film, imparfait mais capital, d'Aleksei Guerman, *Mon ami Ivan Lapchine*, qui appartient déjà à l'histoire du cinéma.

L'action se situe très exactement en 1935, en pleine ère stalinienne. Dans une petite ville de province au bord d'un grand fleuve, Ivan Lapchine, commissaire de police, traque un certain Soloviev, un bandit qu'on a laissé échapper une première fois (Andreï Boltnev donne à Lapchine des allures de « privé », de flic qui n'en fait qu'à sa tête et règle ses comptes à sa façon, avec une morale personnelle très affirmée). Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire dans le cinéma soviétique, le auteurs du film, Aleksei Guerman et son père Yuri, dont les nouvelles ont fourni le point de départ, n'oublient pas le contexte, l'époque, la pauvreté crasse, la rudesse des rapports sociaux, la contrainte permanente. En même temps qu'ils nous restituent la nostalgie de la révolution et des années de construction du socialisme, encore proches. La bande sonore donne le ton, où l'on recueille aussi bien les échos du *Solidarité* de Brecht que les flonflons d'une rengaine de Tino Rossi.

Les comparses ont leur importance. Une compagnie de province joue du théâtre militant, une comédienne cherche à bien entrer dans son rôle en parlant à une putain qu'on va envoyer en camp de rééducation. Lapchine se lie d'amitié avec un journaliste, Khanine, venu suivre son boulot. Vient la chasse à l'homme. Les complices de Soloviev sont de pauvres hères et lui-même un brute. La surprise de *Mon ami Ivan Lapchine* vient non seulement de la franchise du regard, mais aussi de la manière de raconter : un style tout en sautes de récit et d'humeur.

Les gens haussent le ton, crient, comme des écorchés vifs. Acteurs et actrices creusent ce passé lointain et familier pour en extraire une attitude face à la vie : l'enthousiasme, confronté au choc d'une réalité sordide, n'a pas encore tout à fait disparu, comme subsiste pareillement le souvenir du grand cinéma des années héroïques. La FIPRESCI (critique internationale) a corrigé l'avarice du jury, qui s'était contenté d'un troisième prix, en lui attribuant sa distinction suprême.

Hors compétition, hors catégories, un autre film polonais méritait d'être remarqué, *Une femme solitaire* d'Agnieszka Holland, achevé juste avant le coup de force de 1981 et vu pour la première fois en janvier 1986 à Rotterdam. Une postière, mère d'une fillette, aime un mineur handicapé et devenu un déclassé social. Elle-même vit très mal l'arbitraire politique, les mesquineries quotidiennes. Elle décide de fuir un jour à l'étranger avec son ami en gardant l'argent qu'elle devait distribuer au cours de sa tournée. L'échappée s'achève tragiquement. L'intrigue a moins d'importance que la pression du milieu ambiant et le comportement des deux paumés. Rarement, jamais peut-être depuis le film tchèque d'Evald Schorm, *Du courage pour chaque jour*, on avait dénoncé avec tant de rigueur et de force l'échec moral du régime, quitte à pousser un peu au noir le tableau. Etablie en France depuis 1982, Agnieszka Holland admet avoir été trop pessimiste : *« Il y a aujourd'hui des raisons d'espérer*, concède-t-elle. *Mais je n'ai jamais été aussi cohérente dans mon propos. »*

LOUIS MARCORELLES.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (42-77-12-33).

QU'EST-CE QUE LA SCULPTURE MODERNE ? Jusqu'au 13 octobre. Grande Galerie.

MAGNELLI. Ardoises et collages. Jusqu'au 21 septembre. Salle d'art graphique.

DEBORAH TURBEVILLE. Jusqu'au 29 septembre. Galerie du Forum.

ENZO CUCCHI - TONI GRAND - LA REVUE PARKETT. Jusqu'au 24 août. Galeries contemporaines.

LE GRAND PARIS. Un projet de la Mission Banlieues 89. Jusqu'au 1er septembre. – **CRÉER DANS LE CRÉÉ.** Jusqu'au 8 septembre. – **LIEUX ? DE TRAVAIL.** Jusqu'au 13 octobre. CCI.

IMAGES DE TRAVAIL. Jusqu'au 29 septembre. BPI.

REGARD COMPLICE. Photographies de cinéastes par M. Cormier. Jusqu'au 8 septembre. Foyer de la salle Garance.

SENS DESSUS DESSOUS. Atelier des enfants. Entrée libre. Jusqu'au 30 août.

Musées

PRUD'HON. La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime. Jusqu'au 1er septembre – **LES MOTS DANS LE DESSIN.** Acquisitions récentes. Jusqu'au 29 septembre. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 20 F (gratuite le dimanche).

MASQUES ET SCULPTURES D'AFRIQUE ET D'OCÉANIE. Collection Girardin. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (47-23-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 21 septembre.

1960. LES NOUVEAUX RÉALISTES – JEAN-LOUP SIEFF. Photographies 1953-1986. Musée d'art moderne de la Ville de Paris *(voir ci-dessus)*. Jusqu'au 7 septembre.

MEUBLES ET OBJETS D'ART 1920-1937. Musée d'art moderne de la Ville de Paris *(voir ci-dessus)*. En permanence.

REBECCA HORN. Nuit et jour sur le dos du serpent à deux têtes – **FRANÇOIS PERRODIN – REINER RUTHENBECK.** Entre chien et loup. ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris *(voir ci-dessus). Jusqu'au 22 septembre.*

MARINETTE CUECO, Herbes. Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris *(voir ci-dessus)*. Jusqu'au 26 octobre.

GEORGES MÉLIÈS - KEIICHI TAHARA. Images de la fin du siècle - **MARC TRIVIER.** Jusqu'au 26 septembre. **ANDRÉ FRANÇOIS.** Jusqu'au 8 septembre. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (47-23-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

LE TROISIÈME ŒIL DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. Grand Palais, avenue Winston-Churchill. Tlj. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 29 mars 1987.

ART ANIMALIER AU TEMPS DES DERNIERS SHOGUNS, XVIIIe-XIXe siècles - ANIMAUX D'EDO. Fonds Cernuschi, 1871-1872. Musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez (45-63-50-75). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 12 octobre.

YVES SAINT LAURENT ET LE THÉATRE. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30 ; dim. de 11 h à 17 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 7 septembre.

YVES SAINT LAURENT. 28 années de création. Musée des arts de la mode, 109-111, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30. Dim. de 11 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 26 octobre

PAUL POIRET ET NICOLE GROULT. Maîtres de la mode art déco. Musée de la mode et du costume, palais Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (47-20-85-23). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 octobre.

JEAN CLAREBOUDT V. Musée Rodin, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 15 F. Jusqu'au 1er septembre.

BENN. Paysages et visages de Paris. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 octobre.

SAVIGNAC. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dim. (et jours fériés), de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 août.

SIGNE ET CALLIGRAPHIE. Musée national des arts africains et océaniens, 293, avenue Daumesnil (43-43-14-54). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 20. Entrée : 20 F ; dim. : 10 F. Jusqu'au 15 septembre.

SCIENCE ET TECHNIQUE AU SECOURS DE L'ART. Musée national de la Légion d'honneur, 2, rue de Bellechasse (45-55-95-16). Sauf lundi, de 14 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 16 novembre.

L'ART DE LA PLUME AU BRÉSIL. Muséum national d'histoire naturelle, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (45-87-00-28). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 16 F. Jusqu'en septembre.

LISZT ET LE ROMANTISME FRANÇAIS. Musée Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 28 septembre.

BIJOUX, TABLEAUX ET MÉDAILLONS EN CHEVEUX. Donation A. Chanloc. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (bois de Boulogne) (47-47-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 15. Entrée libre. Jusqu'en octobre.

SUR L'EAU... SOUS L'EAU... Imagination et technique dans la Marine 1680-1730. Archives nationales – Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois (42-77-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'en décembre.

BLATAS ET L'ÉCOLE DE PARIS. Musée Bourdelle, 16, rue A. Bourdelle (45-48-67-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 28 septembre.

PAUL BAUDRY. *Musée Hébert*, 85, rue du Cherche-Midi (42-22-23-82). Sauf mardi, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 25 août.

L'ATELIER DE RAYMOND CORBIN. Sculptures, dessins, médailles. Monnaie de Paris, 11, quai de Conti (43-29-12-48). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 13 septembre.

HISTOIRE DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ. Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard (43-20-15-30). Sauf dimanche et jours fériés, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

L'ENCYCLOPEDIE VIVANTE. Arts, sciences et techniques à la fin du XVIIIe et du XXe siècle. Espace Diderot. Entrée : 20 F. Jusqu'au 19 octobre ; 3D, **LA MAQUETTE DE L'ENTREPRISE.** Espace Entreprise, niveau S2. Entrée libre. Jusqu'au 31 août. **LES LIVRES SCIENTIFIQUES POUR LES JEUNES A TRAVERS LE MONDE.** Médiathèque. Niveau S1. Entrée libre du mardi au dimanche inclus, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 31 août. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou (42-41-33-88). Sauf le lundi, de 14 h à 22 h. Les samedis, dimanches et jours fériés, de 12 h à 20 h.

Centres culturels

GEORGES GROSZ. Les années de Berlin. Hôtel de Ville, salle Saint-Jean. Jusqu'au 24 août.

L'USINE ET LA VILLE 1836-1986. 150 ans d'urbanisme. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon (46-33-90-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 11 octobre.

TRÉSORS D'ART DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE. Collection Wittert. Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 7 septembre.

KAREN BLIXEN. Maison du Danemark, 142, Champs-Elysées (47-23-54-20). Tous les jours de 13 h à 19 h. Dimanches et Fêtes, de 15 h à 19 h. Jusqu'au 5 octobre.

DOTREMONT ET LA PEINTURE COBRA. Maison de la poésie, 101, rue Rambuteau (42-36-27-53). Tlj. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 28 septembre.

LIBERTES DE LA PEINTURE. Union de banques à Paris, 22, boulevard Malesherbes (42-68-33-33). Jusqu'au 30 août.

BIÈRES ET BRASSERIES DU NORD-PAS-DE-CALAIS. Maison du Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann (42-46-18-14). Sauf sam. et dim., de 9 h à 19 h. Jusqu'au 4 octobre.

LES MONUMENTS HISTORIQUES ET LEUR PROTECTION EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE. Orangerie de l'hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). Sauf les jours fériés, de 10 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 21 septembre.

En région parisienne

BIÈVRES. Montagnes, photographies d'Edith Gérin. Musée français de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-10-60). Tous les jours, de 9 h à 12 h 30 et de 13 h à 18 h. Jusqu'au 29 août.

BRÉTIGNY - SUR - ORGE. Dedans/Dehors/Proposition V : C. Blanc, G. Chaplain (sculpture). Centre culturel communal, rue Henri-Douard (60-84-38-68). Jusqu'au 27 septembre.

JOUY-EN-JOSAS. Les années 60. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). Sauf lundi de 11 h à 19 h. Jusqu'au 30 septembre.

NEMOURS. Liliane Emilie Croa. Château-musée, rue Gautier-Ier (64-28-40-37). Jusqu'au 30 septembre - 3000 ans av. J.-C. en Europe « barbare ». Musée de préhistoire, avenue de Stalingrad (64-28-40-37). Jusqu'au 30 septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Art dénommé par Jean Dubuffet/Art brut. Musée l'Aracine. Château Guérin 39, avenue du Général-de-Gaulle, nationale 34 (43-08-82-35 ; 43-09-62-75), les mardis et jeudis, de 14 heures à 18 heures en permanence.

PONTOISE. Hommage à Albert Gleizes, 1881-1953. Jusqu'au 21 septembre. – **MONSIEUR ET MADAME TAVET.** Collectionneurs et donateurs. Jusqu'au 28 septembre. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). Sauf mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

SAINT - GERMAIN - EN - LAYE. Archéologie des lacs et des rivières. Musée des Antiquités nationales (34-51-53-65). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 septembre.

En province

AIX-EN-PROVENCE. Thomas Gleb et sa patrie : la tapisserie. Musée des Tapisseries, 28, place des Martyrs-de-la-Résistance (42-21-05-78). Jusqu'au 15 septembre.

ALBI. Geer Van Velde. Musée Toulouse-Lautrec, Palais de la Berbie (63-54-14-09). Jusqu'au 8 septembre.

هكذا من الأصل

« Le Môme », d'Alain Corneau

Coups et déprime

Il était une fois une fille perdue et un flic paumé une histoire qui finit mal.

Lui, un flic ? On aura tout vu. Tout de guingois, tout de travers, le nez et le cœur. Fiévreux, sauvage, avec pour tout viatique un blues bien râpeux d'Otis Redding qui, par *walkman ou autoradio interposé, lui* colle à la peau. Willie, le Môme, veut régler ses affaires en solitaire, et ses copains de la brigade *lui font* la gueule, sauf un vieux, près de la *retraite, on* sait *tout* de *suite qu'on* saura bientôt pourquoi. Oui, il a vraiment une drôle de dégaine, le défenseur de l'ordre. D'ailleurs, il dégaine tout le temps.

En essayant de pincer des trafiquants de drogue, et peut-être d'armes, des Libanais, il tombe sur une prostituée, Jo, jeune, métisse, très belle. On le sait tout de suite puisqu'elle est nue en permanence, *sauf* lorsqu'elle sort et enfile un manteau de fourrure, à cause du *froid. On* sait *tout de suite* aussi qu'il va se passer quelque chose de beau entre le flic paumé et la fille perdue, heureusement, sinon on quitterait son fauteuil, immédiatement. Car c'est assez dégoûtant de suivre Willie qui suit Jo.

Quand ils ne font pas l'amour (ça c'est seulement lassant, ils se font tabasser ou ils tabassent, alternativement, simultanément, conjointement. Coups de feu, coups de poing, coups de pied. Dans la figure, dans *le ventre, dans* les parties génitales. Le sang coule, jaillit. Quelle hargne, et quelle santé ! Un peu groggy, à peine marqués, ils continuent leur périple nocturne. Comme Jo est nymphomane, elle trompe Willie dans les toilettes des boîtes de nuit.

Ça le déprime. Willie, déjà, son enfance lui revient, il ne la digère pas. Par un procédé antédiluvien, indigne d'un scénariste prépubère, Willie ferme les yeux, vlan ! *Flash* back, le voici petit garçon, témoin et acteur *involontaire* d'un massacre familial. Entrée en scène du vieux policier du début… Otis Redding réitère.



Jo (Ambre) et Willie, le môme (Richard Anconina).

C'est photogénique en diable, réverbères qui s'éteignent (l'aube), qui s'allument (le crépuscule), enseignes au néon qui s'ensanglantent, bonjour les clignotants du désespoir… *Otis Redding* récidive.

Willie suit toujours Jo et les trafiquants les poursuivent. Ça *se* termine en toute délicatesse au lance-roquettes dans les halles de Rungis providentiellement désertées. Le Môme vous explose deux voitures (et leurs passagers). Comme un grand.

Richard Anconina interprète *le Môme* avec une soumission émerveillée au rôle, une délectation touchante, *une sincérité évidente.* Ambre, pour sa première apparition au cinéma, assume avec courage les constantes brutalités dont elle est l'objet. Objet est bien le mot qui convient. Michel Duchaussoy brosse une silhouette de vicelard très convainquante…

Qu'est-ce qui ne va pas avec Alain Corneau, technicien hors pair, directeur d'acteurs chaleureux ? Ne parlons pas de sa trop sage saga, *Fort Sagane* (1983), et parlons comme d'une superbe exception qui confirme la règle de *Série noire* (1979), film en état de grâce, habité par la folie troublante de Patrick Dewaere. A l'évidence, de *France SA* au *Choix des armes*, de *Police Python 357* à *La Menace*, pour Alain Corneau les gros calibres ont une âme, et il se régale à parler *de ce qui le dégoûte*. Même lorsqu'il fait appel à un coauteur insolite (pour *le Môme*, Christian Clavier des cafés-théâtres parisiens), il répète avec une complaisance têtue que la violence, c'est le revers de notre société, pas vrai ? Et que personne n'est tout à fait propre, tout à fait sale, les flics pas plus que les autres.

Il pense donc bien Corneau ? Oui, il *pense bien*. Et il ne filme pas bien Corneau ? Si, il filme bien. Alors quoi ? Alors, il exalte ce qu'il dénonce. Il y en a marre des pompiers pyromanes.

DANIÈLE HEYMANN.

SCULPTURE

Calder au château de Biron

Noces de plaisir

Sous les plafonds historiques du château de Biron, les œuvres de Calder apportent les charmes de l'anachronisme

Calder, qui n'a guère eu les honneurs du « Qu'est-ce que la sculpture moderne ? » au Centre Pompidou, *a trouvé au château de Biron* une villégiature plus accueillante. Dans les salles où, du moins faut-il l'imaginer, paradaient et péroraient maréchaux, ducs et duchesses, sa *faune de métal peint a la place de se* ranger en cercle ou en buisson. Un serpent en ligne brisée, rouge et jaune, dresse le col devant une fenêtre ; la girafe se cabre sur le parquet de chêne ; l'éléphant galope, la trompe dressée, le long d'une monumentale cheminée.

Aux plafonds noblement charpentés et ornés, les mobiles noirs et bleus prennent des airs de lustre ou de cage à oiseaux. Les noces si souvent malheureuses de l'historique et *du contemporain sont ici dignement* célébrées, si bien que l'anachronisme ajoute au plaisir de la rétrospective.

Cette dernière n'est pas complète, tant s'en faut. Il lui manque les constructions en fil de fer du Whitney Museum et l'essentiel des œuvres accomplies dans l'entre-deux guerres. Les origines de Calder, fils de l'abstraction géométrique et de Joan Miro, il convient donc de les retrouver dans ses toiles des années 40. La tradition du néo-plasticisme lui suggère de rester fidèle aux couleurs fondamentales, au disque et au carré. Mais il agrémente ces règles à sa façon, et place dans ses compositions d'étranges sil*houettes humaines*, dentées et barbelées. Découpées dans la tôle, elles deviennent plus tard stabiles.

Calder peintre et graphiste a cependant d'autres mérites que celui d'approvisionner en idées le sculpteur à venir : plus désinvolte au fil des périodes, si proche de Miro qu'on les confondrait presque, il réalise à la gouache et à l'huile l'idéal de candeur tant recherché des surréalistes. Naturellement, c'est innocence acquise, péniblement gagnée sur le savoir préalablement réuni. Et innocence élégante.

L'autre moitié de Calder ne peut surprendre. Mais elle peut séduire comme séduisent les dessins : même imagination des formes, même don pour la simplification, même goût de l'équilibre instable et de la danse. Les pièces qui pivotent, les boules suspendues à des fils, les plaques percées et enfilées sur un axe répondent moins à quelque passion de la technique qu'à la volonté d'associer la main et le souffle du spectateur à sa contemplation. Un Tinguely n'agit pas autrement.

Sans doute ces assemblages tiennent-ils essentiellement du bricolage et n'entendent évoquer que des sujets communs. Calder n'est l'homme d'aucune métaphysique ni d'aucun expressionnisme, à la différence d'un David Smith. *Il* peut être accusé d'incurable légèreté. Ce serait pourtant oublier que bien des sculpeurs « sérieux », à commencer par Smith justement, lui ont dû l'idée du métal évidé et suspendu en grappes. L'exposition de Biron permet de le rappeler, opportunément.

Pourquoi alors, *quand* il s'agit d'un hommage réussi, l'annoncer si peu et si mal ? C'est le seul tort de la manifestation : elle se déroule dans une discrétion bien coupable, *d'autant plus* coupable même qu'elle est seule de son espèce dans une région où la culture estivale se limite aux courses cyclistes et aux fêtes votives. On aimerait voir le département ou *la municipalité faire preuve* de plus d'enthousiasme, car il serait désolant que Biron, qui a été privé du Frac qu'il avait été question d'y installer, se trouve bientôt privé de tout, simplement du fait de l'indifférence…

PHILIPPE DAGEN.

★ Château de Biron, Montpazier, Dordogne ; jusqu'au *15* septembre.

LIVRES

Le triomphe de l'ingénieur Eiffel

Gustave Eiffel n'est pas seulement le père de la Tour. Plus qu'un pionnier, il a été un virtuose.

« Gustave Eiffel, sa vie, son œuvre. *Un tel titre serait difficile, tant l'œuvre a dévoré la vie privée* », note Henri Loyrette, conservateur au musée d'Orsay, son dernier biographe. Courte barbe soigneusement taillée, regard posé, redingote strictement ajustée, la plus anodine des photos de Gustave Eiffel est un portrait officiel. Même les caricaturistes n'arriveront pas à le décoiffer. Dans sa *Biographie industrielle et scientifique* qu'il rédige à la fin de sa vie, il n'oublie pas un seul des rivets qui ont jalonné sa longue carrière, mais il parle de lui à la troisième personne. L'ouvrage d'Henri Loyrette, truffé d'une intelligente et surabondante iconographie, n'apporte donc pas d'éléments proprement *nouveaux. En revanche*, il cerne avec précision la silhouette de ce pur produit du dix-neuvième siècle bourgeois et industrieux où l'ingénieur – la raison – supplante l'architecte – l'intuition – au panthéon des bâtisseurs.

Eiffel n'est jamais un pionnier. Il n'est pas le premier à employer le métal pour les ouvrages d'art. Mais il l'utilise en virtuose. La statue de la *Liberté ne* lui doit rien de visible ; sinon son armature *qui* la fait tenir debout. Ce n'est pas lui qui a eu l'idée de la tour Eiffel ; c'est grâce à son obstination qu'elle sera construite.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

GUSTAVE EIFFEL

Sa carrière est exemplaire. Chimiste de formation, il est responsable, à vingt-six ans, de l'un des plus gros chantiers de construction français : celui du pont de chemin de fer qui doit enjamber la *Garonne*. Sa fortune était des plus modestes. A trente-six ans, il est à la tête d'une entreprise prospère qu'il fait travailler aux quatre coins du monde. Il construit en Hongrie la gare de Pest. Au Chili, l'église d'Arica. Une usine à gaz en Bolivie. La passerelle de *Salembeck en Egypte. La charpente* métallique d'une autre église à Manille et la structure de fer du Bon Marché à Paris. Enfin, avant la Tour, deux chefs-d'œuvre, le pont sur le Douro, au Portugal, dont l'arche unique a une portée de 160 mètres, et *le* viaduc de *Garabit*, dans le centre de la France.

Couronnement de sa carrière, la Tour est un raccourci de toutes les techniques qu'il a appliquées au cours de ses activités. C'est aussi la confirmation de l'excellence de l'équipe qu'il a formée. En deux ans, son atelier exécutera les 5 300 des*sins détaillant les 18 000 pièces* nécessaires à l'érection du monument. L'ingénieur et sa Tour symbolisent parfaitement le triomphe définitif de la machine et du capital. Joris-Karl Huysmans ne s'y est pas trompé lorsqu'il vomit « *cette gloire du fil de fer et de la plaque, cette apothéose de la pile de viaduc et du tablier de pont, ce clocher de la nouvelle église dans laquelle se célèbre le service divin de la haute banque* ».

Gustave Eiffel consacra les dernières années de sa vie à des travaux sur la résistance de l'air. « *Sa fin fut heureuse*, nous dit Henry Loyrette. *Entouré, respecté, jouissant d'une fortune importante, il mourut à l'âge de quatre-vingt-onze ans.* » Belle image d'Epinal à l'usage des enfants des écoles de la III[e] République.

EMMANUEL DE ROUX.

★ *Gustave Eiffel*, par Henri Loyrette. Payot, 226 p., 212 illust., 399 F.

EXPOSITIONS

ANGOULEME. Peintures de Jean-François Lacalmontie. FRAC Poitou-Charentes. Hôtel Saint-Simon, rue de la Cloche-Verte (45-92-87-01). Jusqu'au 20 septembre.

ANNECY. *Energies 80* : œuvres du FRAC Rhône-Alpes. Musée-château (50-45-29-66). Jusqu'au 1[er] septembre.

ANTIBES. La médecine de la préhistoire au Moyen Age. Musée d'histoire et d'archéologie. Bastion Saint-André (93-34-48-01). Jusqu'au 15 septembre.

ARLES. Tapiès. Sculptures et muraux 1985-1986. Abbaye de Montmajour (90-54-64-17). Jusqu'au 13 octobre.

AUXERRE. Peintres aux fourneaux. La gastronomie revue par la peinture. Maison du tourisme, 1-2, quai de la République (86-52-26-27). Jusqu'au 30 septembre.

AX-LES-THERMES. Gérard Boneal, Chapelle Saint-Jérôme. Jusqu'au 31 août.

BAYONNE. Hans Seiler. Musée Bonnat, 5, rue Jacques-Laffitte (59-59-08-52). Jusqu'au 15 septembre.

BELLAC. XXXIII[e] Festival national Jean Giraudoux. Pierre Mabille ; Didier Mathieu. 8, avenue Jean-Jaurès (55-68-76-03). Jusqu'au 31 août.

BIRON-EN-PÉRIGORD. Calder. Château (53-53-85-50). Jusqu'au 14 septembre.

BORDEAUX. Hommage à Bonnard. Musée des beaux-arts, cours d'Albret (56-90-91-60). Jusqu'au 25 août. – Gilbert and George. Capc, entrepôt Lainé, rue Foy (56-44-16-35). Jusqu'au 7 septembre.

BOURG-EN-BRESSE. L'oubli afflige la mémoire. Les Anachronistes italiens. Prieuré de Brou, 63, boulevard de Brou (74-22-22-31). Jusqu'au 28 septembre.

BRIVE. Vincent Bioulès. Salles d'exposition du Théâtre municipal (55-23-31-39). Entrée gratuite. Jusqu'au 21 septembre.

CADILLAC. Alain Lestié. Château des ducs d'Epernon (56-27-31-08). Jusqu'au 15 octobre.

CAGNES-SUR-MER. Dix-huitième Festival international de la peinture. Château-musée Grimaldi (93-20-87-29). Jusqu'au 30 septembre.

CALAIS. Jochen Gerz. Œuvres sur papier photographique 1983-1986. Musée des beaux-arts, 25, rue de Richelieu (21-97-99-00). Jusqu'au 8 septembre.

CANNES. Grands maîtres de la sculpture. Mémoire d'une collection. Salons de la Malmaison, 47, La Croisette. Jusqu'au 21 septembre.

CARCASSONNE. Albert Ayme. Paradigmes 1962-1986. Thèmes et variations. Musée des beaux-arts, 1, rue de Verdun (68-37-80-90). Jusqu'au 20 septembre. Les Figurations des années 60 à nos jours. (92 peintres figuratifs.) Les Tours narbonnaises. Cité de Carcassonne (68-47-80-90). Jusqu'au 14 septembre.

CASES-DE-PENES. Bernard Dufour. Peintures 1958-1967. Fondation du château de Jau (68-64-11-38). Jusqu'au 30 août.

LE CATEAU-CAMBRESIS. Matisse, la période niçoise. Musée Matisse (27-84-13-15). Jusqu'au 30 septembre.

CHAUNY. L'Amérique au temps de la statue de la Liberté. Musée national de la coopération franco-américaine, château de Blérancourt (23-39-60-16). Jusqu'au 13 octobre.

CLUNY. Joan Miro. Œuvre gravé et tapisseries. Ecuries de Saint-Hughes (85-59-05-87). Jusqu'au 14 septembre.

COLMAR. Bryen. Musée d'Unterlinden, place d'Unterlinden (89-41-89-23). Jusqu'au 5 octobre.

COUTANCES. Yo Marchand. Musée, 2, rue Quesnel-Morinière (33-45-11-92). Jusqu'au 31 août.

DAOULAS. Au temps des Celtes, du V[e] au I[er] siècle avant J.-C. Abbaye (98-25-84-39). Jusqu'au 14 septembre.

DIJON. Troisième donation Granville. En permanence - Musée des beaux-arts, place de la Sainte-Chapelle (80-30-31-11).

DOUAI. Aroldo Governatori. Musée de la Chartreuse, 7, rue des Chartreux (20-87-26-63). Jusqu'au 15 septembre.

DUNKERQUE. Christoforou. Rétrospective. Musée d'art contemporain, avenue des Bains (28-59-21-65). Jusqu'au 20 septembre. – Georges Braque, œuvre gravé. Musée des beaux-arts, place du Général-de-Gaulle (28-66-21-57). Jusqu'au 1[er] septembre.

EVREUX. Hans Hartung. Musée de l'ancien Evêché, 6, rue Charles-Corbeau (32-39-34-35). Jusqu'au 15 septembre.

FELLETIN. Quilts, made in America. Chapelle du château (55-66-33-06). Jusqu'au 7 septembre.

FONTEVRAULT-*L'ABBAYE.* Claude Bau, sculptures. Abbaye royale (41-51-73-52). Jusqu'à fin août ; Richard Baquié ; Kate Blaker (sculptures, peintures, photographies). Jusqu'au 14 septembre.

GINALS. La collection de Beaulieu : acquis et perspectives. Abbaye de Beaulieu (63-67-06-84). Jusqu'au 13 septembre.

GORDES. Robert Droulers. Abbaye de Sénanque (90-72-02-05). Jusqu'au 10 septembre.

GRAVELINES. 1[er] Printemps de la gravure : James Ensor, l'œuvre gravé. Arsenal, salle de la Poudrière. Jusqu'au 7 septembre.

GRENOBLE. Wassily Kandinsky et le Bauhaus, 1922-1933 ; Musée de peinture, place de Verdun (76-54-09-82). *Sol Lewitt.* Wall drawings - General Idea et Ken Lum. Centre national d'art contemporain, magasin site Bouchayer-Viallet, 155, cours Berriat (76-21-95-84). Jusqu'au 25 septembre.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Serge Poliakoff. Hôtel Donadeï de Campredon, 20, rue du Docteur-Tallet (90-38-17-41). Jusqu'au 12 octobre.

ISSOUDUN. Jean Messagier. Musée Saint-Roch. Jusqu'au 31 août.

JOIGNY. Ce cher point du monde. Quatre peintres à l'atelier cantoisel : Ber, Gerland, Hollan, Robert. 32, rue Montant-au-Palais (86-62-08-65). Jusqu'au 15 septembre.

LA ROCHELLE. Jeanclos : le tympan de Saint-Ayoul. Tour Saint-Nicolas (46-41-37-79). Jusqu'à fin octobre.

LA ROCHE-SUR-YON. Richard Texier. Musée d'art et d'archéologie. Jusqu'au 7 septembre.

LYON. Portraitistes lyonnais, 1800-1914. Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux (78-28-07-66). Jusqu'au 15 septembre.

MACON. Gaspart R./Michèle Marfien. Musée municipal des Ursulines, 5, rue des Ursulines (85-38-18-84). Jusqu'au 21 septembre.

MARSEILLE. Navires en forme. L'industrie de la réparation navale à Marseille. Musée d'histoire. Centre Bourse (91-90-42-22). Jusqu'au 15 novembre ; Nouvelles acquisitions *1985-1986. Musée des* Beaux-Arts. Palais Longchamp (91-62-21-17). Jusqu'au 22 septembre ; Le choix d'André Dimanche – un éditeur-un artiste. Musée Cantini. 19, rue Grignan (91-54-77-75). Jusqu'au 21 septembre ; Identité Marseille ; DATAR paysages-photographies ; l'Amérique en crise 1935-1942. Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité (91-54-77-75). Jusqu'au 29 septembre.

MENTON. Helmut Newton ; Alice Springs. Palais de l'Europe, avenue Boyer (93-57-57-00). Jusqu'au 24 septembre.

MEYMAC. La fin des années 60. D'une contestation l'autre. Centre d'art contemporain. Abbaye Saint-André (55-95-23-30). Jusqu'au 28 septembre.

MOISSAC. Patrimoine et création. Cloître de Moissac (63-04-93-59). Jusqu'au 30 septembre.

MONTAUBAN. Vedova, Saytour, Garcia-Sevilla. Œuvres du FRAC Midi-Pyrénées. Musée Ingres, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville (63-63-18-04). Jusqu'au 7 septembre.

MONTPELLIER. Dieux, parcours d'un mythe. *Musée* Fabre (67-52-84-84). Jusqu'au 14 septembre.

MORLAIX. Charles Lapicque. La Bretagne et la mer. Peintures et dessins. Musée des Jacobins (98-88-68-88). Jusqu'au 29 septembre.

NANTES. Giuseppe Penone. Musée des beaux-arts, 10, rue Clemenceau (40-74-53-24). Jusqu'au 30 septembre – Un siècle de réclames alimentaires. Château des Ducs de Bretagne, Tour du Fer à Cheval (40-47-18-15). Jusqu'au 14 septembre.

NICE. Delacroix : peintures et dessins d'inspiration religieuse. *Musée national* message biblique Marc Chagall, avenue Docteur-Ménard (93-81-75-75). Jusqu'au 6 octobre. – L'espace abstrait : *Hartung*. ENAC, 24, avenue Jean-Médecin (93-62-18-85). Jusqu'au 30 septembre – Emile Crociani. Musée international d'art naïf A. Jakovsky, château Sainte-Hélène, avenue Val-Marie (93-71-78-33). Jusqu'au 30 septembre.

FARHI. Galerie d'art contemporain, 59, quai des *Etats-Unis* (93-62-37-11). Jusqu'au 28 septembre.

NIMES. Par-delà le pont du Gard. Études sur l'aqueduc romain de Nîmes. Musée archéologique. Boulevard Amiral-Courbet (66-67-25-57). Jusqu'au 31 octobre.

NOIRLAC. Trésors d'art sacré du Cher. Abbaye (48-96-23-64). Jusqu'au 30 septembre.

ORLEANS. Auguste Chabaud. Musée des beaux-arts, 1, place de la République (38-53-39-22). Jusqu'au 13 octobre.

PONT-AVEN. *Cent ans, Gauguin à* Pont-Aven. Musée, place de l'Hôtel-de-Ville (98-06-14-43). Jusqu'au 30 septembre.

QUIMPER. Les petits Bretons ont la vie dure (histoire des faïenceries de Quimper). Musée de Bretagne, 20, quai Emile-Zola (99-28-55-84). Jusqu'au 29 décembre.

REIMS. Klaus Rinke. Palais du Tau, 2, place du Cardinal-Luçon (26-47-74-39). Jusqu'au 15 septembre.

RENNES. De Bassano à Greuze, peintures françaises et italiennes des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Musée des beaux-arts, 20, quai Émile-Zola (99-79-44-16). Jusqu'au 15 septembre.

ROANNE. F.R.A.M. en Rhône-Alpes. Musée Dechelette, 22, rue Anatole-France (77-71-47-41). Jusqu'au 5 septembre.

ROCHECHOUART. François Bouillon ; Giuseppe Penone. Musée départemental d'art contemporain. Jusqu'au 31 août.

ROCHEFORT. Gaston Chaissac. Rétrospective de 1959 à 1964. Musée d'art et d'histoire (46-99-03-32). Jusqu'au 30 août.

SAINT-AMAND-EN-PUISAYE. Sentrec ; Bignolais ; Zlotykamien. Château. Jusqu'au 15 septembre.

SAINT-FARGEAU. Beugeard, Collin, Quesneau, Veret : peintures. Château (86-74-05-67). Jusqu'au 5 septembre.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Un musée éphémère : collections privées françaises *1945-1985. Fondation Maeght* (93-32-81-63). Jusqu'au 5 octobre.

SAINT-RÊMY-DE-PROVENCE. Inauguration Fondation Mario Prassinos. Chapelle Notre-Dame-de-Pitié, hôtel de *Sade, hôtel Estrine* (90-92-05-22). Jusqu'au 15 octobre.

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE. Koller ; Clément. Château du Tremblay Fontenoy-en-Puisaye (86-44-02-18). Jusqu'au 21 septembre.

SAINT-VOUGAY. Charles Lapicque. Tapisseries, lithographies. Château de Kerjean (98-88-68-88). Jusqu'au 29 septembre.

SARREBOURG. Figurines de faïence et de porcelaine. 250[e] anniversaire de la manufacture de Niderviller. Musée du pays de Sarrebourg, 13 avenue de France (87-03-27-86). Jusqu'au 14 septembre.

SEDAN. La statuaire religieuse dans les Ardennes : la piété populaire. Musée-château. Jusqu'au 28 septembre.

STRASBOURG. Collages Marcelle Cahn. Jusqu'au 31 août. Musée d'art moderne, 1, rue du Vieux Marché-aux-Poissons (88-32-46-07). Dessins hollandais et flamands du cabinet des dessins de l'université de Leyde. Musée historique, 3, *rue de la Grande-Boucherie* (88-32-25-63). Jusqu'au 31 août.

TANLAY (Yonne). James Ensor, peintures, dessins, gravures – Roël d'Haese, dessins, sculptures. Château (86-52-26-27). Jusqu'au 30 septembre.

TOULON. Berlin aujourd'hui. Musée de Toulon, 20, boulevard du Général-Leclerc (94-93-15-54). Jusqu'au 7 septembre.

TOULOUSE. Tabac, miroir du temps. Musée Paul-Dupuy, 13, rue de la Pléau (61-22-21-83). Jusqu'en septembre. Moretti Musée des Augustin, 21, rue de Metz (61-22-21-82). Jusqu'au 30 août.

TOURS. Maeght : A proximité des poètes. Centre de création contemporaine, rue Racine (47-66-50-00). Jusqu'au 28 septembre.

TROYES. Csaky. Musée d'art moderne, place Saint-Pierre (25-80-57-30). Jusqu'au 15 septembre.

VALENCE. Néolithique, premières civilisations agricoles. Musée, 4, place des Ormeaux (75-43-93-00). Jusqu'au 31 août.

VALENCIENNES. L'Académie de peinture et sculpture à Valenciennes au XVIII[e] siècle. Musée des beaux-arts, boulevard Watteau (27-46-21-09). Jusqu'au 28 septembre.

VALREAS. Yvaral, Jean Bouchet, Jean Patricot. Château de Simiane (90-37-41-15). Jusqu'à fin septembre.

VASSIVIÈRES-EN-LIMOUSIN. Martin Szekely/Groupe Totem. Château de Vassivières (55-69-20-45). Jusqu'au 31 août.

VEZELAY. Arpad Szenes. Ancien dortoir des Moines. Jusqu'au 30 septembre.

VILLENEUVE-D'ASCQ. A. Barres et M. Dujardin – R. Frezin – R. Deparis – J. Mayeux – Donation M. Marinot, 1882-1960. Musée d'art moderne, allée du *Musée, sortie Château* (20-05-42-46). Jusqu'au 21 septembre.

Acquisitions du musée. Jusqu'au 14 septembre ; Travaux d'enfants de l'atelier d'arts plastiques. Jusqu'au 14 septembre.

VILLEURBANNE. Collection souvenir. Le Nouveau Musée, 11, rue Docteur-Dolard (78-84-55-10). Jusqu'au 21 septembre.

VIZILLE. Droits de l'homme et conquête des libertés. Musée de la Révolution française. Château de Vizille (76-68-07-35). Jusqu'au 5 octobre.

CINEMA

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24)

MERCREDI 20 AOUT

16 h, Monsieur Ripois, de R. Clément ; Hommage à Gary Cooper : 19 h, Nuit de noces, de King Vidor ; 21 h, Sergent York, de H. Hawks (v.o.).

JEUDI 21 AOUT

Hommage à Gary Cooper : 16 h, Fighting caravans, de Otto Brower et D. Burton ; 19 h, Boule de feu, de H. Hawks ; 21 h 15, l'Intrigante de Saratoga, de Sam Wood (v.o.).

VENDREDI 22 AOUT

Hommage à Gary Cooper : 16 h, l'Homme de l'Ouest, de A. Mann (v.o.) ; 19 h, Madame et son cow-boy ; 21 h, Today we live, de H. Hawks (v.o.).

SAMEDI 23 AOUT

Hommage à Gary Cooper : 15 h, Retour au paradis, de Mark Robson (v.o.) ; 19 h 15, Along came Jones, de S. Heisler ; 21 h, His woman, de E. Sloman.

DIMANCHE 24 AOUT

Cycle : Les grandes restaurations de la Cinémathèque française : 15 h, Hara-Kiri, de M.-L. Iribe et H. Debain ; 17 h, l'Homme qui cherche la vérité, de A. Esway ; Hommage à Gary Cooper : 19 h, The Virginian, de V. Fleming ; 21 h, You're in the navy now, de H. Hathaway.

LUNDI 25 AOUT

Relâche.

MARDI 26 AOUT

16 h, la Galerie des monstres, de Jaque-Catelain ; Hommage à Gary Cooper : 19 h, Love in the afternoon, de B. Wilder ; 21 h 30, Alice au pays des merveilles, de N. McLeod.

BEAUBOURG (42-78-35-57)

MERCREDI 20 AOUT

15 h, Vieilles légendes tchèques, de Jiri Trnka ; 17 h, Tchapaiev, de S. Vassiliev (v.o. s.t.f.) ; 19 h, Spite marriage, de E. Sedgwick.

JEUDI 21 AOUT

15 h, les Chemises rouges, de G. Alessandrini (v.f.) ; 17 h, Safrana, ou le Droit à la parole, de Sidi Sokhona ; 19 h, la Lettre rouge, de V. Sjostrom.

VENDREDI 22 AOUT

15 h, Naples millionnaire, de E. de Filipo (v.f.) ; 17 h, Métamorphose du chef de la police politique, de H. Soto ; 19 h, Sa Majesté est de sortie, de J. von Sternberg (v.o.).

SAMEDI 23 AOUT

15 h, la Croisière du Navigator, de D. Crisp et B. Keaton ; 17 h, Terre en transe, de G. Rocha ; 19 h, Bellissima, de L. Visconti (v.o. s.t.f.) ; 21 h 15, la Vie d'O'Haru, femme galante, de K. Mizoguchi (v.o. s.t.f.).

DIMANCHE 24 AOUT

15 h, La terre tremble, de L. Visconti (v.o. s.-t.f.) ; 19 h, Dames, de R. Enright (v.o.) ; 21 h, Ulysse, de J. Strick (v.o. s.t.f.).

LUNDI 25 AOUT

15 h, Enamorada, de E. Fernandez ; 17 h, le Temps des œufs durs, de N. Carbonnaux ; 19 h, Un pigeon mort dans Beethoven Street, de S. Fuller (v.o. s.t.f.).

MARDI 26 AOUT

Relâche.

Les exclusivités

ABSOLUTE BEGINNERS (Brit., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

AFTER HOURS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; Convention St-Charles, 15e (45-79-33-00). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-36-30-40).

L'AMANT MAGNIFIQUE (Fr.) (*) : Quintette, 5e (46-33-79-38).

L'AME SŒUR (Suis.) : Luxembourg (h. sp.), 6e (46-33-97-77).

AMERICAN JUSTICE (A., v.f.) : Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : 5e, Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX (Afr. du Sud, v.o.) : Marignan, 8e (43-59-92-82). – V.f. : Français, 9e (47-70-33-88) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

ANNE TRISTER (Canadien) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tunisien, v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

BIRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82). – V.f. : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

BLACK MIC-MAC (Fr.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LE BONHEUR A ENCORE FRAPPÉ (Fr.) : Utopia (h. sp.), 5e (43-26-84-65).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LA CAGE AUX VICES (*) (A., v.f.) : Maxéville, 9e (57-70-72-86).

LE CAMP DE L'ENFER (*) (A., v.f.) : Paris Ciné, 10e (47-70-21-71).

CAMPUS (*) (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

CASH-CASH (A., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6e (43-26-19-68) ; UGC Biarritz (à partir de vendredi), 8e (45-62-20-40). – V.f. : Gaîté Boulevard, 2e (45.08.96.45).

LE CLAN DE LA CAVERNE DES OURS (A., v.o.) : Marignan, 8e (43-59-92-82). – V.f. : Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

CLOCK WISE (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03).

LE CONTRAT (A., v.f.) : Arcades, 2e (42-33-54-58) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

CRAZY FAMILY (Jap., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

DANS LES BRAS DE L'ENFER (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Convention St-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).

D.A.R.Y.L. (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

LE DIABLE AU CORPS (It., v.o.) (*) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21). – V.f. : Impérial, 2e (47-42-72-52).

LE DIAMANT DU NIL (A., v.o.) : Espace Gaîté (h. sp.), 14e (43-27-95-94).

DROLES D'ESPIONS (A., v.o.) : Ambassade, 8e (43-59-19-08).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19e (42-45-66-00).

ESCORT GIRL (Br., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14-Juillet Odéon, 6e (43-35-59-83) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-48-06-06).

ÉTATS D'AME (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

FLAGRANT DÉSIR (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

FX, EFFET DE CHOC (A., v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-32-47-94).

FOOL FOR LOVE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Triomphe, 8e (45-62-45-76).

GARDIEN DE LA NUIT (Fr.), Denfert, 14e (43-21-41-01).

GENESIS (Indo-Français) (v.o.) : 14 Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00).

GINGER ET FRED (It., vo.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

GOD'S COUNTRY (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-25-48-18).

GOLDEN EIGHTIES (Franco-belge) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18).

HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1e (42-97-49-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

HAVRE (Fr.) Studio 43 (H. sp.), 9e (47-70-63-40).

HIGHLANDER (Brit., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46). – V.f : Lumière, 9e (42-46-49-07).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

HITCHER (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

LA LOI DE MURPHY (*) (A., v.f.) : Gaîté Boulevard, 2e (45-08-96-45) ; Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77).

KARATÉ KID, LE MOMENT DE VÉRITÉ (2) (A., v.o.) : Forum orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Clichy Pathé, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99).

LE LIEU DU CRIME (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

MAINE OCÉAN (Fr.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

MAMMAME (Fr.) : 14 Juillet Odéon (Hsp.), 6e (43-26-59-83).

LE MÉTRO DE LA MORT (*) (Brit., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26). – V.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

MONA LISA (*) (Brit.) (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Triomphe, 8e (45-62-45-76). – V.f : Lumière, 9e (42-46-49-07).

OPERA DO MALANDRO (Franco-brésilien, v.o) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Colisée, 8e (43-59-29-46). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Maillot, 17e (47-48-06-06).

LE PALTOQUET (Fr.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Mistral, 14e (43-59-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Gaumont Convention, 11e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

PIRATES (A., v.o.) : George-V, 8e (45-42-41-46).

POLICE ACADEMY III (A., v.o.) : Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

PSYCHOSE III (**) (A., v.o.): Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

PYGMÉES (Fr.) : Bonaparte, 6e (43-26-12-12) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).

QUI TROP EMBRASSE... (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (43-77-57-47).

RÉGIME SANS PAIN (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

ROMEO ET JULIETTE (Brit., v.o.) : Vendôme, 2e (47-42-97-52).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

RUNAWAY TRAIN (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

LE SACRIFICE (Franco-suédois, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18).

SI T'AS BESOIN DE RIEN, FAIS-MOI SIGNE (Fr.) : Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (43-59-31-97). – V.f. : Opéra Night, 2e (42-96-62-56) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04) (h. sp.).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o. (h.sp.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

TEEN WOLF (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40).

THE DREAM IS ALIVE (A.), Géode, 19e (42-45-66-00).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (*) : Capri, 2e (45-08-11-69) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

TOUCH OF ZEN (Chinois, v.o.) : Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60).

37°2 LE MATIN (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Capri, 2e (45-08-11-69) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJA (Fr.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

UN SACRÉ BORDEL (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

Les grandes reprises

AILLEURS, L'HERBE EST PLUS VERTE (A., v.o.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

A L'EST D'EDEN (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

ANNA KARENINE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

BARRY LYNDON (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

BERLIN AFFAIR (All., v.o.) (*) : Studio Galande (h. sp.), 5e (43-54-72-71).

BLADE RUNNER (A., v.o.) (*) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30).

BONS BAISERS DE RUSSIE (A., v.o.) : 14-Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; George V, 8e (45-62-41-46). – V.f. : Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

BUGSY MALONE (A., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.o.) : Boîte à Films, 17e (46-22-44-21).

LE CANARDEUR (A., v.o.,) : Action rive Gauche, 5e (43-29-44-40) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Biarritz, 8e (45-62-20-40). V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

CENDRILLON (A., v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; Napoléon, 17e (42-67-63-42).

COCOON (A., v.f.) : Maxéville, 9e (47-70-72-86).

COMMENT ÉPOUSER UN MILLIONNAIRE (A., v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (43-25-78-37).

LE COUTEAU DANS L'EAU (A., v.o.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

LA CROISÉE DES DESTINS (A., v.o.) : République, 11e (48-05-51-33).

LA DAME DE SHANGHAI (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14).

DÉLIVRANCE (A) (*) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

LES ENFANT DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

EMMANUELLE (Fr.) : Triomphe, 8e (45-62-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; (v. f.) Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Paris Ciné, 10e (47-70-21-71).

LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6e (43-29-11-30).

LA FILLE DE RYAN (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

GILDA (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

GOLDFINGER (A., v.f.) : Arcades, 2e (42-33-54-58).

GREYSTOKE LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

L'HISTOIRE DE PIERRA (It., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65) ; Espace gaîté, 14e (43-27-95-94).

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (It., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40). – V.f. : Arcades, 2e (42-33-54-58).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION (A., v.f.) : Grand Pavois (Hsp), 15e (45-54-46-85).

L'INNOCENT, (It., v.o.) : 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; St-Ambroise (Hsp), 11e (47-00-89-16).

KAGEMUSHA (Jap.) (v.o.) : Chatelet Victoria, 1e (45-08-94-14).

LIEN DE PARENTÉ (Fr.) : Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94).

LUDWIG II (It) (version intégrale) (v.o) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Ang., v.o.) : Studio Galande (h. sp.), 5e (43-54-72-71) ; Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (45-08-11-69).

MY FAIR LADY (A., v.o.) : George-V, 8e (45-62-41-46).

NATTY GANN (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

NAZARIN (Mex., v.o.), Reflet Logos, 5e (43-54-42-34).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (*) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) ; Studio Galande (h. sp.), 5e (43-54-72-71).

ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50).

PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH (A.) (*) : Reflet Logos, 5e (43-54-42-34).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

PETER PAN (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-40).

PIERROT LE FOU (Fr.) : Reflets Médicis, 5e (43-54-42-34) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS (A., v.f.) : Grand Pavois (Hsp), 15e (45-54-46-85).

LA ROSE TATOUÉE (A., v.o.) : St-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23) ; Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60).

LA ROUTE DES INDES (Ang., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

SALO OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME (It., v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Studio 43 (9e (47-70-63-40).

SAYAT NOVA (Sov., v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).

SUBWAY (Fr.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

TCHAO PANTIN (Fr.) : Quintet, 5e (46-33-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

TOOTSIE (A., v.o.) : 3 Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

LE 3e HOMME (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

UN, DEUX, TROIS (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

UN SOUPÇON DE VISON (A., v.o.) : Reflet Logos, 5e (43-54-42-34) ; Mac Mahon, 17e (43-80-24-81).

LA VIE EST A NOUS (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o:) (*) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

WILLIE BOY (A., v.o.) : Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60).

LES FILMS NOUVEAUX

CENT FRANCS L'AMOUR (*), film de Jacques Richard. Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; UGC Gazare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (42-28-42-27) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LE MAL PAR LE MAL, film américain de Michael Glaser. V.o. : Forum, 1er (42-97-53-74) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; V.f. Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Montparnasse, 14e (45-74-94-94) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Convention ST-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE MOME (*), film français d'Alain Corneau. V.o. : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Wépler Pathé, 15e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99).

POLTERGEIST II, film de Brian Gibson (*) (v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Gaumont Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Wépler, 18e (45-22-46-01) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

SHORT CIRCUIT, film américain de John Badham. V.o. : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Grand Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 14e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare Pasquier, 9e (43-87-35-43) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99).

Les festivals

W. ALLEN (v.o.), Templiers, 3e (42-72-94-56). En alternance : Manhattan, Woody et les Robots ; Zelig ; Comédie érotique d'une nuit d'été ; Tombe les filles et tais-toi ; Broadway Danny Rose ; Guerre et Amour ; Bananas.

J.-L. GODARD, Denfert, 14e (43-21-41-01), dim. 12 h : Je vous salue Marie ; lun. 16 h : Sauve qui peut la vie ; jeu. 18 h : Masculin-Féminin ; lun. 12 h 20 : Détective.

V. MINNELLI (v.o), Action Rive-Gauche, 5e (43-29-44-40), jeu. : la Femme modèle ; ven. : le Chevalier des sables ; dim. : la Vie passionnée de Vincent Van Gogh ; lun. : Comme un torrent ; mer. : Celui par qui le scandale arrive ; mar. : Tous en scène.

MONTY PYTHON (v.o.), Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20), mer., ven. : la Vie de Brian ; jeu., dim. : Jabber Wocky ; sam., lun. : Monty Python sacré Graal ; mar. : le Sens de la vie.

LUBITSCH (v.o.), Champo, 5e (43-54-51-60) : Le ciel peut attendre ; mer., jeu., sam., lun. : To be or not to be ; mer., ven., dim., mar. : la Folle Ingénue ; + Action Christine, 6e. (43-29-11-30), dim., mer. : Angel ; jeu., lun. : That Uncertain Feeling ; sam. : la Huitième Femme de Barbe-Bleue ; ven., mar. : Sérénade à trois.

ROHMER Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33), mer., 15 h 40 : Perceval le Gallois ; jeu., 15 h 40 : Pauline à la plage ; mar., 20 h : les Nuits de la pleine lune ; lun. 15 h 40 : le Beau Mariage ; ven. 16 h : la Marquise d'O ; mar., 12 h 20 : Ma nuit chez Maud ; la Collectionneuse.

RUSSIE ANNÉES 70 (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00), mer. : Je demande la parole ; jeu. : les Orphelins (v.f.) ; ven. : l'Ascension ; sam. : Pastorale ; dim. : Stalker ; lun. : Partition inachevée pour piano mécanique ; mar. : l'Objet rouge.

TARKOVSKI (v.o.), Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; mar., 15 h 40 : l'Enfance d'Ivan + le Rouleau compresseur et le Violon ; ven., 16 h 40 : Andrei Roublev ; jeu, mar., 22 h : Nostalghia + Denfert, 14e (43-21-41-01), sam., 17 h 40, lun., 19 h 40 : Nosthalgia ; sam. 14 h : Solaris ; ven., dim., 14 h : Stalker ; ven., 16 h 40 : Andrei Roublev ; mar., 15 h 40 : l'Enfance d'Ivan.

GENE TIERNEY (v.o.), Action-Ecoles, 5e (43-25-72-07), sam. : l'Aventure de Mme Muir ; mer. : la Route du tabac ; dim. : Laura ; lun. : les Forbans de la nuit ; ven. : Péché mortel ; mar. : le Château du dragon.

LA TRILOGIE DE LA GUERRE DES ÉTOILES (A, v.o. et v.f.) : Espace-Gaîté, 14e (43-27-95-94) ; (v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93).

F. TRUFFAUT, Denfert, 14e (43-21-41-01), mer., 16 h : l'Argent de poche ; mer., 18 h : la Peau douce ; mer., mar., 14 h, dim., 10 h : Les 400 Coups ; sam., 22 h : Jules et Jim ; dim., 22 h : l'Homme qui aimait les femmes ; lun., 14 h : Tirez sur le pianiste ; mar., 12 h : La mariée était en noir.

VIVE LA REPRISE (v.o.), Studio Bertrand, 7e (47-83-64-66), 14 h : Lune de miel mouvementée ; 16 h 15 : Un si doux visage ; 17 h 50 : Top Hat ; 19 h 50 : le Démon de la nuit ; 21 h 25 : Voyage au pays de la peur ; 22 h 40 : Born to be bad.

PAUL VERHOEVEN, Salle Escurial, 13e (47-07-28-04), 22 h 15 : la Chair et le Sang ; 15 h 30 : Soldier of Orange (inédit) ; 13 h 45, 20 h 30 : le Quatrième Homme (inédit) ; 18 h 15 : Spetters (inédit).

LES 21 JOURS DE STARFIX (v.o.), dolby stéréo, Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04) : Schwarzenegger ; mer., sam., dim., 14 h : Kalidor ; 16 h + sam. 24 h : Conan le Barbare ; 18 h : Cactus Jack ; 20 h + sam. 24 h : Terminator ; 22 h 30 + sam. 24 h : Commando.

ROMERO ARGENTO, jeu., ven., 14 h : The Last Man of Earth (avant-première) ; 16 h : Crazies (version intégrale) ; 18 h : La femme qui en savait trop ; 20 h : Six jours pour un assassin ; 22 h 30 : les Cinq Jours de Milan.

ROGER CORMAN, lun. 12 h + ven. 24 h : Capone ; 14 h : Du rouge pour un truand ; 16 h : Massacre de la Saint-Valentin ; 18 h : Capone ; 20 h : Du rouge pour un truand ; 22 h 30 + ven. 24 h : Massacre de la Saint-Valentin ; Clôture du Festival, mar. 14 h : projection surprise ; 16 h : Adèle n'a pas encore dîné (inédit) ; 18 h : Pee Wee's Big Adventure (inédit) ; 22 h 30 : Down By Law (en avant-première) ; ven. 24 h : Intruder (exclusif).

Les séances spéciales

L'AME SŒUR (Suisse, v.o.) : 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77), 12 h.

L'AMOUR A MORT (fr.) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), mer. 17 h ; jeu. 16 h ; lun. 18 h.

ANTONIO DAS MORTES, (E., v.o.) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33), mar. 16 h.

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), jeu. 17 h ; sam. et mer. 22 h ; mar. 14 h ; lun. 22 h 20.

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), lun., mer., jeu., ven., sam. 22 h 20 ; dim. 16 h 45.

LE BAISER DE LA FEMME-ARAIGNÉE (A., v.o.) : 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77), 12 h + Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) sam. 15 h 40.

LES COPAINS D'ABORD (A, v.o.) : Grand-Pavois 15e, (45-54-46-85), jeu. 20 ; ven. 16 h 15 ; mar. 22 h 15.

CUL-DE-SAC (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14), 16 h.

CUIRASSÉ POTEMKINE (Sov.) : Templiers 3e (42-72-94-56), sam., 15 h 55 ; dim., lun. 13 h 45 ; mar. 19 h.

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (**) (A., v.o.) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33), sam. 11 h.

LUDWIG, REQUIEM POUR UN ROI VIERGE (All., v.o.) : Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33), lun. 17 h 30.

M. LE MAUDIT (All., v.o.) : Républic-Cinéma, 11e (48-05-51-33), ven. 22 h.

MACARONI (It., v.o.) : Cinoches 6e (46-33-10-82), 13 h 50.

METROPOLIS (All., muet) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), sam. 15 h 30 ; dim. 22 h 30.

MORT A VENISE (I., v.o.) ; Studio-Galande, 5e (43-54-72-71), 11 h 50.

NOCES DE SANG (Esp., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01), sam. 16 h 40.

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (46-33-10-82), 21 h 50.

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21), lun., jeu., ven., sam. 22 h 30.

LE PROCÈS (A., v.o.) : 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77), 12 h.

QU'EST-IL ARRIVÉ A BABY JANE ? (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16), jeu. 21 h 40.

LA RÈGLE DU JEU (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14), 14 h.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 20 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : R. Parrot, hautbois, et R. Siegel, clavecin (Bach, Marcello, Mozart...) (jusqu'au 26).

Eglise Saint-Louis-en-l'Isle, 21 h : G. Fumet, flûte, et J.-P. Imbert, orgue (la flûte lyrique au XVIIIe siècle : Leclair, Vivaldi, Mozart...) (+ les 22 et 24).

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Antiqua de Paris (musique de G. Machaut, XIVe siècle).

JEUDI 21 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : voir le 20.

Eglise Saint-Louis-en-l'Isle, 21 h : G. Fumet, flûte, et J.-P. Imbert, orgue (l'art du concerto au XVIIIe siècle) (+ le 23).

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Antiqua de Paris (musique au temps des croisades, danseries et airs de cour des XVIe et XVIIe siècles).

VENDREDI 22 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : voir le 20.

Eglise Saint-Louis-en-l'Isle, 21 h : voir le 20.

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Antiqua de Paris (musiciens contemporains de Saint-Louis).

SAMEDI 23 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : voir le 20.

Eglise Saint-Louis-en-l'Isle, 21 h : voir le 21.

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Antiqua de Paris (monodies et polyphonies au Moyen Age, musique espagnole du XVIe siècle, musique française des XVIIe et XVIIIe siècles.

DIMANCHE 24 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : voir le 20.

Eglise Saint-Louis-en-l'Isle, 17 h : voir le 20.

Notre-Dame de Paris, 17 h 45 : D. Drury (Dupré, Alain, Vierne...).

LUNDI 25 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : voir le 20.

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Antiqua de Paris (Shakespeare et la musique élisabéthaine).

MARDI 26 AOUT

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : voir le 20.

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Antiqua de Paris (l'amour courtois au Moyen Age).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE, (42-33-37-71), 23 h : M. Vallois (dern. le 24).

BATEAU IVRE, (43-25-25-40), 22 h 30 : L. Sistie, N. Dadier.

BILBOQUET, 20 h 30 : Coco verde.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : M. Saury Jazz Music.

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30 (D., L., Ma.) Kassiry et son orchestre. Le mar. : soirée Zouk.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44). 22 h : jusqu'au 23 : Spanky Wilson Quartet ; Stark Quartet (à part. du 26).

MÉRIDIEN, (47-58-12-30), 22 h : S. Gaillard (dern. le 23).

MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h : Irakli (dern. le 23) ; J. Doudelle (à part. du 25).

MONTANA (45-48-93-08), (D.), 20 h 30 : R. Urtreger, R. Galeazzi.

PETIT OPPORTUN (42-26-01-36) (Me.), 23 h : G. Ferris, O. Hutman, H. Labarrière, O. Johnson (à part. du 21).

PINTE (43-26-26-15) le 26 à 21 h 30 : C. Desbruères.

SLOW CLUB (42-33-84-30), 21 h 30 : W. Donni Jazz Band (dern. le 23) ; le 26, P. Neighbour Quintet.

SUNSET (42-61-46-60) 23 h : A. Illouz Quintet (du 20 au 23).

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37) (D., L.), 22 h + ven. et sam. à 24 h : O. Piro Quintet ; les 20, 21, 26 : R. Aussel et D. Estrada.

VIEUX-CHENE (43-37-71-51) le 21 à 21 h 30 : Trio M. Saulnier.

ZÉNITH (42-45-44-44), le 25 à 20 h : Prince.

Opérettes, comédies musicales

DÉJAZET, TLP (48-87-97-34) (L.) 20 h 30, dim. 16 h : la Petite Boutique des horreurs.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79) (D., L.), 20 h 30 : Lady Day.

RENAISSANCE (42-08-18-50) (D., Me. soir), 20 h 45, mat. mer. à 15 h : le Capitaine Fracasse.

FESTIVALS

Festival estival de Paris

(47-64-90-80)

Église Saint-Germain-des-Prés, le 22 à 20 h 30 : C. Mantoux (orgue), (Couperin, Buxtehude, Liszt, Duruflé).

Église Saint-Séverin, le 23 à 20 h 30 : Ensemble instrumental « A Sei Voci » (Ockeghem, Desprez).

Bateaux-Mouches, les 23, 24 à 15 h 30 : J. Sicard, J.-F. Canape, M. Godard, J.-Y. Colson.

Château de Maisons-Laffitte, le 24 à 17 h 30 : N. de Figueiredo (clavecin), (Bach).

Auditorium des Halles, le 25 à 19 h : R. Fontanarosa (violoncelle), H. Barda, (Bach, Strauss, Beethoven).

Auditorium des Halles, le 26 à 18 h 30 : B. Eidi (piano), (Liadov, Liszt, Sacre...).

Banlieues 89 - Fêtes et forts

(45-76-15-50)

Fort de Champigny, ven., sam. à 23 h : Nuit tropicale.

En région parisienne

Maisons-Laffitte, Château, (43-28-15-48), le 24 à 17 h : Clavecin.

Vincennes, Château, (43-28-15-48), les sam., dim. à 18 h 30 : Donjon, mémoire de pierre.

19e Festival de l'Orangerie de Sceaux, (46-60-07-79) à 17 h 30 : le 23 : Quator Sine Nomine (Mozart, Beethoven, Dutilleux) ; le 24 : I. Denikov, piano, (Clementi, Beethoven, Schumann, Liszt).

Alsace

MASEVAUX, 10e Festival d'orgue (89-45-50-58) : Église Saint-Martin, le 24 à 17 h 30 : L. Robillard (Bach, Liszt).

MULHOUSE, Jardin de la Bourse, le 25 à 16 h et 20 h 30 : Le Fuege Fager ; le 26 à 18 h : Top Secret ; à 20 h 30 : E. Caumont ; le 27 à 18 h : Stardust Jazz Swing ; à 20 h 30 : Steckar Tubapack ; Bibliothèque, le 26 à 18 h : Stardust Jazz Swing.

Aquitaine

BONAGUIL, Château de Fumel, le 21 à 18 h 30 : F. Barrié (piano), J. Van den Bussche (violon), D. Choret (violoncelle), (Mendelssohn, Chopin, Brahms)

DURAS, Festival lyrique et musical (53-83-70-18) : Église de Monsteon, le 21 à 20 h 45 : F. Maciocchi (Liszt) : le 25 à 20 h 45 : Saxophone, dir. J.-M. Goury ; le 26 à 20 h 45 : Y. Fosse (piano), J.-M. Goury (saxophone).

Château le 23 à 20 h 45 : Hommage national à H. Sauguet (piano), saxophone, chant, chorales).

SAINT-LÉON-VEZÈRE, (53-51-82-87) : Église romane, le 23 : Ensemble « Musique de salon » (Beethoven, Schubert, Mozart).

Auvergne

LA CHAISE-DIEU, 20e Festival (71-00-01-16) : Chapelle des Pénitents, le 21 à 16 h : Ensemble C. Janequin, dir. D. Visse ; Abbatiale, le 21 à 21 h : Grande écurie et chambre du roy, dir. J.-C. Malgoire. Chœur du Festival, dir. F. Laserre (Campra, Mozart).

– Salle du Cardinal, le 22 à 16 h : W. Christie-C. Rousset.

(clavecin), (Bach, Couperin, Boccherini).

Abbatiale, les 22-23, à 21 h : Grande Ecurie et Chambre du Roy, Ensemble vocal de Lausanne, dir. M. Corboz (Monteverdi).

Salle du Cardinal, le 23 à 16 h : The Cambridge Buskers.

Abbatiale, le 24 à 11 h : J. et M.-O. Dekyndt (orgues) (Langlais).

Salle du Cardinal, le 24 à 16 h : C. Bonaldi, Y. Chiffoleau, N. Lee (Ravel).

Abbatiale, le 24-25 à 16 h (première partie) et 21 h 15 (2e partie) : Passion selon saint Matthieu, de Bach. Avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, dir. J.-C. Malgoire.

Salle du Cardinal, le 25 à 16 h : N. Anfuso (Rossi, Lully, Monteclair) ; le 27 à 16 h : concert en Octuor, Academy of Saint-Martin in the fields (Gabrieli, Raff, Mendelssohn).

Abbatiale, le 27 à 21 h : Orchestre et chœur de la Philharmonie de Cracovie, dir. musicale T. Strugala.

HERISSON-CHATELOY, Église, le 24 à 17 h : A. Lagoya (guitare), (Weiss, Sor, Granados...).

LE FALGOUX, Salle du foyer rural, le 23 à 20 h 30 : Ensemble vocal d'Agen.

LE VIGEAN, Église, le 24 à 18 h : (voir ci-dessus).

Bourgogne

ARCY/CURE, Château Chastenay, le 22 à 21 h : O. Benoit, piano (Liszt).

AUTUN, Cathédrale, le 23 à 20 h 45 : M. Maur (trompette), Guy Morancon (orgue).

AUXERRE, Cathédrale, le 24 : (voir ci-dessus).

CLUNY, Farinier de l'Abbaye, le 23 à 21 h : Orchestre de chambre « l'Offrande musicale », dir. G. Janssens (Vivaldi, Bach).

PONTIGNY, Abbaye, le 22 à 20 h 45 : Harmonia Nova, dir. V. Berthier de Lioncourt (Bach).

PONT/YONNE, Église Notre-Dame, le 25 à 21 h : F. Zevort, S. Gillet (orgue, trompette).

RATILLY, Château, le 26 à 21 h : A. Nozati (Mezzo soprano), T. Latry (clarinette), J. Pierlot (percussions).

SAINT-FARGEAU, Château, le 24 à 20 h 45 : H. Delavault (chant) et D. Lavaillant (piano).

TREIGNY, Harmonia Nova, dir. V. Berthier de Lioncourt.

Bretagne

FOUGÈRES, Château, à partir du 22 à 21 h 30 : le Capitaine Fracasse, de T. Gauthier. Mise en scène de M. Philippe.

PONTIVY, Notre-Dame de La Houssaye, le 22 à 20 h 30 : J.-F. Heisser, G. Jarry (Brahms, Debussy, Mozart).

Centre

BOURGES, Cathédrale, le 22 à 21 h 30 : Hans Uwe Hielscher.

CHARTRES, Cathédrale, le 24 à 17 h : P. Lefebvre (Bach, Franck, Liszt) ; à 20 h30 : Chœurs et orchestre de Saint-André de Düsseldorf, dir. U. Brall (Mozart, Bach).

CLUIS-DESSOUS, XIe Festival du Livre-Vivant (54-31-23-00) : Forteresse, du 20 au 24 à 21 h 30 : Jacquou-le-Croquant, d'après E. Le Roy, mise en scène de T. Pecot.

VALENCAY, Château, les 21 et 22, à 20 h 45 : la Reine Margot, d'après A. Dumas. Mise en scène de J.-C. Baudoin.

Champagne-Ardenne

REIMS, Festival cathédrale de lumière (26-40-53-29) : Intérieur cathédrale, les 21, 22 à 22 h : cathédrale des sacres ; Extérieur cathédrale, les 21, 22 à 23 h 15 : cathédrale de lumière.

Languedoc-Roussillon

LAMALOU-LES-BAINS, Festival d'opérettes (67-95-67-35) : Théâtre du Casino, le 23-24 à 21 h : Le Chant du désert, de S. Romberg.

LE VIGAN, Maison de pays, le 23 à 21 h 30 : N. Broissin, soprano, J. Le Dru, piano (airs d'opérettes).

SAINT-GUILHEM LE DESERT, Église, le 21 à 21 h 15 : P. Reibaud (violon), C. Debrus (piano) (Mozart, Beethoven, Brahms).

Limousin

MOURIOUX, Église, le 26 à 21 h : Academy Saint-Martin in the fields.

Lorraine

BUSSANG, Théâtre du peuple, les 23, 24, à 15 h : Le Menteur, de C. Goldoni, mise en scène de J. Chollet.

Midi-Pyrénées

CERET, Les Arènes, le 24 à 16 h 30 : 29e concours de danses Sardanes.

CORDES, XVe Festival de Musique (63-56-00-52) ; Église Saint-Michel, le 23 à 21 h : Quebracho.

GAILLAC, Abbatiale Saint-Michel, le 22 à 21 h : M. Chapuis (orgue) (Bach, Böem, Kuhnau, Buxtehude).

LESCURE, Chapelle Saint-Michel, le 22 à 21 h : C. Chaussin (flûte) et S. Clemens (accordéon) ; le 26 à 21 h : M. P. Millone (violoncelle) et D. Pascal (piano) (Beethoven, Debussy, Brahms...).

MAZERES-SALAT, Festival de Comminges (61-88-32-00) : Cathédrale Saint-Bertrand de Comminges, le 22 à 21 h 30 : J.-P. Brosse (orgue) (Bach).

SAINT-LIZIER, Palais des Évêques, le 23 à 16 h 30 : Concert de carillon.

TOULOUSE, Jardins des Jacobins, le 21 à 21 h : Groupe Anahauc Inchatiro.

Cloître des Jacobins, le 25 à 21 h : Academy Saint-Martin in the fields (Raff, Dvorak, Mendelssohn).

Jardin des Plantes (61-59-36-75) : les 22, 23, 26, 27 à 21 h : IIe rencontres européennes de la danse (Ballet-Théâtre J. Russillo, J.-M. Matos et Cie, Arte Flamenco, La Queste du Graal).

Normandie

AVRANCHES, Théâtre municipal, le 26 à 21 h : Feinstein-Trio de Korbach (Mozart, Hensel, Mendelssohn).

MONT SAINT-MICHEL, Salle des Chevaliers, le 25 à 21 h : Quatuor à cordes Bartoldy.

MORTAIN, Abbatiale Abbaye-Blanche, le 23 à 21 h : Ensemble vocal M. Picquemal (Janequin, Ravel, Lassus...).

SAINT-PIERRE-DU-VOUVRAY (32-59-90-89) : Moulin d'Andé, le 23 à 20 h : H. Rudinsier (piano), S.-M. Lang (violon), (Mozart, Beethoven, Brahms...).

Provence - Côte d'Azur

AIX-EN-PROVENCE, le 21, à 21 h 30 : Los Indianos.

Théâtre de l'Archevêché, le 27, à 21 h 15 : Ariane à Naxos, opéra de R. Strauss, dir. musicale S. Bychkov. Mise en scène de G. Järvefelt. Avec M. Price, W. Johns, J. Piland, Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France.

ARLES, église Saint-Julien, le 21, à 21 h : Collège vocal de Nancy.

BEAUMES-DE-VENISE, foyer cantonal, le 21, à 21 h : Hamlet, de Shakespeare. Compagnie Trac. Mise en scène de V. Siano.

BIOT, église, le 23 à 21 h 15 : D. de Williencourt, violoncelle (Bach).

CALLIAN, chapelle des Pénitents, le 24, à 21 h : P. Dépétris (flûte), Fontanlinoche (harpe) (Bach, Mozart, Berger...).

CAP-D'AIL, amphithéâtre J.-Cocteau, le 21, à 21 h 30 : Théâtre-promenade, mise en scène de C. Buisson ; Théâtre G. Brassens, le 22, à 21 h 30 : les Enfants de Clovis-Hugues.

CAVALAIRE-SUR-MER, Théâtre de verdure, le 21, à 21 h 30 : M. Tamayo ; le 22 à 21 h 30 : le Château de Darcourt, de C. Boulanger. Mise en scène de M. Lanet. Compagnie Diabolo des Eguilles ; le 23, à 21 h 30 : le Loup-Garou, de R. Vitrac. Mise en scène de G. Guerrero. Compagnie De Tragos ; le 24, à 21 h 30 : les Vilains, de Ruzzante. Mise en scène de G. Guerrero. Compagnie De Tragos.

ENTREVAUX, cathédrale, le 23, à 15 h 30 : Orgue, clavecin, cornet.

FRÉJUS, Théâtre romain, le 25, à 21 h 30 : le Sacre du Printemps, de I. Stravinski, dir. S. Cambreling. Avec B. Engerer. Orchestre français des jeunes.

LOURMARIN, château, le 23, à 21 h 15 : A. Galpérine (violon), B. Lupo (piano) (Mozart, Casadesus, Liszt).

MANOSQUE, église Saint-Sauveur, le 23, à 21 h : Orchestre de chambre d'Aix-les-Bains, dir. H. Gallien.

Parvis Saint-Michel, le 23, à 21 h 30 : W. Ashkenazy (piano) (Schumann, Schubert).

MENTON, parvis Saint-Michel, le 25, à 21 h 30 : Orchestre Strauss de Vienne, dir. P. Guth (Strauss, Lehar) ; le 27 à 21 h 30 : Quatuor Panocha et K. Berkes (clarinette) (Haydn, Beethoven).

MORMOIRON, place du Château, le 23, à 21 h : Hamlet, prince du Danemark, de Shakespeare. Mise en scène de V. Siano.

PERTUIS, chapelle de la Charité, le 21, à 21 h : Ensemble instrumental L'Europe galante (Quantz, Vivaldi, Bach...).

LA ROQUE-D'ANTHÉRON, VIe Festival international de piano (42-28-52-52) : parc du château de Florans, le 21, à 21 h 30 : W. Ashkenazy (Schubert, Schumann) ; le 22 à 21 h 30 : W. Ashkenazy (piano), L. Harrel (violoncelle) (Beethoven) ; le 23, à 18 h : S. Scheja (Nielsen, Stenhammar, Grieg) ; à 21 h 30 : B. Hendricks, Y. Egorov (piano) (Schumann, Liszt, Pétrarque...).

Cloître de l'Abbaye de Silvacane, le 23, à 21 h : Quatuor Rosamonde (Haydn, Chostakovitch, Dvorak).

Église, le 26, à 21 h : A. Clayette, B. Tramier (flûte, clavecin) (Bach).

ROUSSILLON, église, le 22, à 21 h : Quatuor Rosamonde (Chostakovitch, Dvorak).

SAINTES-MARIE-DE-LA-MER, Théâtre du Vaccarès, le 24, à 21 h 45 : Ballet national du Sénégal.

SAINT-MAXIMIN, chapelle du Couvent, le 27, à 21 h : « Liszt, précurseur d'un langage pianistique » (Liszt, Boulez, Ohana, Bartok...).

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, collégiale Saint-Martin, le 23, à 17 h 30 : A. Turriziani (Liszt, Reubke, Reger...) ; le 24, à 19 h : Collège vocal de Nancy, dir. R. Depoutot (musique baroque au XVIIe siècle, en France et en Allemagne).

LA TOUR-D'AIGUES, église, le 23, à 21 h : A. Clayette, B. Tramier (flûte, clavecin) (Bach).

Rhône - Alpes

AIX-LES-BAINS, Théâtre du Casino, le 22, à 21 h : On dînera au lit ; le 27 à 21 h : revue « L'amour, c'est Aixtraordinaire ».

ANNECY, château, le 21 à 21 h : concert de musique française.

SAINT-ÉGRÈVE (76-75-28-68), château de Rochepleine, tous les jours sauf le lundi : Chroniques des années de lumières.

SUZE-LA-ROUSSE (75-46-51-56), château, le 23, à 21 h 30 : soirée de musique française (Ravel, Debussy, Milhaud).

> La sélection « *Festivals en France* » a été réalisée par Camera-Press.

THEATRE

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées

BEAUBOURG (42-77-12-33) (Mar.) Vidéo-musique : tlj. à 13 h, la France des années 30, de R. Manthoulis ; 16 h, Nabucco, de Verdi ; 19 h, Manon, de Massenet.

Les autres salles

ANTOINE (42-08-77-71) (D. soir, lun.), 20 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Lily et Lily (à partir du 22).

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41) (M., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

DAUNOU (42-61-69-14) (Mar., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me veut.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19) (D., lun.), 20 h 30 : le Shaga.

HUCHETTE (43-26-38-99) à 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; à 22 h 30 : la Leçon.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) (D.), I. : 19 h : Simone Weil 1909-1943 ; 20 h 30 : le Rire national ; 22 h : l'Amour goût. – Petite Salle, 18 h 30 : Pardon M'sieur Prévert ; 20 h : Arlequin, serviteur de deux maîtres ; 22 h 30 : Fantomas, Elysées Chicago.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), (S. soir, D., L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Mais qui est qui ?

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 21 h 15 : le Tombeur (dern. le 23).

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (D. soir, M., L.) 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas mesdames (dern. le 23).

TAI THÉÂTRE (42-78-10-79) (D., L., Ma.), 20 h 30 : l'Écume des jours.

THÉÂTRE D'EDGAR (43-22-11-02) (D.), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h, + sam. 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

THEATRE SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 : Faisons un rêve.

THEATRE SHAKESPEARE (42-41-81-93), 15 h 30, les ven., sam., dim. : la Mégère apprivoisée (à partir du 22).

TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.), 20 h 15 : A Star is Beur ; 21 h 30 : Poivre de Cayenne ; 22 h 30 : Mémoire à suivre.

TOURTOUR (48-87-82-48) (D., L.), 20 h 30 : le Petit Prince ; 22 h 30 : la Nuit des morts de rire.

Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84) (D.), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulous ; 22 h 30 : L'étoffe des blaireaux. – II. 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11) (D.), I. 20 h 15 + sam. 23 h 45 : Tiens, voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. – II. 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes. – III. 20 h 15 : Pierre Salvadori.

PETIT CASINO (42-78-36-50) (D.), 21 h : Les oies sont vaches ; 22 h 15 : Nous, on sème.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03) (D., L.), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent (dern. le 23) ; 21 h 30 + sam. 24 h : Nos désirs font désordre ; 22 h 30 : D. and J. Memories.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : Touche pas à mon vote.

Danse

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), (D. soir, Lun.) 20 h 45, dim. 17 h : le Testament de Carnaval.

Music-hall

LUCERNAIRE (45-44-57-34), à 22 h : C. Vence chante Boris Vian.

POTINIÈRE (42-61-44-16) à 21 h : les Aventuriers de la gauche perdue.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : □ A éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 20 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Tous en boîte.
Et que ça saute !
Réal. Charles Nemes, avec Jean-Pierre Sentier, Gaëlle Legrand, Roland Blanche, Fabrice Lucchini, Alain Doutey...
Deuxième épisode : Bons baisers, à bientôt ! L'inauguration a été un fiasco, et le « Phénix » est devenu « la Galère ». Un concours de baisers, organisé pour attirer la clientèle, tourne à la catastrophe...

21 h 30 Théâtre : Le baiser de la veuve.
Pièce d'Israel Horowitz. Réal. Eric Kahane. Mise en scène Philippe Lefebvre : avec Catherine Gandois, Olivier Granier, Christian Rauth.
Deux hommes et une femme évoquent leurs souvenirs dans une atmosphère de tension croissante. Revient à la surface un événement tragique de leur passé commun. La soirée tourne au drame.

23 h 5 36, Photos de vacances.

23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Le grand échiquier.
Raymond Devos en liberté (rediff.).
Emission de Jacques Chancel. Réal. André Flédérick.
Autour de Raymond Devos, qui interprète quelques-uns de ses sketches les plus connus, on verra et entendra Jacques Weber, Jane Birkin, Michel Legrand, Pierre Louki, Jean Lapointe, Barbara Hendricks, l'Orchestre philharmonique du monde, dirigé par Carlo-Maria Giulini, l'Orchestre philharmonique de Berlin, dirigé par Herbert von Karajan...

23 h 45 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 30 Gala Music Awards : Prestige.
Gala international enregistré au grand auditorium du Palais des festivals de Cannes. Réal. R. Pradines, avec Cock Robin, et remise des trophées pour les meilleurs clips vidéo. Présentation : Naguy et Jane Manson.
Pour souffler les vingt bougies du MIDEM 86, les groupes Yellow, Dire Straits, Simply Red, Rita Mitsouko, Talking Heads et King.

21 h 30 Thalassa : Fou l'espadon.
Reportage de Lise Blanchet, Patrick Boileau, Benito Merlino.
Sur des bateaux insensés, qui semblent défier toutes les lois de l'architecture navale, des hommes, des Siciliens, défendent obstinément la pêche au harpon. Tradition, rituel, magie, honneur.

22 h 10 Soir 3.

22 h 35 Cinéma sans visa :
La maison tragique. ■
Film du Bangladesh, de Masihuddin Shaker et Sheikh Niamat Ali (1980) avec Dolly Anwar, Lenin, Keramat Moula, Elora.
▶ *L'odyssée d'une famille, dans la région du Bengale, qui, après avoir survécu à la famine, tente d'exploiter un petit lopin de terre. Difficile de juger ce film inédit en France, drame rural venu d'une cinématographie mal connue, celle du Bangladesh. La Maison tragique a été tourné près de Dacca ; c'est le premier film des deux metteurs en scène, ainsi que leur première approche du cinéma.*

0 h 50 Témoignages, avec Bernard-Henri Lévy.

CANAL PLUS

20 h 5, Jeu : Les affaires sont les affaires ; 21 h, Cinéma : Etes-vous fiancée à un marin grec ou à un pilote de ligne ? □ film français de Jean Aurel. Avec J. Yanne, F. Fabian, F. Blanche, N. Calfan (1970) ; **22 h 40, Cinéma : The Rose ■■** film américain de Mark Rydell. Avec B. Midler, A. Bates, F. Forrest (1979) ; **0 h 50, Cinéma : L'amour braque ■■** film d'Andrzej Zulawski. Avec F. Huster, S. Marceau, T. Karyo (1985) ; **2 h 30, Jazz à Juan-les-Pins** The Carla Bley Band.

LA « 5 »

20 h 30, Football : finales pour la 1re et pour la 3e place (tournoi de Barcelone).

TV 6

20 h, Tonic 6 ; 23 h, NRJ 6 ; 0 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

20 h 30, Le roman du cinéma ; 21 h, Les inconnus de l'histoire : Ousama Ibn Moun Quidh ; **22 h, Festival d'Avignon 1986 :** Perceval le Gallois, de Florence Delay ; **23 h 50, Lettres d'un pays qui chante :** Salvador-de-Bahia ; **0 h 05, Du jour au lendemain.**

FRANCE-MUSIQUE

19 h 5, Concert (donné le 25 juillet 1986). Festival de Bayreuth : Tristan et Isolde, de Wagner, par le Chœur et l'Orchestre du Festival, dir. D. Barenboïm. Chef des chœurs : N. Balatsch, solistes : P. Hofmann, M. Salminen, J. Altmeyer. Entractes : Nocturne nº 12, de Chopin, A. Rubinstein, piano ; Le Cygne de Tuonela, de Sibelius. Orch. phil de Berlin, dir. : H. von Karajan ; **24 h, Les soirées de France-Musique :** Contre Tristan.

Jeudi 21 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

10 h 45 Antiope.

11 h 15 Croque-vacances.
Bomber X ; L'arche de Noé ; G. Schmidt.

11 h 45 La Une chez vous.

12 h Tournez... manège.
Invités : Annie et José Villamor.

13 h Journal.

13 h 50 Boîte à mots.

13 h 55 Série : Dallas (rediff.).

14 h 40 Boîte à mots (suite).
L'écrivain public.

14 h 45 Scoop à la Une.
Invité : Patrick Sébastien. Clip de Ken Laszlo.

15 h 35 Quarté à Vincennes.

15 h 45 Croque-vacances.
Rémi ; Les Biskitts ; variétés : Joe Dassin ; bricolage ; Le roi Arthur ; Crack-vacances ; Jack Holborn ; variétés show : Catherine Ferry.

17 h Boîte à mots (suite).

17 h 5 Série : Léonard de Vinci (rediff.).
Réal. Renato Castelli ; adapt. A. Gedovius et J.-D. de La Rochefoucauld. Avec Philippe Leroy-Beaulieu.
La vie du célèbre peintre italien, né en 1452, près de Florence. Le premier épisode évoque ses débuts dans l'atelier de Verrocchio.

18 h 25 Mini-journal.

18 h 35 Feuilleton : Danse avec moi (rediff.).

19 h 10 La vie des Botes.

19 h 40 Le masque et les plumes, de Patrick Sébastien. Avec Charlélie Couture.

20 h Journal.

20 h 35 Série : L'homme à poigne.
Coproduction franco-allemande. Réal. Wolfgang Staudte, d'après le roman de Hans Fallada. Avec Gustav Knuth, Michael Kausch, Volker Lechtenbrink...
Cinquième épisode : *un mélo historique...*

21 h 30 INA nuits d'été.
Graf'nitz, par Michael Gaumnitz.
« Voyage sentimental » : la ville d'Hugo, de Jacques Deschamps. Pudeur et émotion. Un très beau film.
20 th Century Blues, de Robert Manthoulis : Black Power.
La chambre des mots, de Yves Breuil : le sort du héros.

22 h 55 36, photo de vacances.

23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

6 h 45 Télématin.

8 h 30 Feuilleton : Fortunata et Jacinta.

9 h Antiope.

12 h Informations et météo.

12 h 10 Récré A 2.
Les Schtroumpfs ; Super Doc ; Les mondes engloutis.

12 h 45 Journal.

13 h 30 Série : La conquête de l'Ouest.
La famille Macahan.

14 h 20 Documentaire :
L'aube de l'histoire (rediff.).
Les Celtes aux têtes coupées, de René Chanas.
Six siècles avant notre ère, les Celtes sont déjà installés en France. Les derniers d'entre eux, les Gaulois, seront soumis par les Romains...

15 h 15 Sports été.
Billard : championnat d'Europe ; golf : Tournoi de Toledo (Etats-Unis) ; natation : championnat du monde.

18 h 25 Série : Capitol.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Affaire suivante.
Le tribunal pour rire, présidé par Jean-Pierre Foucault. Invitée : Annie Cordy.

20 h Journal.

20 h 35 Cinéma : Les vieux de la vieille ■
Cycle Jean Gabin.
Film de Gilles Grangier (1960). Dialogues de Michel Audiard. Avec Jean Gabin, Pierre Fresnay, Noël-Noël...
Un cheminot à la retraite retrouve deux amis d'enfance, dans son village natal, et les persuade de se retirer comme lui, à l'hospice. Ils y sèmeront une joyeuse pagaille. Le scénario est un peu indigent, la réalisation mollassonne et le comique simplet, mais il y a suffisamment de bonne humeur, de joie de vivre, de saine paillardise pour qu'on apprécie (avec modération) ce petit film.

22 h 5 Variétés : Girls de Saint-Tropez.
D'André Halimi.
▶ *Ni tout à fait un reportage ni tout à fait une fiction : un divertissement de vacances, avec de jeunes demoiselles plutôt jolies et plutôt dénudées. Gags pauvres et esthétique de bazar.*

23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h 30 Série : Cheval mon ami.
Huit millions d'amis... et leurs huit millions de cavaliers aux États-Unis.

18 h 00 Feuilleton : Les peupliers de la prétentaine.
Quatrième épisode : La lumière qui passe.
Le couple continue de mener son enquête au domaine.

19 h Le 19-20 de l'information.

19 h 12 Juste ciel, petit horoscope.

19 h 15 Actualités régionales.

19 h 55 Dessin animé : Les entrechats.

20 h 5 Les jeux à Annecy.

20 h 30 Cinéma : La peau douce. ■ ■
Film de François Truffaut (1964). Avec Jean Desailly, Françoise Dorléac, Nelly Beneditti, Daniel Ceccaldi.
Le directeur d'une revue littéraire tombe amoureux d'une jeune et jolie hôtesse de l'air. L'adultère leur paraît fade et vulgaire, mais abandonne-t-on facilement une famille, une vie ? Un Truffaut assez rare, pas souvent diffusé, ce qui est une erreur. Un ton réaliste assez juste, atténué par le romantisme du metteur en scène. Et puis il y a la merveilleuse Françoise Dorléac, dont chaque apparition est un plaisir.

22 h 25 Soir 3.

22 h 50 Série : Contes d'Italie.
L'histoire d'un photographe, d'après Italo Calvino, réal. Francesco Maselli, avec Pablo Falace, Numsia Greco, François Marthouret.
A force d'élaborer des théories sur son art, un photographe finit par lasser la femme qu'il aime, et photographier des... photos. Description ironique et cruelle d'après une nouvelle d'Italo Calvino adaptée à la télévision par le scénariste d'Antonioni et Visconti.

CANAL PLUS

15 h 45, Cinéma : Les trente-neuf marches ■■ film anglais de Don Sharp. Avec R. Powell, D. Warner (1978) ; **18 h, Série : Dancin'Days ; 18 h 35, Top 50 ; 19 h 5, Série : Rawhide ; 20 h, Les triplés ; 20 h 5, Jeu : les affaires sont les affaires ; 20 h 35, Cinéma : Strictement personnel ■■** film policier français de Pierre Jolivet. Avec P. Arditi, J. Penot, C. Chaniolleau (1985) ; **22 h, Cinéma : Holocauste 2000 □** film italien d'Alberto de Martino. Avec K. Douglas, S. Ward, A. Belli (1978) ; **23 h 40, Cinéma : Le concours ■** film américain de Joe Oliansky. Avec R. Dreyfuss, A. Irving, L. Reemick (1980) ; **1 h 45, Série : Espion à la mode.**

LA « 5 »

7 h 20 à 18 h 50 Rediffusions ; 7 h 20, 14 h 20, Série : Tonnerre mécanique ; 8 h 30, 12 h 40, 17 h 15, Téléfilm : Le justicier solitaire ; 10 h 20, Série : Star Trek ; 11 h, Football : match pour la 3e place (tournoi de Barcelone) ; **15 h 35, Football :** match pour la 1re place (tournoi de Barcelone) ; **18 h 50, Feuilleton : Flamingo Road ; 19 h 40, Série : Star Trek ; 20 h 30, Série : Chips ; 21 h 20, Série : Kojak ; 22 h 10, Magazine musical : Cinq sur cinq ; 23 h 10 à 2 h 40 Rediffusions.**

TV 6

14 h, Tonic 6 ; 17 h, Système 6, avec Lio (rediff.) ; **19 h, NRJ 6 ; 20 h, Tonic 6 ; 22 h, NRJ 6 ; 23 h, Profil 6,** avec Madonna ; **0 h, Tonic 6.**

FRANCE-CULTURE

20 h 30, Le roman du cinéma ; 21 h, Les inconnus de l'histoire : Nigidus Figulus ; **22 h, Un parfum de miel,** d'Eric Westphal. Avec D. Ceccaldi, M. Sarcey, C. Salviat, M. Vialle ; **22 h 50, Lettres d'un pays qui chante :** la Réunion ; **0 h 5, Du jour au lendemain.**

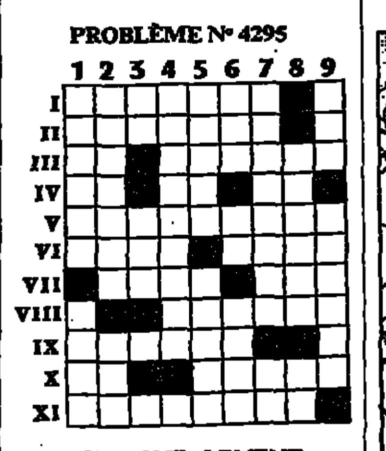
FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (donné le 27 juin 1986 à la Grosses Festspielhaus). Festival de Salzbourg 1986 : Concerto pour piano et orchestre nº 27, de Mozart, Symphonie nº 6, de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. : R. Muti. sol. R. Lupu, piano : **23 h, Les soirées de France-Musique :** Petite histoire du piano-jazz ; **24 h, Disques de chevet.**

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4295



HORIZONTALEMENT

I. Cas de force majeure. – II. Plus elles sont carrées et plus on peut les faire rouler. – III. Note. Qualifie un squelette. – IV. Négation. Dans le pire comme dans le meilleur. Note. – V. Assurance pour bons conducteurs. – VI. Table de travail. Dévidoir de soie. – VII. Père de Jason. Placés. – VIII. Comme des senteurs marines. – IX. Est ferme et rugueuse. – X. Personnel. Se trouvent dans les airs ou sous terre. – XI. Frappés par un droit terrible.

VERTICALEMENT

1. Peut obliger à changer de chambre ou à la garder. Peut se mettre au placard. – 2. Homme de fer. Saint homme. – 3. Dieu. Sigle. – 4. Est indispensable pour une coupe de fruits. – 5. Pas tiède. Musique militaire ou bombe dans le civil. – 6. Devises. Possessif. Carte à jouer. – 7. Une manière de croquer avant de lécher. Personnel. – 8. Mauvaise vue. Manière d'être. – 9. Mot « d'esprit ». Figure mythologique.

Solution du problème nº 4294

Horizontalement

I. Spectacle. – II. Pétard. IV (Henri IV). – III. Elégance. – IV. Ce. Epeire. – V. Tel. – VI. Lézarde. – VII. Te. Linge. – VIII. Epaisseur. – IX. Ut. Et. Xi. – X. Regrets. – XI. Sauce.

Verticalement

1. Spectateurs. – 2. Pelée. Epte. – 3. Eté. LL. Gê. – 4. Cage. Elier. – 5. Trapézistes. – 6. Adné. Ans. Ta. – 7. Cierge. Su. – 8. Lier. Deux. – 9. EV. Ere. Rire.

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

JEUDI 21 AOUT

« La basilique Saint-Denis », 15 heures, devant entrée (AITC).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures, et 11 h 30, entrée principale et « De Thiers à Daladier : histoires de la Troisième République au Père-Lachaise », 14 h 45, porte principale (V. de Langlade).

« L'assassinat d'Henri IV, la rue Quincampoix, le banquier Law... », 14 h 30, métro E.-Marcel (*Vieux Paris*).

« Le Marais : de l'auberge de l'Aigle d'or aux hôtels de Soubise et des ambassadeurs de Hollande », 14 h 30, place de l'Hôtel-de-Ville (devant poste) P.-Y. Jaslet).

« Les catacombes », 15 heures, 2, place Denfert-Rochereau (Paris et son histoire).

« Du Sentier au Palais-Royal », 14 h 30, 89, rue Réaumur (Paris pittoresque et insolite).

« Versailles : quartier Notre-Dame », 14 h 30, office du tourisme, 7, rue des Réservoirs.

« La Franc-maçonnerie, des origines à nos jours », 15 heures, devant entrée 16, rue Cadet (M. Ragueneau).

« *Les salons de l'hôtel de Lauzun* », 15 heures, 17, quai d'Anjou. Tél. : la veille au 42-57-06-77 (Arts et Curiosités).

« De la place des Vosges aux hôtels Rohan Soubise », 14 h 30, métro Pont-Marie (Flâneries).

« Hôtels du Marais (sud), place des Vosges », 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie Lobau (G. Botteau).

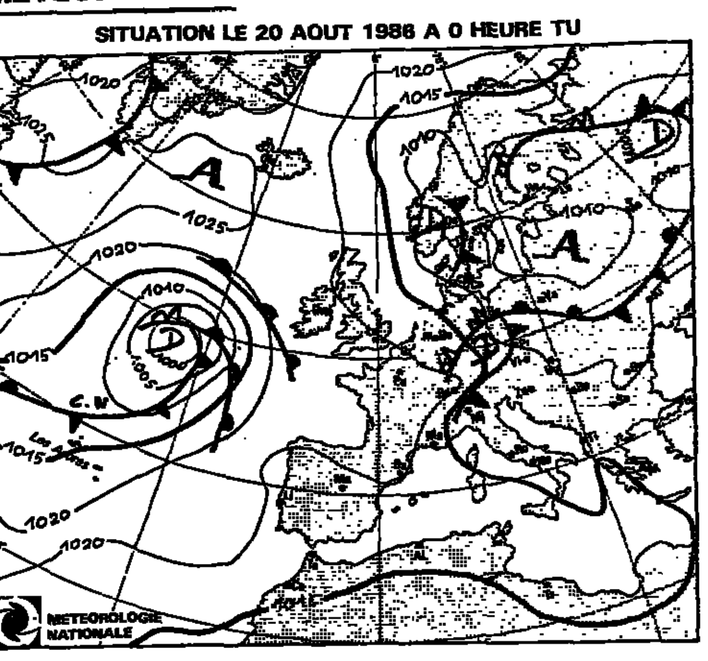
« Le Marais, la vie sous Henri IV. Evocation de Victor Hugo et de Mme de Sévigné », 15 heures, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller).

« De la place des Vosges à la Maison parisienne de Jacque Cœur : les hôtels célèbres du Marais », 21 h 15, métro Saint-Paul (Lutèce).

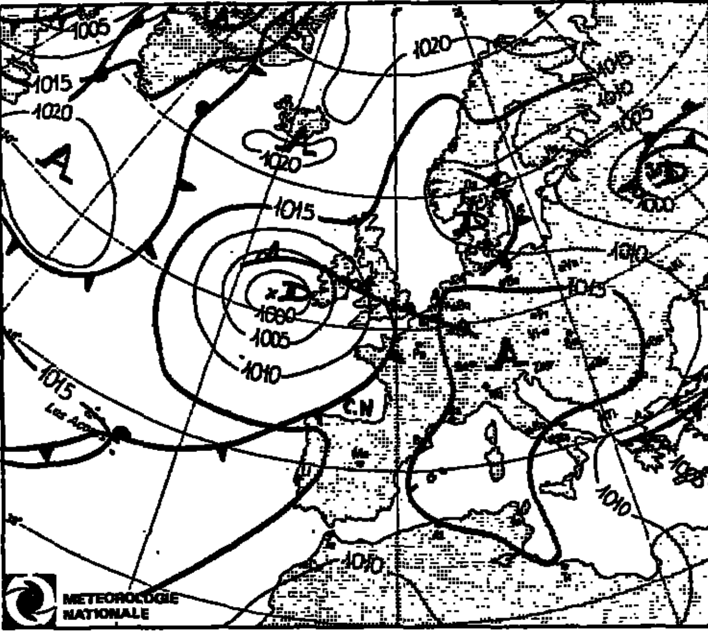
● **PARIS : fleurs de Champs.** – Du 10 au 22 septembre, les Champs-Elysées seront un véritable champ de fleurs : trois cent cinquante oriflammes ornés de fleurs stylisées remplaceront les traditionnelles bannières réservées aux chefs d'Etat en visite, soixante vasques de 2,50 mètres de diamètre garnies de fleurs orneront l'une des plus célèbres avenue du monde. Le 13 septembre, les promeneurs sont invités à venir « fleuris » : chapeaux, robes, boutonnières... Les dix passants les mieux parés recevront un cadeau surprise. Les plus belles vitrines fleuries seront également récompensées.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 20 AOUT 1986 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 22 AOUT A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 20 août à 0 heure et le jeudi 21 août à minuit.

L'anticyclone qui s'est rétabli sur la France commencera à s'affaiblir jeudi, laissant approcher une nouvelle perturbation atlantique.

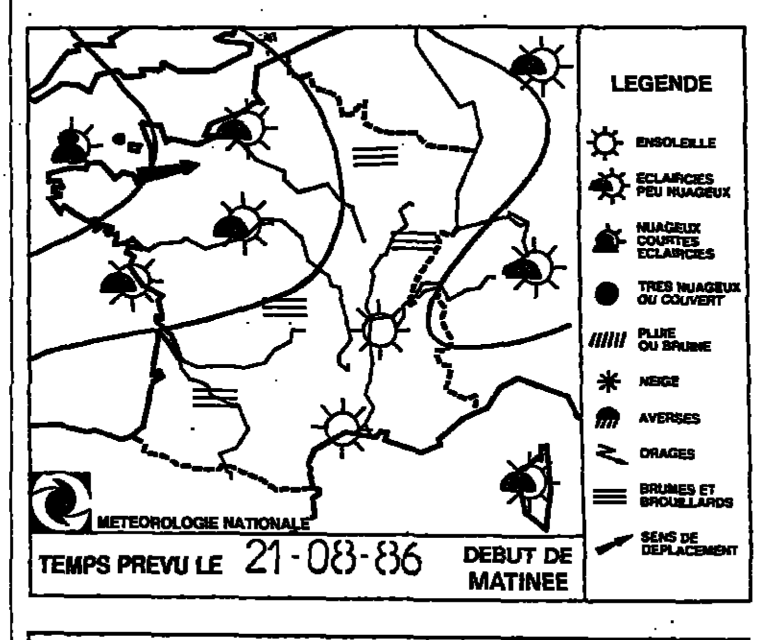
Jeudi, le matin, des brouillards seront encore observés du Nord-Est au Massif central à Rhône-Alpes et au Sud-Ouest. Toutefois, ils devraient être généralement moins denses.

Par ailleurs, les nuages s'épaissiront sur le Nord-Ouest. Ils donneront un peu de pluie en soirée et la nuit suivante sur le nord de la Bretagne et sur le Cotentin. La couche nuageuse associée au front chaud s'étendra l'après-midi jusqu'aux régions du Nord-Est mais en permettant encore des éclaircies.

Ailleurs, sur le sud du pays, après rapide dissipation des brouillards, la journée sera bien ensoleillée.

Le vent faiblira en Méditerranée. Le matin, il sera modéré de secteur nord en vallée du Rhône et de l'Hérault au Var. Il s'orientera au sud en étant modéré sur les côtes bretonnes.

Les températures minimales seront en hausse sur l'Ouest avec 10 degrés à 13 degrés sur les côtes. Elles atteindront 14 degrés à 16 degrés sur les côtes méditerranéennes, 12 degrés à 14 degrés du sud de la Garonne aux régions méditerranéennes, 8 degrés à 10 degrés dans les Alpes, 6 degrés à 10 degrés ailleurs. Les maximales seront de 18 degrés à 20 degrés près des côtes de la Manche, 22 degrés à 24 degrés ailleurs en moitié nord, 23 degrés à 26 degrés des Charentes aux Alpes, 28 degrés à 31 degrés dans les régions méridionales.



TEMPÉRATURES maxima - minima
Valeurs extrêmes relevées entre le 19-8-1986 à 6 h TU et le 20-8-1986 à 6 h TU

Temps observé le 20-8-1986 à 6 heures TU

FRANCE

AJACCIO	30	18	S
BIARRITZ	22	11	S
BORDEAUX	22	8	S
BOURGES	19	8	B
BREST	17	9	C
CAEN	17	8	N
CHERBOURG	16	9	N
CLERMONT-FERR.	22	10	S
DIJON	23	12	C
GRENOBLE St-M-H	13	12	C
LILLE	18	11	N
LIMOGES	18	9	S
LYON	26	14	N
MARSEILLE-MAR.	30	17	S
NANCY	20	9	P
NANTES	21	10	N
NICE	34	20	S
PARIS-MONTS.	18	11	S
PAU	21	9	S
PERPIGNAN	27	16	S
RENNES	18	8	S
ST-ÉTIENNE	25	11	C
STRASBOURG	21	10	N
TOURS	18	7	S
TOULOUSE	25	11	S
POINTE-À-P.	–	–	-

ÉTRANGER

ALGER	33	20	B
AMSTERDAM	19	12	O
ATHÈNES	31	22	S
BANGKOK	33	27	N
BARCELONE	29	22	C
BELGRADE	35	19	S
BERLIN	22	12	P
BRUXELLES	16	11	N
LE CAIRE	33	24	S
COPENHAGUE	20	11	C
DAKAR	30	26	N
DELHI	34	25	P
DJERBA	33	22	S
GENÈVE	22	10	N
HONGKONG	32	26	A
ISTANBUL	27	19	S
JÉRUSALEM	28	16	S
LISBONNE	26	16	S
LONDRES	19	9	S
LOS ANGELES	31	21	C
LUXEMBOURG	16	9	B
MADRID	30	12	S
MARRAKECH	40	25	S
MEXICO	25	11	B
MILAN	29	17	N
MONTRÉAL	26	16	S
MOSCOU	21	10	N
NAIROBI	11	11	S
NEW-YORK	29	22	S
OSLO	19	11	P
PALMA-DE-MAJ.	33	19	S
PÉKIN	27	17	N
RIO-DE-JANEIRO	21	19	C
ROME	31	22	S
SINGAPOUR	28	26	O
STOCKHOLM	17	10	N
SYDNEY	17	8	S
TOKYO	25	24	S
TUNIS	27	24	S
VARSOVIE	22	15	C
VENISE	29	19	S
VIENNE	27	17	C

A	B	C	N	O	P	S	T	*
averse	brume	couvert	nuageux	orage	pluie	soleil	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Société

SCIENCES

Le budget de la recherche sacrifie l'aide à l'industrie

(Suite de la première page.)

En clair, cela signifie que les grands organismes notamment, dépendant directement de M. Devaquet, devraient voir leur crédits augmenter (*le Monde* daté 3-4 août), alors que les établissements et agences de recherche, eux aussi inscrits dans le BCRD mais qui sont du ressort d'autres ministères, ont les leurs en très légère hausse ou en baisse.

Encore faut-il préciser, lorsqu'on analyse les évolutions par rapport à l'année précédente, que le budget de 1986 avait été amputé de *quelque* 3,2 milliards de francs par les services du ministère du budget, en avril dernier. Les sommes initialement prévues *« avaient été surévaluées »*, estime l'entourage de M. Devaquet qui considère que les seules comparaisons significatives sont à faire avec le budget 1986 *« rectifié »*.

On constate alors que les crédits *qui devraient être affectés* aux établissements publics à caractère scientifique et technologique (CNRS, INRA, INSERM...) *(voir tableau)* connaissent une progression notable (près de 10 % en moyenne). Ce qui «rattrape» en quelque sorte les coupes que ces organismes avaient subies au printemps. En revanche, les établissements publics à caractère industriel et commercial (CEA, CNES, IFREMER...) – peu touchés par les annulations d'avril – accusent une progression plus faible, voire négative. Le CNES pourrait cependant bénéficier d'une rallonge de quelques centaines de millions de francs si de nouveaux programmes spatiaux européens (Hermès, Columbus) étaient engagés en 1987.

Quant aux «agences», elles ne sont pas particulièrement gâtées. C'est le cas de l'ANVAR, qui avait souffert cette année d'une forte rectification de crédits et qui *« devrait se recentrer et accroître ses recettes propres »*. C'est surtout celui de l'AFME, dont on attend qu'elle se consacre surtout *« à la recherche à long terme »*. Enfin les crédits affectés à la filière électronique – sous forme de dotation en capital pour l'industrie de ce secteur – devraient passer de 1 milliard de francs en 1986 à 500 millions de francs en 1987. Il est vrai, comme on le souligne au ministère, qu'*« il ne s'agit pas là véritablement de recherche »*. Gobalement, c'est malgré tout l'ensemble de la recherche industrielle qui est touché d'autant que les crédits incitatifs du Fonds de la recherche et de la technologie (dont 40 à 45 % devraient être orientés vers cette recherche industrielle contre 50 % auparavant) avaient été très sévèrement amputés par la loi de finance rectificative (– 40 %).

Un solde global négatif

Les créations de postes ne diminuent «que» de 0,5 % dans les organismes sous tutelle du ministère de la recherche, alors que la directive du gouvernement du 30 avril demandait une baisse de 1,5 % des effectifs des administrations et établissements publics. On arrive même, précise-t-on dans l'entourage du ministre, *« à une création nette de deux cent quatre-vingt postes de chercheurs »* qui seront essentiellement utilisés pour accueillir de jeunes scientifiques. Ainsi, le nombre de postes de chercheurs est en légère hausse (+ 1,47 %), alors que celui des ingénieurs, techniciens et personnels administratifs (ITA) baisse dans les mêmes proportions (– 1,54 %). Au CNRS, par exemple, il y aura création de 203 emplois de chercheurs (mais suppression de quelques 320 ITA), à l'INSERM de 35, et à l'INRA de 40.

Il reste que, compte-tenu de la directive d'avril, quelque 900 postes de chercheurs et d'ITA avaient dû être supprimés. M. Devaquet a réussi, quelques mois plus tard, à obtenir de nouvelles créations, mais le solde global reste négatif (– 373).

« C'est la première fois dans l'histoire de la recherche française d'après-guerre, que l'on assiste à des suppressions de postes », souligne M. François Kourilsky. Le vice-président du Conseil supérieur de la recherche et de la technologie (CSRT) – « groupe des sages » qui conseille le ministre sur l'orientation de sa politique – s'inquiète aussi de la suppression des postes d'ITA *« qui risque d'avoir des conséquences très nocives sur le fonctionnement des laboratoires »*.

M. Kourilsky juge d'ailleurs plutôt sévèrement l'ensemble de ce projet de budget. *« Les années 1986 et 1987*, nous a-t-il dit, *marquent une rupture inquiétante dans la politique de recherche et de développement par rapport à celle des années précédentes. »* Ce projet de budget témoigne certes *« de la volonté du ministre chargé de la recherche de corriger certains effets des annulations de budget 1986 »*, note M. Kourilsky, mais il souligne *« le fléchissement de l'effort global français de recherche et de développement »*. La recherche fondamentale est, selon lui, *« insuffisamment soutenue »* et il exprime son *« inquiétude »* pour le devenir de la politique de relance de la recherche industrielle.

ELISABETH GORDON.

Budget 1987 pour les organismes de recherche

(Dépenses ordinaires + autorisations de programme.)

	BUDGET 1987 (en millions de francs)	EVOLUTION EN % par rapport à 1986 (budget rectifié)
CNRS (Centre national de la recherche scientifique)	8 812	+ 10
INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale).	1 576	+ 14
INRA (Institut national de la recherche agronomique)	2 196	+ 8,9
ORSTOM (Institut français de la recherche scientifique pour le développement en coopération)	693	+ 9
CNES (Centre national d'études spatiales)	5 022	+ 3,6
CEA (Commissariat à l'énergie atomique)	6 730	– 4,3
IFREMER (Institut français de recherche et d'exploitation de la mer)	777	– 4,3
AFME (Agence française pour la maîtrise de l'énergie)	163	– 36
ANVAR (Agence nationale pour la valorisation de la recherche)	650	+ 10

SPORTS

Les championnats du monde de natation

Les écailles d'argent de Stephan Caron

Un monumental 100 mètres nage libre, remporté par l'Américain Matt Biondi, devant le Français Stephan Caron, avec trois nageurs sous les 50 secondes, a constitué le clou de la troisième journée des championnats du monde de natation à Madrid. Ce 100 mètres a éclipsé la performance des nageuses du relais féminin quatre fois 100 mètres nage libre de RDA, qui ont établi un nouveau record du monde en 3 mn 40 s 57, la première relayeuse, Kristin Otto, battant le record du monde du 100 mètres en 54 s 73.

MADRID
de notre envoyé spécial

Les gros poissons se font rares dans l'aquarium de la natation française. En voici un, Stephan Caron, qui sait mordre à l'hameçon des *médailles, en vrai prédateur des* bassins. Il sort ruisselant d'écailles argentées de la piscine madrilène, où l'un des plus formidables 100 mètres nage libre de tous les temps a déchaîné la tempête, mardi 19 août. Trois hommes en moins de 50 secondes dans la même course, cela ne s'était jamais vu. Derrière l'intouchable Américain Matt Biondi, gagnant là sa première médaille d'or en 48 s 94, à 20 centièmes seulement de son propre record mondial, le Rouennais Stephan Caron a arraché de haute lutte la deuxième place en 49 s 73 (nouveau record de France), devant un autre Américain, Tom Jager, troisième en 49 s 79.

Il y a treize ans qu'un nageur français ne s'était pas hissé si haut sur un podium mondial. Depuis, une autre médaille d'argent, arrachée en 1973 lors des premiers championnats du monde à Belgrade par Michel Rousseau, dans le 100 mètres nage libre en 52 s 8.

La réussite de Caron, longue silhouette faussement désinvolte, qui sent encore un peu l'adolescence, c'est le mariage durable d'un tempérament de gagneur, le sien, et de la foi têtue d'un entraîneur papa-poule, Guy Boissière, qui couva d'ailleurs Michel Rousseau aux championnats du monde de Belgrade en 1973.

L'œil du maquignon

Une histoire de famille, en somme, dans une ville de moins de cent mille habitants, Rouen, où le jeune Stephan Caron a pu continuer à vivre chez ses parents et à fréquenter l'école presque normalement en faisant son apprentissage de champion. A cinquante-sept ans, Boissière n'est *pas de la génération des ordinateurs*, de la biomécanique et de l'entraînement scientifique. *S'il pioche dans* l'arsenal des techniques nouvelles, la force de ce jovial petit homme rondelet, c'est un flair d'artisan et un œil de maquignon, une sorte de sixième sens, en voie de disparition devant les exigences du sport de compétition moderne.

On se demande aujourd'hui si Stephan Caron *aurait pu cultiver ses* dons en suivant une autre filière. Sans *doute. Car le bonhomme*, devenu étudiant en sciences économiques, a l'étoffe de ceux qui savent se surpasser, même sous la pression des grands événements. Lui qu'on avait trouvé si peu en train pour le 200 mètres nage libre et le relais des premiers jours, au point de sculpter de grosses rides inquiètes sur le front *de Guy Boissière, a su renaître pour* le 100 mètres, épreuve qui semble tellement faite pour son tempérament de battant. *« Le grand n'avance plus »*, répétait Boissière sous pression. A peine rasséréné le matin par les temps réalisés en série du 100 mètres par son élève, il analysait prudemment, avant la finale : *« C'est un bon Caron, mais pas le grand Caron. »*

C'était pourtant le grand Caron. Mauvais partant, comme d'habitude, quatrième au virage des 50 mètres, mais nageant dans la deuxième et dernière longueur de bassin avec une fureur de finisseur sûr de lui et allant quérir du bout des doigts, pour six petits centièmes de seconde, sa médaille d'argent.

« Le 100 mètres, reconnaît Stephan, *c'est 65 % de mental. L'important, c'est de se battre. Et au réveil, le matin, j'avais retrouvé l'envie de gagner. Arriver deuxième derrière un phénomène comme Biondi, cela fait plaisir. Je crois qu'il était imbattable ce mardi. »*

Maintenant, cap sur Séoul, capitale de la Corée du Sud, où auront lieu les Jeux de 1988. Stephan Caron aura deux ans de plus et quelques kilos de muscles supplémentaires à jeter contre Matt Biondi.

MICHEL DESFONTAINES.

RÉSULTAT DES FINALES

MESSIEURS

• **100 mètres libre.** – 1. Biondi (E-U), 48 s 94 ; 2. **Caron** (Fr.), 49 s 73 (nouveau record de France ; ancien record : 49 s 97 par lui-même ; 3. Jager (E-U), 49 s 79.

• **200 mètres dos.** – 1. Polianski (URSS), 1 mn 58 s 78 ; 2. Baltrusch (RDA), 2 mn 1 s 11 ; 3. Hoffmeister (RDA), 2 mn 2 s 42.

DAMES

• **400 mètres libre.** – 1. Friedrich (RDA), 4 mn 7 s 45 ; 2. Strauss (RDA), 4 mn 9 s 16 ; 3. Hardcastle (G-B), 4 mn 9 s 85.

• **100 mètres dos.** – 1. Mitchell (E-U), 1 mn 1 s 74 ; 2. Zimmermann (RDA), 1 mn 2 s 17 ; 3. Shibaeva (URSS), 1 mn 2 s 25.

• **Relais 4×100 mètres.** – 1. RDA, 3 mn 40 s 57 (nouveau record du monde ; ancien record : 3 mn 42 s 41 par la RDA). Lors du premier relais, Kristin Otto a nagé en 54 s 73, améliorant ainsi le record du monde détenu en 54 s 79 par sa compatriote Barbara Krause ; 2. Etats-Unis, 3 mn 44 s 4 ; 3. Pays-Bas, 3 mn 46 s 89.

• **FOOTBALL : la Suisse bat la France 2 à 0.** – L'équipe de France a été battue 2 à 0 par celle de Suisse, mardi 19 août, à Lausanne. Les deux buts ont été marqués par Heinz Hermann et Beat Sutter à la *soixante-treizième* et à la *soixante-quinzième* minute.

Le Carnet du Monde

Naissances

– Monsieur Olivier MURON,
Madame Olivier MURON, née Christine Gomelis, et Hélène

ont la joie d'annoncer la naissance de

Nicolas

Paris, le 1er août 1986.

Noces d'or

– Deux inconditionnels du *Monde*.

Franck et Geneviève HERVÉ,

ont atteint le kilomètre 50 d'une longue course avec obstacles en dépit de leurs cinq handicaps.

En leur château cévenol,
Été 1986.

Décès

– M. et Mme Jacques Lonchampt,
M. Louis Aguettant,
M. et Mme Robert Aguettant,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Mouly, de Fontgalland, Bousson, Aguettant,

font part du rappel à Dieu de

Madame Louis AGUETTANT
née Marcelle Mouly,

survenu le 13 août 1986, à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

Les obsèques ont eu lieu le 19 août à Saint-Amour (Jura), où elle repose auprès de son mari, dans l'attente de la Résurrection.

« Pour le chrétien, la vie débouche sur la joie. L'art et la poésie sont des lueurs qui passent sous la porte, sous les portes éternelles. Il faut les recueillir en avares. »
(Louis Aguettant, *1931*)

5, rue Descartes,
92190 Meudon,
2, rue des Petits-Carreaux,
75002 Paris,
1, avenue Montaigne,
94170 Le Perreux.

– M. et Mme Raymond Bois,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jean-Pierre Bois
et leur fils,
Mlle Jacqueline Bois,
Les familles Bois, Sarthou et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de

Jacques BOIS

leur père, grand-père, arrière-grand-père et parent,

survenu le 4 août 1986, dans sa quatre-vingt-dixième année.

L'incinération a eu lieu dans l'intimité.

Ses cendres seront déposées au cimetière de *Malons (Gard)*, là où est enterrée sa femme

Raymonde, née Sarthou

décédée le 20 septembre 1980.

Un service religieux sera célébré au Centre de la communauté protestante de Robinson, 36, rue Jean-Longuet, à Châtenay-Malabry (RER B : Robinson, bus 198 A inter), le samedi 20 septembre *1986* à *15* heures.

12, boulevard Esposito,
13009 Marseille,
25, rue Aristide-Briand,
64000 Pau,
7-9, allée Fleurie,
92260 Fontenay-aux-Roses.

– M. Roger Claude,
Franklin, Isabelle,
Yves, Sabine,
ses enfants,
M. et Mme Guy Pillet
et leurs enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

Madame Line CLAUDE
née Line Pillet

survenu le vendredi *15* août *1986*.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, vendredi 22 août à 8 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Vous êtes priés d'assister aux obsèques du

Professeur Guy FONTAINE
professeur de pédiatrie
à la faculté de médecine de Lille,
chef du service
de clinique pédiatrique
au centre hospitalier
universitaire de Lille,
président de
la Société française
de pédiatrie 1980-1981,
officier
des Palmes académiques,

décédé à Lille le 18 août 1986, muni des sacrements de l'Eglise,

lesquelles auront lieu à Lille, le vendredi 22 août à 10 heures en l'église Saint-Michel, sa paroisse.

de la part de :
Mme Guy Fontaine-Frohly,
son épouse,
M. et Mme Jean-Michel Chaillou Fontaine-Dabin,
Marie et Alice,
M. et Mme Pierre Chaillou Fontaine-Polaert,
Cécile et Thomas,
Mlle Catherine Fontaine,
M. et Mme Pascal Fontaine-Lemaire,
ses enfants,
et petits-enfants,
et toute la famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

276, *rue de Solférino*,
59000 Lille.

[Né le 28 juin 1926 à Valenciennes (Nord), Guy Fontaine a fait ses études de médecine à la faculté de Lille. Interne des hôpitaux de Lille, *chef de clinique puis médecin assistant, il est en* 1962 nommé professeur agrégé de pédiatrie et puériculture. En 1969, *il devient* professeur de clinique pédiatrique. Le professeur Guy Fontaine était l'auteur de plusieurs ouvrages de pédiatrie et de vulgarisation de la discipline. Il avait en 1980 et 1981 présidé la Société française de pédiatrie.]

– Mme Michel Julien,
son épouse,
Jean-François et Brigitte,
Laurence,
Pascale,
Anne et Olivier Cousi,
Marion et Frédéric de Turckheim,
Catherine,
ses enfants,
Nicolas, Aude et Caroline,
ses petits-enfants
Mme France Julien,
sa sœur,
ses enfants
et son arrière-petit-fils,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Michel JULIEN
chevalier de la *Légion* d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
ancien déporté à *Buchenwald*,

survenu le 18 août 1986 à l'âge de soixante-dix ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 21 août à 14 heures en l'église réformée de Versailles, rue Hoche.

Ni fleurs ni couronnes, mais des dons peuvent être adressés au service du docteur Robischung, hôpital Saint-Joseph, Paris (14e).

Cet avis tient lieu de faire-part.

50, rue Albert Joly,
78000 Versailles.

– Pierre et Jeanine Larger,
Thiébaut et Betty Moulin,
Antoine et Sabine Larger,
Dominique et Noëlle Larger,
André et Brigitte Kientzler,
Bruno et Françoise Larger,
ses enfants,
Sylvie et François-Carol Lannelongue,
Catherine, Sandrine,
Pierre-Emmanuel,
Matthieu, Marine Larger,
Anne-Dominique
et François Pelletier,
Pascale, Frédéric, Grégoire Moulin,
Vincent-Bruno, Marie
et Isabelle Larger,
Stéphane, Christophe, Sophie Larger,
Florence, Thierry, Eric Kientzler,
Erwan, Roman, Solène Larger,
ses petits-enfants,
Matthieu, Rafaël Pelletier,
ses arrière-petits-enfants,

et leur famille ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Maurice LARGER

pieusement survenu le 19 août 1986 à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les obsèques auront *lieu le* jeudi 21 août à 15 h 30 à Orchamps (Jura).

6, rue de la Résistance,
39700 Orchamps.

– Paris,
San-Gavino-di-Carbini,

Mme Bernard Ould-Ferhat,
née Marchini,
Ses enfants Carole, *Don Jacques* et Antoine,
Les familles Ould-Ferhat et Marchini,
Ses *parents* et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Bernard OULD-FERHAT

survenu le 17 août 1986.

Une bénédiction aura lieu, le jeudi 21 août à 8 h 30, à l'hôpital de l'Hôtel-*Dieu, 25, quai de Corse, 75004 Paris.*

La cérémonie religieuse aura lieu, le vendredi 22 août à 16 heures, en l'église de San-Gavino-di-Carbini.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– On nous prie d'annoncer le décès, dans sa quatre-vingt-douzième année, de

Lucie RAUZIER-FONTAYNE
écrivain
veuve du pasteur Pierre Rauzier

Ses obsèques ont eu lieu au temple de Vialas le samedi 16 août 1986.

De la part des familles Rauzier, Pillods, Will, Lévy, Jaeger, Juteau, Fontayne.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Chantoiseau, 48220 Vialas.
45, rue Jacques-Decour,
92150 Suresnes.

Ricardo REVALENDORF

né le 25 juin 1944 à Concepción-del-Uruguay en Argentine

est décédé le dimanche 17 août à Copenhague.

Hélène et ses proches

invitent ses amis à s'unir spirituellement à eux lors de la cérémonie religieuse qui aura lieu ce jeudi 21 à Copenhague.

Remerciements

– *Mme* Pierre Gicquel,
Jean-Pierre, Françoise et Etienne Gicquel,
Anne, Pierre, Olivier et Raphaël,
Jannik *Gicquel* et *Jacques Treiner*,

très *touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de*

M. Pierre *GICQUEL*.

remercient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine.

Anniversaires

– Il y a un an,

Albert DIATO

nous quittait.

Sa femme, sa famille, ses amis rappelent sa mémoire *et signalent que le* Comité des manifestations internationales pour la céramique d'art de Faenza (Italie) présente jusqu'au 28 septembre *une exposition de ses œuvres*, **« Omaggio a Diato ».**

Mme F. Diato,
12, *rue Marie-de-Lorraine*,
MC 98000 Monaco.

Aristide FREREAU

nous a quittés, il y a cinq ans,
en laissant un grand vide

Mais son souvenir vit dans nos cœurs.

Economie

REPÈRES

Café :

Forte hausse des cours

Les rumeurs selon lesquelles l'Institut brésilien du café annoncerait prochainement une baisse significative de son estimation de la récolte de café pour la campagne 1986-1987 (près de quinze millions de sacs de 60 kilos chacun) ont entraîné une forte hausse des cours sur les marchés mondiaux, le 19 août. A Londres, l'échéance du mois de novembre a passé la barre des 2 000 livres par tonne, pour s'échanger à 2 020 livres, soit son plus haut niveau depuis trois mois, en hausse de 200 livres (10 % environ) sur la semaine précédente. A Paris, la même échéance s'est traitée à 2 023 F, en hausse de près de 200 F en l'espace de quelques jours. Cette période de la mi-août est généralement considérée comme une époque *« sensible »* aux informations en provenance du Brésil, où l'on craint souvent l'annonce de gelées. Mais, cette fois-ci, aucun *« coup de froid »* susceptible de faire flamber les cours n'a été signalé dans ce pays, et il semble bien que ce soient les propos de M. Paulo Graciano, le président de cet institut, actuellement en tournée d'inspection dans le pays – et, notamment, dans l'Etat de Sao-Paulo, où les effets de la sécheresse se font cruellement sentir, – qui ont déclenché cette forte hausse des cours du café.

Marchés boursiers :

Singapour serre la vis

Les autorités de Singapour ont mis en application depuis le 18 août le contenu de deux textes de loi visant à mieux réglementer d'une part les activités de la Bourse de Singapour, sérieusement éprouvée depuis octobre 1985 par le scandale Pan-Electric Industries (un important conglomérat qui avait fait faillite), et d'autre part le Singapore International Monetary Exchange (SIMEX), le marché à terme local qui a vu le jour au début de cette année. Le premier, appelé Securities Industries Act, avait été adopté par le Parlement en mars dernier, mais ce n'est que tout récemment qu'il a pu entrer en vigueur en raison des nombreuses consultations qui se sont déroulées ensuite avec la communauté financière. Cette nouvelle réglementation prévoit notamment que les firmes de courtage locales devront constituer un fonds de réserve alimenté par une partie de leurs bénéfices. Par ailleurs, tout agent de change dont les dettes auraient dépassé l'équivalent de douze fois le montant net de son capital se verra retirer sa licence. Le même traitement lui sera appliqué si ce capital social tombe au-dessous du seuil de 250 000 dollars de Singapour et ce pendant quatre semaines consécutives. Quant au SIMEX, il vient de se doter d'un arsenal juridique prévoyant notamment des amendes de 100 000 dollars au maximum et une peine d'emprisonnement de sept ans pour toute manœuvre frauduleuse qui se serait produite sur ce marché à terme.

Secteur privé :

Cent fois plus de salariés en dix ans en Chine

Comprenant actuellement 17 millions de personnes, les salariés du secteur privé sont aujourd'hui cent fois plus nombreux qu'il y a dix ans en Chine, annonce le bureau d'Etat à l'industrie et au commerce. Le secteur privé, devenu *« une composante indispensable de l'économie nationale »*, a rapporté à l'Etat 2,1 milliards de dollars de recettes fiscales au titre de l'impôt sur le revenu entre 1981 et 1985. Selon la presse chinoise, les dirigeants de Pékin escomptent que 50 millions de Chinois travailleront dans le privé d'ici à 1990.

ITALIE

Le principal syndicat va réduire de 10 % le nombre de ses permanents

ROME
de notre correspondant

Ce fut presque la nouvelle de l'été : la CGIL, principal syndicat italien, à dominante communiste, allait profiter du fait que tout le monde était sur les plages pour restructurer sérieusement son organigramme, renvoyant à leur administration ou entreprise d'origine un tiers de son personnel, soit quatre mille personnes. L'information, d'abord donnée par l'hebdomadaire *Il Mondo*, ne pouvait pas ne pas faire de gros titres ! La Confédération, pourtant, tend aujourd'hui à donner l'affaire des proportions beaucoup plus modestes – tout en reconnaissant qu'il existe bien un problème.

Ce problème, nous explique M. Eduardo Guarino, secrétaire confédéral, c'est une évolution préoccupante des effectifs syndiqués : même si le nombre des adhérents à la CGIL est en augmentation par rapport aux *« années d'or »* (4,5 millions actuellement contre un peu plus de 4 millions en 1978), le nombre des actifs dans ce total diminue constamment au profit des retraités ; ces derniers représentent à présent un tiers des effectifs. En second lieu, la chute des adhésions est plus précisément préoccupante dans les deux secteurs qui ont été traditionnellement les forteresses de la CGIL : l'agriculture et surtout la grande industrie. Quant au tertiaire, il stagne désespérément à des niveaux qui font figurer le premier syndicat d'Italie comme un parent pauvre par rapport à son principal concurrent, la démocrate-chrétienne CISL (3 millions d'adhérents).

La baisse des actifs se traduit d'abord, évidemment, par une chute des cotisations, qui oblige à resserrer les budgets – et ce d'autant que l'informatisation, en cours depuis trois années, de la gestion de l'organisation coûte très cher. Selon M. Guarino, c'est donc à terme à une diminution d'un peu plus de 10 % des effectifs des permanents (1 500 sur 12 000) qu'il faudra parvenir en ne pourvoyant pas au remplacement d'une notable partie des départs, à la retraite ou autres, qui surviendront. Ce mouvement s'était lentement engagé dès 1980. Il faudra sans doute l'accélérer quelque peu. Des décisions en ce sens devraient être prises dès la fin de septembre.

La CGIL dont les effectifs ont de quoi, malgré tout, laisse encore rêveurs la plupart de ses homologues hors de la péninsule, n'entend pas cependant se contenter d'ajuster passivement le nombre de ses permanents à la chute de ses effectifs d'actifs. *« Nous comptons bien profiter des évolutions inévitables pour requalifier notre appareil et le réadapter à la nouvelle réalité productive italienne,* déclare M. Guarino. *Nous nous efforcerons donc, lors des mouvements à venir, de renforcer qualitativement et quantitativement notre encadrement dans les secteurs montants : en gros le tertiaire, public et privé. En outre, nous souhaitons nous attacher les services, fût-ce à temps partiel et fût-ce en versant des salaires sensiblement plus élevés que ceux prévus par nos grilles, de cadres de haut niveau notamment dans le domaine de l'informatique. Cette opération est d'ailleurs commencée. »*

Une saine gestion

Après les années lyriques, le syndicalisme italien redécouvre donc aujourd'hui les vertus de la saine gestion ! La CGIL se préoccupe ainsi d'établir son premier bilan consolidé. Elle travaille aussi à une rationalisation de l'utilisation de son important patrimoine immobilier.

M. Antonio Pizzinato a été porté à la tête de la Confédération au début du mois de mars dernier, après seize années de gestion de M. Luciano Lama – un secrétaire général si identifié à son organisation qu'on l'appelait *« Monsieur CGIL »*. Dès avant son élection, M. Pizzinato aimait répéter : *« La mairie de Rome emploie aujourd'hui davantage de personnes que FIAT. Nous devons en tenir compte. »* Il n'aura donc pas tardé à mettre sur rails la partie de son programme prévoyant une accélération du recrutement dans le tertiaire. Ce qu'il avait peut-être moins imaginé, c'est qu'il utiliserait pour ce faire des critères de gestion somme toute plus proches de ceux de M. Giovanni Agnelli, président de la firme automobile turinoise que de ceux de M. Nicola Signorello, maire de Rome – une ville dont, il est vrai, la faillite est désormais unanimement dénoncée en Italie !

JEAN-PIERRE CLERC.

ÉTRANGER

Pour faire face à la baisse des cours des matières premières

L'Australie contrainte à l'austérité

SYDNEY
de notre correspondante

« Dur, mais pas terrible », « Pas mal pour un gouvernement travailliste », « Etonnamment peu de mauvaises surprises », « Un acte de courage politique » : le ton des manchettes et des bulletins de journaux mercredi 20 août à Sydney, du conservateur *The Australian* au plus libéral *Sydney Morning Herald*, fait bien écho au tout premier effet qu'a eu en Australie le quatrième budget du gouvernement travailliste, présenté au Parlement par M. Paul Keating, ministre du Trésor, le 19 août.

Une sorte de soulagement général, avec cette surprise – même les milieux d'affaires et les marchés des changes n'en espéraient pas tant – d'un déficit budgétaire ramené de 7,5 milliards de dollars australiens l'an dernier à 3,5 milliards de dollars pour l'année fiscale 1986-1987.

Effet justifié et durable que ce soulagement, ou conséquence naturelle d'une campagne prébudgétaire du pire, soigneusement orchestrée par le premier ministre, M. Hawke ? L'Australie s'attendait à un *« budget d'épouvante »*, comparable à celui des années 30. Elle s'y était préparée, cinglée dans son amour-propre par l'avertissement, au mois de mai, de son ministre du Trésor (*« Si l'Australie ne se discipline pas, si elle se désintéresse à ce point de son salut, alors, il ne restera qu'une seule solution : réduire la croissance au point zéro, et tout le monde sait ce que cela voudra dire : que vous êtes devenus une République bananière... »*), et prévenue par son premier ministre, M. Hawke : *« La crise économique actuelle requiert de l'Australie un effort comparable à celui qu'on requiert d'une nation en temps de guerre. »*

Si le gouvernement travailliste entend démontrer au pays qu'il maîtrise une situation économique pour le moins volatile, il s'agissait avant tout de rassurer les marchés des changes et les investisseurs étrangers, inquiets de l'ampleur de la dette extérieure australienne – 90 milliards de dollars, ce qui devrait représenter en 1986-1987 30 % du produit national brut. Cette dette, l'Australie est néanmoins capable de l'honorer. Au mois de juin 1986, le déficit de la balance des paiements était de 14,3 milliards de dollars. Le pays, en effet, continue d'importer beaucoup, mais la chute des cours mondiaux des matières premières (soit 80 % de ses exportations) a cassé ses revenus. A cause de ce déséquilibre, on dit souvent du pays-continent qu'il a une économie du tiers monde avec un niveau de vie et des dépenses publiques dignes d'une grande puissance.

C'est donc en essayant de limiter à 3,5 milliards de dollars le déficit budgétaire pour l'année 1986-1987 que M. Keating a choisi de redresser cette situation *« inacceptable si l'Australie veut rester maîtresse de s propre destinée »*. M. Keating, en redonnant ainsi confiance aux investisseurs et au marché des changes, espère une reprise du dollar, qui s'est déprécié de 40 % depuis la décision, en 1983, de le laisser flotter. Cette mesure devrait permettre aussi, après une période que le ministre du Trésor n'hésite pas à qualifier de sombre (une inflation de 8,4 % et un taux de chômage de plus de 8 %, qui devrait encore augmenter), de relancer la croissance économique et de lutter pour l'emploi. En attendant, M. Keating, dans ce budget, prévoit une réduction de la croissance économique relativement forte, 2,5 % contre 4,1 % en 1985-1986.

Pour contenir le déficit, M. Keating propose, comme on s'y attendait, des coupes claires dans les dépenses publiques : 2 milliards de dollars australiens, une rigueur que seuls trois autres budgets depuis trente ans avaient réussi à imposer. Les secteurs les plus touchés sont les programmes d'assistance sociale, l'éducation, la santé publique, avec toutefois des exceptions pour les plus nécessiteux. Le budget de la défense augmentera, mais moins qu'on nele prévoyait, et l'aide extérieure sera elle aussi réduite.

Maintien de la politique salariale

Par ailleurs, le gouvernement a demandé aux Australiens d'assumer une partie de cet effort par une forte augmentation de l'impôt : 2 milliards de dollars, avec un allégement à partir de décembre de l'impôt sur le revenu, mais d'importants accroissements de la fiscalité indirecte (taxe sur l'essence, les vins, les voitures de luxe).

Voilà qui déçoit les milieux d'affaires, qui reprochent par ailleurs à M. Keating de ne pas avoir choisi plutôt de recourir à un blocage des salaires. Mais, en 1986, alors qu'un sondage récent révélait que la coalition d'opposition aurait remporté d'un point de pourcentage, une élection fédérale si elle s'était tenue en juillet, le gouvernement travailliste, qui joue sa survie sur ce budget d'austérité, ne peut se couper complètement de son électorat syndical : la capacité de ce gouvernement à contrôler le mouvement syndical et à assurer une rare paix industrielle est considérée comme l'une de ses grandes victoires : en 1983, les syndicats et le gouvernement passaient un accord garantissant l'indexation des salaires, quoi qu'il arrive, sur l'augmentation du coût de la vie. Dans un contexte économique difficile, le gouvernement travailliste a déjà dû opérer une brèche dans cet accord : demander au conseil des syndicats de réduire de 2 % l'augmentation prévue des salaires. M. Keating a choisi d'accepter, lors des prochaines négociations salariales, le principe d'une augmentation des salaires, mais celle-ci sera bien inférieure au taux de l'inflation.

Curieusement, c'est la France qui semble avoir provoqué le seul désordre lors de la lecture de ce budget : des membres de l'aile gauche du Parti travailliste ont hué le ministre du Trésor lorsqu'il a annoncé la levée de l'embargo sur les ventes d'uranium à la France.

Avec ce budget 1986-1987, l'équipe de MM. Hawke et Keating confirme, comme d'autre mouvement travaillistes ou socialistes avant elle, qu'elle est bien sur la voie du rationalisme économique, et n'hésite plus à fouler aux pieds certains principes chers aux travaillistes, même si elle a choisi de préserver une fois encore l'originalité de ce gouvernement des Antipodes : son audacieuse politique salariale. Mais seul un redressement spectaculaire de l'économie dans les prochains mois pourra permettre à un gouvernement travailliste de sauver ce que beaucoup aujourd'hui, même en Australie, considèrent comme le dernier bastion à secouer si l'Australie veut enfin s'aligner sur l'économie internationale : *« L'Australie,* disait M. Keating juste après la lecture de son budget, *a toutes les bases désormais pour obtenir une économie compétitive. »* Vœux pieux ? Ce budget 1986-1987, austère et méritoire, est en tout cas un pas dans cette voie.

SYLVIE CROSSMAN.

La levée de l'embargo sur l'uranium vendu à EDF

Le gouvernement australien a levé l'embargo aux ventes d'uranium à EDF imposé il y a trois ans en signe de protestation contre la poursuite des essais nucléaires français dans le Pacifique sud.

M. Keating, le ministre du Trésor, a souligné que l'embargo n'avait pas atteint son but et qu'il a en fait constitué une perte de recettes pour l'Australie *« en permettant à la France d'acheter ailleurs de l'uranium à des prix inférieurs »*.

En 1985-1986, le gouvernement a payé 42,9 millions de dollars australiens (175 millions de francs) aux producteurs d'uranium. Les prévisions établies par le Trésor montrent que l'Etat gagnera quelque 66 millions de dollars dans le budget présenté mardi en cessant ses achats d'uranium et en revendant ses stocks au mines du Queensland.

Le ministre du commerce, M. John Dawkins, a estimé probable que la France procède à de nouveaux achats dans les années à venir. *« Il est évident qu'un refus de vente de l'Australie n'a eu pour résultat que de permettre à nos concurrents commerciaux d'occuper le marché. »*

La dévaluation du dinar

Tunis veut favoriser les exportations pour sortir des difficultés économiques

TUNIS
de notre correspondant

Le dinar tunisien est dévalué de 10 % à compter de ce mercredi 20 août par rapport aux principales devises utilisées dans les paiements extérieurs du pays. Il s'échangera donc désormais à 7,93 FF et 1,18 dollar.

En annonçant la mesure, mardi 19 août, devant la Chambre des députés, le premier ministre, M. Rachid Sfar, a expliqué qu'elle était de nature à favoriser la promotion des exportations, *« moteur principal de la croissance et de l'emploi »*, objectif auquel le gouvernement donne la priorité. Une dépréciation modérée et continue du dinar est en fait intervenue depuis un an ; mais, en dépit d'un taux de glissement que l'on peut évaluer entre 15 et 20 %, ses répercussions directes sur l'exportation étaient demeurées limitées. *« Aussi,* a déclaré le premier ministre, *est-il apparu nécessaire de renforcer cette opération par une dévaluation nette et franche compte tenu des impératifs de la conjoncture économique, de la réalité de nos échanges commerciaux et des nouvelles contraintes pesant sur la balance des paiements. »*

Décidée après de longues hésitations, la dévaluation est aussi dictée par la nécessité de mettre fin aux spéculations et aux atermoiements qui risquaient d'entraver l'activité économique en permettant l'établissement de programmes d'exportation et d'importation de façon claire et sûre, a rajouté le premier ministre.

La promotion des exportations sera d'autre part aidée par un allégement progressif des droits de douanes sur les importations de façon à aboutir à une libéralisation totale du commerce extérieur au début des années 90, exception faite de certains produits de luxe. Il a d'ores et déjà été décidé, dans un premier temps, de lever toutes les barrières à l'importation des matières premières et des produits semi-finis destinés aux entreprises exportant au minimum 25 % de leur chiffre d'affaires.

La libération des prix

Traçant les grandes lignes du programme que son gouvernement entend appliquer avec le démarrage à la fin de cette années du VII[e] Plan de développement (1987-1991), M. Sfar a également ouvert la voie à la privatisation d'une partie du secteur public dont l'Etat ne peut continuer à supporter les pertes. Il a annoncé qu'à l'exception des secteurs stratégiques et sensibles le gouvernement a décidé de céder au privé certains secteurs compétitifs. Les opérations de cession totale ou partielle de ces entreprises publiques s'effectueront au profit des banques, des entreprises mères ou des particuliers sur la base de conditions *« garantissant la poursuite de l'activité des entreprises et la sauvegarde des intérêts publics »*. La mise en vente interviendra par adjudication publique et les travailleurs relevant des institutions concernées seront encouragés à acquérir des actions. Le cas échéant, la priorité leur sera donnée.

Cette libéralisation progressive de l'économie devra s'accompagner d'une rationalisation de la demande intérieure. La libération des prix est déjà engagée et va s'accentuer, principalement dans les secteurs où les conditions de la concurrence sont réunies. Dans ce contexte va se poser à nouveau le problème de la compensation accordée aux produits de première nécessité (pain, pâtes, sucre...). Les dotations allouées à la caisse de compensation ont dépassé, au cours de ces cinq dernières années, le milliard de dinars, et il va falloir, tôt ou tard, se rapprocher de la vérité des prix. Le souvenir de la « révolte du pain » de janvier 1984 est encore trop présent pour que soient décidées de brutales augmentations. Mais, a déclaré M. Sfar, *« l'intérêt immédiat et futur du pays exige que la question soit débattue avec tout le courage et l'honnêteté souhaités »*.

Le programme qui tend à rétablir les équilibres financiers fondamentaux et à assurer plus de souplesse et d'efficacité aux rouages de l'économie prévoit également une réorientation des investissements vers les secteurs prioritaires en tenant compte des exigences de la balance des paiements. En matière de revenus, toute augmentation des salaires sera liée directement à la croissance annuelle réelle de la production nationale. Cette démarche faite à la fois de libéralisme et d'austérité qu'impose la situation économique et financière grave que traverse la Tunisie va dans le sens des recommandations de la Banque mondiale.

Le sixième plan quinquennal, qui s'achève, n'a pas tenu, loin de là, toutes ses promesses. Le taux annuel moyen de la croissance du PIB ne dépassera pas 3 % en prix constants pour l'ensemble de la période, alors que l'objectif était de 6 %. D'autre part, les pressions exercées sur la balance des paiements courants se sont accentuées et son déficit a atteint en 1985 490 millions de dinars, soit 7,2 % du PNB.

A cette situation sont venues s'ajouter, ces derniers mois, les répercussions de la chute des prix du pétrole qui se traduisent par une diminution de 116 millions de dinars de rentrées en devises et par un déficit de 70 millions de dinars des recettes du budget général de l'État, la régression du tourisme avec une moins-value de 80 millions de dinars, la diminution des transferts effectués par les travailleurs tunisiens émigrés et une récolte céréalière catastrophique ne dépassant par les sept millions de quintaux, qui va nécessiter de doubler le volume initialement prévu des importations.

Ces nouvelles données nécessitent le vote d'une loi de finances complémentaires pour lequel la Chambre des députés a été convoquée mardi en session extraordinaire jusqu'au 29 août. Le premier ministre a déclaré qu'il va s'agir de dégager 201 millions de dinars pour couvrir les besoins nouveaux du budget pour l'année en cours.

M. Sfar n'est pas entré dans le détail des dispositions de la future loi dont il s'est borné à indiquer les principaux chapitres : compression des dépenses de fonctionnement et d'équipement de l'État pour 60 millions de dinars, mobilisation de ressources propres (augmentation de certains prix notamment) pour 51 millions de dinars, émission d'un emprunt national (qui sera probablement obligatoire au-delà d'un certain revenu) pour 18 millions et mobilisation de ressources extérieures (emprunts divers) pour 72 millions de dinars.

MICHEL DEURE.

هكذا من الأصل

Economie

ÉTATS-UNIS

Ralentissement de la croissance

La croissance du PNB des Etats-Unis n'a été que de 0,6 % au deuxième trimestre en rythme *annuel*, après correction des chiffres initiaux (les premières estimations avaient tablé sur une croissance de 1,1 %). Ce résultat est le *plus mauvais* depuis le troisième trimestre 1982, époque où les Etats-Unis étaient en pleine récession. L'annonce d'un tel ralentissement de l'activité a provoqué un recul du dollar. Ainsi se confirme le ralentissement de l'activité économique américaine, un ralentissement que les autorités monétaires pourraient tenter d'entraver *en décidant une* baisse des taux d'intérêt (lire page 20).

La nécessité de réduire le déficit budgétaire ne va pas dans le sens de la relance ; c'est pourtant des économies de l'ordre de 20 milliards de *dollars pour l'année budgétaire 1987* — qui commencera le 1er octobre prochain — que préconisent la Maison Blanche et le Congrès. Dans une estimation commune les bureaux du budget du Congrès et de la Maison Blanche (Congressional Budget Office et Office of Management and Budget) ont estimé que le déficit pour l'année 1987 s'élèvera à 163,4 milliards de dollars, soit 19,4 milliards de plus que les 144 milliards prévus par la loi.

Selon ce rapport, les dépenses militaires devront être réduites de 5,6 % pour l'exercice 1987 et les programmes civils de 7,6 %.

La loi Gramm-Rudman-Hollings, qui porte les noms des trois sénateurs auteurs du texte voté en décembre 1985, prévoit le retour à l'équilibre des *finances fédérales* en 1991 et fixe d'ici là des plafonds au déficit : 144 milliards en 1987, 108 *en 1988, 72 en 1989 et 36 en 1990.*

La Cour suprême des Etats-Unis a, certes, estimé que cette disposition enfreignait la Constitution américaine en donnant un pouvoir exécutif à un responsable dépendant du Congrès — le contrôleur général — pour imposer ces coupes automatiques.

Mais cette décision judiciaire ne touche cependant pas l'objectif de retour à l'équilibre budgétaire, laissant le soin au Sénat et à la Chambre des représentants de voter les réductions nécessaires, en se fondant sur les estimations des bureaux du budget du Congrès et de la Maison Blanche. — *(AFP.)*

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

De nouveaux allégements fiscaux sont prévus

BONN
de notre correspondant

Le ministre ouest-allemand des finances, M. Gerhard Stoltenberg, a rendu public, mardi 19 août, à Bonn, ses *projets* en *matière* de *réduction* de la fiscalité pour la prochaine législature, après les élections de janvier prochain. Ceux-ci portent sur un montant total de 40 milliards de deutschemarks, soit le double environ du premier train de mesures *adoptées en 1984, qui* portaient eux-mêmes sur une première tranche de réduction de 11,5 milliards applicable au 1er janvier 1986 et une seconde de 8,5 milliards applicable au 1er janvier 1988.

Les modalités et le *timing* de ces nouveaux projets restent dépendants des discussions à venir entre les partenaires de la coalition gouvernementale. Le ministre des finances, qui a souvent été accusé dans le passé par le Parti social-chrétien de Bavière et les libéraux d'être trop timoré, prévoit un nouveau relèvement du minimum imposable et des *abattements supplémentaires pour* les enfants à charge, mesures qui avaient déjà constitué l'essentiel du premier plan de réduction de 1984.

Mais l'essentiel de cette nouvelle réforme devrait provenir d'une modification de la courbe de progressivité du barème de l'impôt sur le revenu. Cela devrait essentiellement profiter aux moyens revenus et *pourrait aboutir à réduire la pression* fiscale de 23 à 30 milliards de deutschemarks, selon que l'on décide ou non parallèlement, comme le réclament notamment les libéraux, de diminuer le taux d'imposition maximal, *qui* est actuellement de 56 % pour *les* tranches supérieures.

En ce qui concerne l'imposition des sociétés, des allégements pourraient *intervenir* de pair avec la réforme prévue de l'impôt sur les sociétés à capitaux anonymes. Il est en outre envisagé de supprimer les impôts sur les mouvements de capitaux (Gesellschaftssteur et Börsenumsatzsteuer).

M. Stoltenberg n'a pas voulu préciser quand cette nouvelle réforme pourrait entrer en vigueur, et si elle *serait appliquée d'un seul coup ou* en plusieurs étapes, comme c'est le cas pour le plan actuellement en cours.

H. de B.

AGRICULTURE

La « guerre des pâtes » est terminée

Conformément à l'accord signé le 10 août par la CEE et les Etats-Unis, les deux parties ont abrogé les surtaxations douanières qu'ils avaient infligées à certains de leurs produits alimentaires et qui avaient été surnommées la « guerre des pâtes ».

Washington a levé, le 16 août, les taxes *qui* frappaient les pâtes alimentaires européennes importées aux Etats-Unis, trop subventionnées à son goût. Bruxelles a mis fin, le 19 août, à la surtaxe douanière sur les noix et les citrons américains.

Cette désescalade des représailles va permettre aux Etats-Unis et à la CEE de trouver, d'ici au 1er juillet 1987, une solution globale à leur querelle à propos des financements des exportations de pâtes européennes et des importations préférentielles par la CEE d'agrumes de pays méditerranéens.

Le projet d'accord prévoit notamment que la CEE importerait chaque année des Etats-Unis 100 000 tonnes d'agrumes et 45 000 tonnes d'amandes. En échange, les Etats-Unis achèteraient à l'Europe 40 000 tonnes de mandarines et 8 000 tonnes d'olives vertes.

Dans le Finistère

Heurts entre les producteurs de lait et les forces de l'ordre

Plusieurs centaines d'agriculteurs bretons ont manifesté, dans la nuit du 19 au 20 août, près de Brest, contre les pénalités qui leur sont infligées pour avoir dépassé les quotas de lait alloués par la Communauté européenne.

Parti de Landerneau (Finistère), les manifestants ont commencé par s'en prendre aux voies ferrées en dressant des barrages et en déboulonnant les rails. La SNCF a dû *arrêter ses trains en gare de Morlaix* et de Brest et transférer les voyageurs en autocars.

Vers minuit, les producteurs de lait en colère ont tenté d'escalader les grilles de la sous-préfecture de Brest. Les forces de l'ordre sont intervenues pour les en empêcher. Ils ont ensuite gagné Saint-Renant et Ploudalmézeau, localités dans lesquelles ils ont brisé les vitres des perceptions pour y déverser de la poudre de lait et du lait.

Des heurts avec les forces de l'ordre se sont produits à Lannilis puis à Plabennec, devant la perception. Ces opérations de commando *ont été organisées par* la *Fédération* départementale des syndicats d'exploitants agricoles et par le Centre départemental des jeunes agriculteurs.

ENTREPRISES

Boeing contre British Aerospace

L'américain Boeing s'associe avec les firmes britanniques Plessey Racal et Ferranti, spécialisées dans *la fabrication* de matériels électriques et électroniques, pour construire les radars E3 qui équiperont les AWACS des Boeing-707 équipés pour détecter des attaques aériennes à basse altitude. Cet accord est destiné à faire pièce aux autres offres adressées au ministère de la défense britannique par Lockheed, Grumman et surtout par British Aerospace et General Electric Company, qui propose leur NIMROD. Celui-ci a déjà coûté 900 millions de livres et tarde à être mis au point. Si l'attelage Boeing-Plessey-Ferranti obtenait, à la fin du mois d'octobre, *le contrat du gouvernement* de Sa Majesté, Boeing compenserait à 90 % le prix du contrat *en associant les* trois firmes britanniques à ses autres programmes civils et militaires.

Thorn EMI va produire des téléviseurs couleur en Inde

La société Ferguson, filiale du groupe britannique Thorn EMI, a conclu un accord avec la firme indienne Nihon Electronics pour la fabrication exclusive de téléviseurs couleur dans le sous-continent. D'un montant de 9 *millions de livres* (près de 91 millions de francs), le contrat porte sur la cession de technologie, la *fourniture de pièces* et de conseils techniques. Thorn EMI (33,2 milliards de chiffre d'affaires) *est implanté dans* une trentaine de pays et domine le marché britannique des produits électroniques de grande consommation.

Il n'est pas le premier à fournir une assistance technologique à l'Inde dans le *domaine de l'électronique*. Nihon Electronics et Orson Electronics, toutes deux filiales du groupe indien *Chhabria, fabriquent* déjà des téléviseurs et de l'équipement audiovisuel avec la collaboration de la firme japonaise Sony.

FAITS ET CHIFFRES

● **Réaction de la CGT de Renault Billancourt aux licenciements.** — *M. Jean-Louis Fournier,* secrétaire général de la CGT à Billancourt, a vivement condamné, le *19 août au cours d'une conférence* de presse, le plan de licenciements adressé le 18 août à l'administration par la régie Renault pour le centre industriel de Billancourt. Démentant la nécessité de ces licenciements, il a déclaré devoir tout mettre en œuvre pour *les éviter*, et a réaffirmé *la* menace que constitue selon lui le plan Besse pour la régie Renault tout *entière. De plus*, en vue de manifester son profond désaccord, la CGT envisage de prendre une mesure à caractère public d'importance d'ici la fin août.

● **Une précision de la CFDT sur** *le conflit* **entre une société française** *et un syndicat* **en Afrique du Sud.** — Dans nos éditions datées 17-18 août, nous indiquions que *le syndicat sud-africain des ouvriers de* la métallurgie (MAWU), avait annoncé son intention de poursuivre la compagnie Le Carbone, *société* française, pour le licenciement qu'il jugeait abusif de cent soixante-dix ouvriers. La Fédération générale de la métallurgie et des mines CFDT nous précise que le MAWU n'a pas pris contact, comme nous l'indiquions, avec la CGT, mais avec la CFDT pour faire pression sur la société Le Carbone.

Economie

SOCIAL

Augmentation du chômage en juillet

Publiés le 20 août par le ministère des affaires sociales et de l'emploi, les chiffres du chômage font apparaître une augmentation, à fin juillet, de 1,5 % en un mois en données brutes et de 0,7 % en données corrigées des variations saisonnières si l'on tient compte de l'erreur intervenue pour les statistiques du mois de juin (*le Monde* du 25 juillet).

A fin juillet, on comptait 2 316 000 demandeurs d'emplois inscrits à l'ANPE , en données brut, soit 35 000 de plus que le mois précédent, et 2 474 000, en données corrigées, soit 18 400 de plus. Par rapport au même mois de l'an dernier le chômage a enregistré une progression de 2,5 %. Le taux de chômage mensuel, fourni par l'INSEE, conformément aux normes internationales du BIT s'établit à 10,5 % pour juillet, contre 10,4 % en juin.

Ces chiffres, qui enregistrent une aggravation de la situation de l'emploi, ne font que confirmer une évolution visible depuis plusieurs mois et que les perturbations de juin avaient un instant dissimulées. Depuis le mois d'avril, la courbe du chômage pour 1986 se situe au dessus de celle de 1985.

Au cours de ce mois de juillet les nouvelles demandes d'emploi déposées à l'ANPE ont encore progressé de façon significative. 392 500 personnes sont devenues chômeurs soit 25.8 % de plus en un mois et 7 % de plus en un an, en données brutes (+ 6,9 % en un mois et + 12,4 % en données corrigées). Le nombre des licenciements économiques a augmenté mais ce sont surtout les inscriptions à la fin d'un contrat à durée déterminée qui progressent (+24,1 P en un mois, + 19 % en un an), révélant ainsi l'extrême vulnérabilité du marché du travail.

En revanche, les sorties de l'ANPE, qui permettent de mesurer l'état de l'offre d'emploi, ont désormais tendance à stagner. En données brutes on en a compté 429 600 (– 3,2 % en un mois, + 5,5 % en un an) et 415 900 en données corrigées (– 0,8 % en un mois, + 10,7 % en un an). Cela est d'autant plus préoccupant que les demandes placées ou annulées en cours de mois englobent des éléments disparates qui sont soumis aux moinders erreurs statistiques. Ainsi, et pour le deuxième mois consécutif, on note un fort mouvement des radiations pour absence au contrôle ou non réponse à convocation qui, après avoir atteint le sommet historique de 169 207 en juin, se situe à 155 158 en juillet (+ 15,8 % en un an).

Toutefois, et c'est sur quoi le communiqué du ministère met l'accent, quelques signes pourraient annoncer un ralentissement d'une progression « *inéluctable* ». Il est de fait que l'ANPE améliore de mois en mois son score pour le placement dans l'emploi de chômeurs (+ 6,9 % en un mois et + 22 % en un an) tandis que les reprises d'activité déclarées par les anciens chômeurs évoluent favorablement, à un degré moindre cependant (+ 9,2 % en un mois, 0,5 % en un an).

Surtout, on commence à voir les premiers effets du plan pour l'emploi des jeunes de M. Philippe Séguin ministre de l'emploi et des affaires sociales, désormais officiel avec la publication, en juillet, de l'ordonnance. Les entrées en stage de formation en alternance connaissent « *une accélération notable* ». Sensible pour les contrats d'adaptation (11 614 en juillet contre 9 882 en juin) et à peine pour les contrats de qualification (937 en juillet), le phénomène prend toute son ampleur avec les stages d'initiation à la vie professionnelle, les moins favorables à l'insertion des jeunes. On en a enregistré 18 709 en juillet contre 16 270 en juin en 9 853 en mai. Selon le ministère, les entreprises auraient fait parvenir 33 123 déclarations d'embauche d'un jeune de seize à vingt-cinq ans avec l'exonération des charges sociales au taux de 25 % pour la période de mai à juillet, et 2 846 déclarations d'embauche au taux de 50 % pour les deux derniers mois.

Enfin, on apprend, à l'occasion de la publication des résultats de juillet, que le nouveau traitement des statistiques de l'ANPE, annoncé le 22 juillet après la remise du rapport de M. Edmond Malinvaud sur le sujet, ne pourra entrer en vigueur avant le 25 novembre prochain. Manifestement, les moyens informatiques du ministère et de l'ANPE ne pouvaient s'adapter plus tôt à ces recommandations, alors que M. Séguin, pour sa part, était pressé de clore une polémique jugée préjudiciable.

ALAIN LEBAUBE.

L'autre futur

(Suite de la première page.)

L'industrie « s'allège » dans tous les sens du mot : l'investissement physique diminue et les emplois aussi, ou n'augmentent que modérément au bénéfice des services. L'air est connu, mais les dernières projections chiffrées du département américain du travail sont révélatrices : c'est la demande de gardiens d'immeubles, d'infirmiers, de caissiers, de personnels de restaurants, de vendeurs de magasins, d'agents de tourisme, etc., qui gonflera le plus.

Contrairement à une idée trop reçue, on le voit, l'aventure technologique qui donnera un coup de fouet à certains secteurs ne révolutionnera pas les modes de vie. Comme l'exprimaient les experts du colloque « Prospective 2005 » (2), aucun grand bouleversement n'est prévu dans le domaine de la consommation ni dans celui de la santé où l'on devrait assister à un « renforcement des tendances existantes ».

Que n'a-t-on dit du pouvoir des robots ! Rien de tel que d'écouter ceux qui vivent à leur contact pour rogner les ailes de quelques mythes (3). Ils disent d'abord que les « ateliers sans ouvriers » n'existent pratiquement pas. Par exemple, entre la tôlerie la plus automatisée et une tôlerie « manuelle », le personnel n'est réduit que d'un tiers. On ne sait pas encore automatiser la plupart des opérations de préparation des pièces. Révolution des techniques ?

L'apport essentiel des robots sur le plan économique est qu'aujourd'hui on peut récupérer les installations lorsqu'on fait par exemple un nouveau type de véhicule automobile (on reprogramme les robots), alors qu'il fallait mettre au rebut les machines automatiques traditionnelles. Les robots sont encore loin de la souplesse d'adaptation des hommes, mais ils sont plus constants, ce qui permet de n'effectuer qu'un contrôle statistique de la qualité.

On ne parle pas assez des pannes de robots (de l'ordre de 1 % pour les plus fiables) et des difficultés qui proviennent de leur enchaînement dans une même ligne de fabrication : qu'un robot ait une défaillance, et tout s'arrête. En attendant la réparation, c'est le système D qui reprend le dessus : les travailleurs réalisent manuellement les opérations non effectuées par le robot ou constituent des stocks plus ou moins occultes de pièces, toutes opérations qui grèvent les coûts de revient.

Un insolent paradoxe

Un autre mythe s'effiloche : selon la plupart des utilisateurs, les ouvriers ne sont pas réellement inquiets des répercussions sur leur emploi de l'arrivée des robots, et cela pour deux raisons : en fait, on a remplacé la plupart du temps des machines automatiques par des robots sans modifier beaucoup le nombre des ouvriers et, d'autre part, les robots ne sont ni assez fiables ni assez souples pour qu'on puisse se passer d'ouvriers (4).

Dans un avenir beaucoup plus lointain, si les robots, dans de bonnes conditions économiques, étaient capables de préparer les pièces et d'assurer leur manutention, la situation serait toute différente.

La société d'information ne produira pas de brusques changements de cap ni dans l'évolution de l'industrie, ni dans celle des modes de vie, mais elle est grosse de tensions dont on mesure mal encore les effets. Ceux qui voient se profiler une nouvelle Athènes, une civilisation beaucoup plus riche de culture, devront sans doute déchanter. Il n'y a pas de raisons que les courbes s'infléchissent brusquement.

Que constate-t-on en effet aux Etats-Unis, nation qui préfigure généralement, qu'on le veuille ou non, notre manière de vivre ? De 1947 à 1983, l'information culturelle incluant les supports matériels (livres, journaux, magazines, instruments de musique, radio-TV, disques, cassettes ou spectacles) est passée de 2,3 % à 1,7 % du produit national brut (5). En revanche, l'information plus utilitaire (consultation médicale ou juridique, services financiers, éducation privée) a doublé dans le même temps, passant de 3,4 % à 6,7 % du PNB. Tout le reste de l'« 'information », passant de 32 % à 47 % du produit national sert en gros à ce que l'on peut appeler « l'organisation », ou, comme nous l'avons vu plus haut, « l'investissement immatériel » de l'agriculture, de l'industrie et des services.

Conséquence sur laquelle on n'insistera jamais assez, comme l'avait fait déjà dans quelques ouvrages, Jacques Attali et aujourd'hui Jean Voge : le coût de l'organisation est devenu explosif. Souvent on constate aux Etats-Unis que les gains de productivité engendrés par une modernisation des équipements n'arrivent plus à compenser l'augmentation corrélative des coûts de formation, de recherche ou de bureaucratie. Insolent paradoxe, qui explique plus que toute autre cause que la « crise » n'est pas vraiment jugulée, malgré quelques velléités de reprise.

Toutes les énergies doivent donc être tendues vers la chasse au parasitisme, à l'« entropie » (moins de 10 % de l'information produite est réellement utilisée), aux mauvais schémas d'organisation, au remplacement des structures pyramidales par les réseaux. Quand les cols blancs cesseront d'étouffer les cols bleus, on sera sans doute bien près de remonter la pente économique.

PIERRE DROUIN.

(2) *Le Monde* du 11 décembre 1985.

(3) *Annales des mines*, 4e trimestre 1985. 35, rue des Petits-Champs, 75001, Paris. Articles « Des robots au concret » du groupe de réflexion sur l'automatisation de la production (GRAP). Lire aussi l'intéressant rapport du BIT de Genève sur *les Partenaires sociaux face au changement technologique (1986)*.

(4) Selon une étude réalisée en Allemagne fédérale dans cinq branches industrielles, les licenciements qui résulteraient de l'utilisation continuelle de robots ne représenteraient que 10 % de la force de travail actuellement engagée dans la production. *Les Enjeux du changement technologique*, de J.-J. Salomon et G. Schméder. Ed. Economica, 1986).

(5) Lire l'article de Jean Voge dans la revue *Futuribles* (numéro de juillet-août 1985).

La restructuration des chantiers navals

Manifestation en gare d'Hazebrouck

Les responsables de l'intersyndicale CGT,CFDT, FO, CGC du chantier Normed de Dunkerque, qui s'étaient montrés peu satisfaits de leur entretien avec l'éventuel repreneur, M. Michel Gabrysiak, la semaine dernière, avaient annoncé qu'il fallait s'attendre à une série de mouvements. A leur appel, trois cents employés ont manifesté le 19 août en gare d'Hazebrouck pour le maintien du site. Il n'y a pas eu de heurts avec les forces de police mais les manifestants ont bloqué pendant plusieurs heures le trafic ferroviaire et notamment le Calais-Bâle et le Paris-Dunkerque. D'autres manifestations ne seraient pas à exclure dans les jours à venir.

M. Genoyer déposera son plan à fin septembre

Dans un communiqué diffusé le mardi 19 août, l'industriel marseillais, M. Maurice Genoyer, candidat à la reprise des chantiers navals de La Seyne-sur-Mer (Var), a indiqué qu'il avait « *entamé le processus des contacts officiels* » en rencontrant, notamment, M. Denis Bouychou, administrateur judiciaire de la Normed, et M. Michel de Rosen, directeur de cabinet du ministre de l'industrie, M. Alain Madelin. « *Ces échanges de vues*, précise M. Genoyer, *m'ont conforté dans la ferme intention d'établir le plan aboutissant à la création d'une entreprise nouvelle.* » « *A cet effet*, ajoute-t-il, *nous sommes convenus avec M. Bouychou que mon projet sera présenté fin septembre. En ce qui concerne les propositions de reprise du site et des travaux en cours d'exécution, elles découleront des conventions qui devront s'établir entre les autorités de tutelle, l'administrateur judiciaire et les représentants du personnel.* »

M. Genoyer nous demande de préciser que le chiffre d'affaires brut de son groupe de La Phocéenne de métallurgie a bien été de 800 millions de francs en 1985, ce qui correspond à un chiffre d'affaires consolidé de 650 millions de francs pour un bénéfice net de 18 millions de francs.

Le financement de la Sécurité sociale

La loi instituant deux prélèvements de 0,4 % en 1987 et en 1988 est publiée au « Journal officiel »

La loi instituant deux prélèvements de 0,4 % payables en février 1987 et en février 1988 pour financer la Sécurité sociale est publiée au *Journal officiel* daté du 19 août.

Cette loi précise en son article 2 que « *la contribution est égale à 0,4 % du revenu net global de l'année considérée, augmentée des plus-values et gains nets en capital de la même année* ».

L'article 4 indique que les contribuables qui ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu dû au titre de l'année considérée ne sont pas assujettis à la contribution.

L'article 6 indique que, lorsque le prélèvement n'excède pas la somme de 160 F plus 140 F par enfant à charge, son montant est réduit d'une décote. « *Celle-ci est égale à la différence entre la somme de 160 F plus 140 F par enfant à charge et le montant de la contribution.* (...) *Le montant de 140 F* (...) *est doublé pour chaque enfant titulaire de la carte d'invalidité.* (...)

L'article 7 précise que « *la contribution sur les revenus de 1985 est mise en recouvrement et exigible à la date du 20 janvier 1987. Elle est majorable pour toute somme non acquittée au 20 février 1987* ».

La deuxième contribution – celle qui s'appliquera aux revenus de 1986 – « *sera mise en recouvrement le 31 décembre 1987 et acquittée en même temps que le premier acompte provisionnel de l'impôt sur le revenu dû en 1988* », soit le 15 février 1988.

Pour les contribuables ayant choisi le prélèvement mensuel, les contributions de 0,4 % seront prélevées « *en même temps que la première mensualité suivant la date du premier acompte provisionnel de 1987 et de 1988* », soit en mars 1987 et mars 1988.

Marchés financiers

PARIS, 19 août ↑

La hausse s'accélère

A vingt-quatre heures du début des opérations de liquidation, la Bourse de Paris force l'allure. Dans la matinée de mardi déjà, le marché avait progressivement porté son avance de 0,55% à 0,79%. Ses bonnes dispositions se confirmaient au cours de la grande séance. La distribution en fut excellente avec CSF en vedette, qui à 1 F près, faillit accrocher les 1 700 F. L'on trouvait pêle-mêle à ses côtés, Dassault, Peugeot, Printemps en pleine forme, les pétrolières représentées par Total (repassé au-dessus de 400 F) et Elf, Compagnie bancaire, Redoute, Lafarge, Midi, L'Oréal, Nord-Est, Moët. Rien que du beau monde, sans parler des seconds rôles. Bref, à la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une progression de 1,05%. Au plus haut de la journée, il s'était élevé de 1,4% environ. Mais il a fallu bien sûr compter avec les dégagements de fin de mois. Singulièrement, tout se passe sans accroc, autrement dit sans incident technique majeur. Les ventes bénéficiaires sont absorbées au fur et à mesure, se bornant juste à ralentir la cadence.

Les dernières nouvelles venues du front de l'économie sont, il est vrai, toujours satisfaisantes, et, avec maintenant la hausse de la production industrielle en juin (+ 2,3 %), qui succède au recul de mai, la reprise de l'expansion se confirme. D'autre part, l'effet d'entraînement produit par Wall Street n'est pas négligeable. Les professionnels boivent du petit lait. La liquidation de jeudi s'annonce d'ores et déjà être un bon cru (presque 7,5 % d'un mois à l'autre).

Le marché obligataire s'est raffermi. Il anticipe une baisse concertée des taux d'intérêt. Les investisseurs paient cher les « fiscalisés » et commencent à s'intéresser aux TMO.

Sur le MATIF, les cours ont progressé d'une à trois variations.

NEW-YORK, 19 août ↓

Fléchissement

Après six séances consécutives de hausse, les cours se sont repliés mardi à Wall Street. Le mouvement ne s'est toutefois amorcé qu'après un démarrage assez satisfaisant. Il n'a pas d'autre part pris une très grande ampleur, des rachats de dernière minute ayant réduit l'écart. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 862,91 (– 6,61) après être monté à 1 880,20.

Le bilan de la journée a été très comparable à ce résultat. Sur 1 996 valeurs traitées, 855 ont baissé, 752 ont progressé et 389 n'ont pas varié.

Le ralentissement de la croissance pour le deuxième trimestre avec un PNB révisé en hausse de 0,6 % seulement n'a pas eu d'effet majeur sur le marché, qui y a vu surtout une raison supplémentaire d'espérer une détente prochaine des taux d'intérêt. En fait, ce repli a essentiellement revêtu un caractère technique. Pour le reste, il a une origine fiscale. Les investisseurs tiennent pour acquis l'adoption définitive de la réforme des impôts. Si, à terme, le nouveau code doit se révéler favorable pour le marché, des problèmes vont surgir durant la période intermédiaire. L'activité est restée faible avec 109,31 millions de titres échangés contre 112,80 millions la veille.

VALEURS	Cours du 18 août	Cours du 19 août
Alcoa	37 3/4	38 1/2
A.T.T.	23 5/8	23 1/8
Boeing	60 1/8	59 5/8
Chase Manhattan Bank	40 5/8	40 1/2
Du Pont de Nemours	80 1/8	79 1/2
Eastman Kodak	57 1/8	56 3/8
Exxon	65 7/8	66
Ford	59 1/2	60 3/4
General Electric	76 5/8	75 5/8
General Motors	71 5/8	72 7/8
Goodyear	33 1/8	33 3/8
I.B.M.	135 3/4	138 7/8
I.T.T.	53 1/8	52 7/8
Mobil Oil	34 7/8	34 1/4
Pfizer	69 5/8	68 3/4
Schlumberger	31 7/8	31 1/2
Texaco	31 5/8	31
U.A.L. Inc.	54	52 7/8
Union Carbide	21 3/4	21 7/8
U.S. Steel	17 3/4	17 3/8
Westinghouse	57 3/4	57 3/4
Xerox Corp.	55 5/8	56

CHANGES

PARIS

Dollar : 6,66 F ↓

Le mauvais score du PNB américain, lié à la perspective d'une baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, a provoqué, mercredi 20 août, une nouvelle et forte baisse du dollar. Le billet vert a coté 6,6650 F (contre 6,7420 F la veille) et 2,0450 DM (contre 2,0705 DM).

FRANCFORT	19 août	20 août
Dollar (en DM)	2,0705	2,0450

TOKYO	19 août	20 août
Dollar (en yens)	154,15	153,65

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (20 août)	7 %
New-York (19 août)	6 1/4 %

INDICES BOURSIERS

PARIS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

	18 août	19 août
Valeurs françaises	148	150
Valeurs étrangères	107,2	108,5

Cie des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981)

	18 août	19 août
Indice général	388	391,4

NEW-YORK

(Indice Dow Jones)

	18 août	19 août
Industrielles	1 869,52	1 862,91

LONDRES

(Indice « Financial Times »)

	18 août	19 août
Industrielles	1 273,6	1 267,8
Mines d'or	224,9	219
Fonds d'Etat	89,29	89,62

TOKYO

	18 août	19 août
Nikkeï Dow Jones	18 597,41	18 792,6
Indice général	1 548,23	1 566,49

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 19 août
Nombre de contrats : 4 627

COURS	ÉCHÉANCES				
	–	Sept 86	Déc. 86	Mars 87	Juin 87
Dernier	–	112,35	113,50	113,65	113,60
Précédent	–	112,20	113,20	113,40	113,40

AUTOUR DE LA CORBEILLE

DE BEERS : 35 % DE PROFITS EN PLUS. – Pour le premier semestre de 1986, le groupe annonce une augmentation de 35 % de son bénéfice net attribuable (hors intérêts minoritaires et avant éléments exceptionnels), dont le montant atteint 261 millions de rands (contre 193 millions en 1985 à la même époque). Intérêts minoritaires inclus, le résultat atteint 425 millions de rands (+ 20 %). La reprise des ventes de diamants mais aussi la majoration des prix (+ 7,5 %) appliquée en mai sont à l'origine de cette forte augmentation des profits.

Selon les dirigeants du groupe, les ventes devraient continuer à croître durant le second semestre.

BOUYGUES : AUGMENTATION DE 6 % DES VENTES. – Pour le premier semestre, le chiffre d'affaires du groupe augmente de 6 % par rapport à la période correspondante de 1985 pour atteindre 12,43 milliards de francs. Celui de la société mère diminue de 13,7 % à 3,47 milliards de francs.

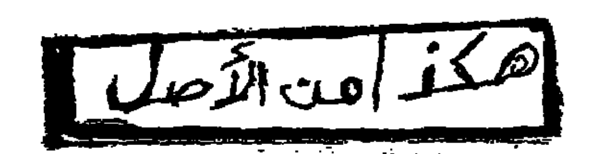
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	6,6640	6,6670	+ 48	+ 60	+ 100	+ 125	+ 325	+ 415
$ can.	4,7987	4,8026	– 59	– 43	– 124	– 96	– 440	– 360
Yen (100)	4,3607	4,3655	+ 80	+ 97	+ 154	+ 179	+ 510	+ 585
DM	3,2584	3,2614	+ 65	+ 79	+ 132	+ 153	+ 398	+ 459
Florin	2,8911	2,8937	+ 37	+ 45	+ 76	+ 91	+ 251	+ 298
F.B. (100)	15,7207	15,7352	– 17	+ 38	– 61	+ 54	– 123	+ 236
F.S.	4,0511	4,0554	+ 79	+ 98	+ 162	+ 190	+ 497	+ 578
L (1 000)	4,7313	4,7368	– 193	– 169	– 341	– 299	– 898	– 806
£	10,0293	10,0405	– 241	– 217	– 464	– 413	– 1178	– 1019

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	6 3/8	6 5/8	6 1/8	6 1/4	6	6 1/8	6	6 1/8
DM	4 3/8	4 5/8	4 7/16	4 9/16	4 3/8	4 1/2	4 7/16	4 9/16
Florin	5 1/2	5 3/4	5 7/16	5 9/16	5 3/8	5 1/2	5 1/4	5 3/8
F.B. (100)	6 3/4	7 1/4	7	7 5/16	7 1/16	7 3/8	7 1/16	7 3/8
F.S.	1 1/2	1 3/4	4 3/8	4 1/2	4 3/8	4 1/2	4 5/16	4 7/16
L (1 000)	11	12	11 1/4	11 3/4	10 7/8	11 3/8	10 5/8	11
£	9 7/8	10 1/8	9 7/8	10	9 3/4	9 7/8	9 1/2	9 5/8
F. franç.	6 7/8	7 1/8	6 15/16	7 3/16	6 15/16	7 3/16	7 1/8	7 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



Marchés financiers

BOURSE DE PARIS — 19 AOUT

Cours relevés à 17 h 34

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
1570	4,5 % 1973	1570	1595	1590	+ 1 27
4395	C.N.E. 3%	4510	4500	4500	− 0 22
1133	B.N.P. T.P.	1118	1110	1120	+ 0 17
1136	C.C.F. T.P.	1213	1213	1213	....
....	Créd. Lyon. T.P.	1098	1098	1098	....
....	Electricité T.P.	2651	2685	2690	+ 1 47
1753	Renault T.P.	1974	1980	1983	+ 0 45
2300	Rhône-Poul. T.P.	2350	2350	2350	....
1208	St-Gobain T.P.	1299	1299	1299	....
1348	Thomson T.P.	1274	1273	1273	− 0 07
435	Accor	484	474 50	472	− 2 47
1610	Agence Havas	1799	1810	1811	+ 0 66
....	Ag. Havas C. I.	1555	1610	1610	+ 3 53
740	Air Liquide	760	759	759	− 0 13
2250	Alcatel	2000	1990	1999	− 0 05
1570	Als. Superm.	1590	1582	1582	− 0 50
380	A.L.S.P.I.	428	423	425	− 0 70
380	Alsthom	325	359 50	359	+ 10 46
1820	Arjom. Prioux	1900	1950	1950	+ 2 63
215	Ausedat-Rey	247	250	249	+ 0 80
1500	Aux. Entrepr.	1600	1600	1585	− 0 93
1240	Avions Dassault	1410	1430	1430	+ 1 41
815	Bail-Equipem.	800	801	800	....
1070	Bail-Investiss.	1147	1108	1120	− 2 35
1190	Cie Bancaire	1245	1275	1270	+ 2
595	Bazar H.-V.	638	662	662	+ 3 76
435	Béghin-Say	460	460	460	....
310	Berger (Mo)	340	341	341	+ 0 29
585	Bic	808	816	822	+ 2 30
1470	B.I.S.	1485	1480	1480	− 0 33
2260	Biscuit (Géné.)	2270	2310	2310	+ 1 76
1900	Bongrain S.A.	1940	1986	2000	+ 3 09
1220	Bouygues	1450	1465	1467	+ 1 17
3810	B.S.N.	4110	4140	4140	+ 0 72
1220	Carnaud	1188	1199	1205	+ 1 43
3230	Carrefour	3372	3350	3358	− 0 41
1600	Casino	1889	1910	1910	+ 1 11
....	Casino A.D.P.	....	....	....	....
....	C.C.M.C.	900	900	900	....
1440	Cetelem	1599	1600	1598	− 0 06
1670	C.F.A.O.	1680	1703	1729	+ 2 91
495	C.F.D.E.	520	510	520	....
1080	C.G.I.P.	1192	1200	1203	+ 0 92
1220	Chargeurs S.A.	1461	1462	1453	− 0 54
52	Chiers-Châtill.	57	57	57	....
680	Ciments franç.	714	721	721	+ 0 98
635	Club Méditerr.	640	645	645	+ 0 78
235	Codetel	239 90	236 20	236 20	− 1 54
390	Cofimeg	405	405	406 50	+ 0 37
865	Colas	951	959	960	+ 0 94
265	Compt. Entrepr.	270	272 50	272 50	+ 0 92
615	Compt. Mod.	596	597	603	+ 1 17
1620	Créd. Foncier	1695	1770	1765	+ 4 12
530	Crédit F. Imm.	511	524	524	+ 2 54
1900	Crédit Nat.	2085	2095	2091	+ 0 28
265	Crouzet	272	288	289	+ 6 25

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
2000	Damart S.A.	2148	2285	2285	+ 6 37
3440	Darty	3780	3800	3800	+ 0 52
275	Dév. R.d.C. (Li)	289	289	289	....
470	D.M.C.	524	530	530	+ 1 14
2150	Docks France	2415	2450	2450	+ 1 44
1500	Dumez	1498	1471	1485	− 0 86
1150	Eaux (Gén.)	1228	1300	1296	+ 5 53
2800	Ecco	3372	3340	3340	− 0 94
....	Electro-Finan.	991	991	991	....
275	Elf-Aquitaine	301	305	310	+ 2 99
275	— (certific.)	283 80	285	290	+ 2 18
2280	Epeda-B-Faure	2299	2300	2299	....
2860	Essilor	3040	3155	3155	+ 3 78
520	Esso S.A.F.	529	523	529	....
2860	Eurafrance	3325	3352	3352	+ 0 81
1370	Eurocom ★	1420	1424	1418	− 0 14
2120	Euromarché	2320	2400	2380	+ 2 58
1220	Europe nº 1	1053	1060	1061	+ 0 75
1500	Facom	1525	1500	1500	− 1 63
910	Fichet-Bauche	949	948	950	+ 0 10
306	Financol	300 10	303	303	+ 0 96
270	Fives-Lille	332	320 50	320	− 3 61
14	Fonderie (Gén.)	15	15 10	17 50	+ 15 66
200	Fraissinet (Mo)	200	198	198	− 1
310	Francarep	359 50	360	358	− 0 41
1150	Fromageries Bel	1085	1090	1090	+ 0 46
1050	Gal. Lafayette	1100	1120	1119	+ 1 72
395	Gascogne	405	407	407	+ 0 49
290	Géophysique	299	299	299	....
1100	Gerland	1130	1140	1140	+ 0 88
345	GTM-Entrepose	376	380	380	+ 1 06
645	Guyenne-Gasc.	710	726	726	+ 2 25
2800	Hachette	2805	2830	2830	+ 0 89
650	Hénin (La)	664	673	683	+ 2 86
55	Imétal	58 80	56 70	56 20	− 4 42
815	Imm. Plaine-M.	865	841	861	− 0 46
4200	Inst. Mérieux	4300	4265	4265	− 0 81
690	Interbail	708	710	710	+ 0 28
1900	Intertechnique	1920	1995	1995	+ 3 90
910	J. Lefebvre	1040	1043	1043	+ 0 28
1680	Lab. Bellon	1830	1850	1873	+ 2 34
1300	Lafarge-Coppée	1355	1370	1370	+ 1 10
1420	Lebon	1440	1435	1435	− 0 34
4100	Legrand	4490	4540	4540	+ 1 11
1100	Lesieur	1098	1075	1075	− 2 09
....	Locabail Immob.	890	900	898	+ 0 89
665	Locafrance	698	672	672	− 3 72
1080	Locindus	1095	1129	1130	+ 3 10
1020	L. Vuitton S.A. ★	1023	1020	1033	+ 0 97
755	Luchaire	760	757	760	....
1380	Lyonn. Eaux	1405	1400	1401	− 0 28
200	Mais. Phénix	205	200 50	203 90	− 0 53

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
550	Majorette (Ly)	544	545	543	− 0 18
105	Manurhin	105 80	107	107	+ 1 13
380	Mar. Wendel	419 90	414 90	415	− 1 16
1330	Martell	1301	1325	1349	+ 3 68
2320	Matra	2415	2440	2455	+ 1 65
3450	Merlin-Gerin	3150	3170	3195	+ 1 42
3100	Michelin	3445	3499	3485	+ 1 16
6170	Midi (Cie)	1720	1744	1740	+ 1 16
525	Midland Bk S.A.	534	532	534	....
480	Min. Salaig. (Mo)	520	515	515	− 0 96
37	M.M. Penarroya	42 75	42 70	42 50	− 0 58
2200	Moët-Hennessy	2242	2320	2305	+ 2 80
860	Mot. Leroy-S ★	1044	1035	1045	+ 0 09
65	Moulinex	75 20	76	73 50	− 2 26
1060	Navig. Mixtes	1205	1210	1211	+ 0 49
183	Nord-Est	197 80	202	202	+ 2 12
485	Nordon (Ny)	453	441	441	− 2 64
480	Nouvelles Gal.	493	512	512	+ 3 85
1060	Occident. (Gén.)	1040	1045	1047	+ 0 67
1480	Omn.F.Paris	1430	1430	1430	....
210	Olida-Caby	223	224 90	225	+ 0 89
460	Opfi-Paribas	466	497	497	+ 6 65
3720	Oréal (L')	3650	3690	3680	+ 0 84
860	Paris-Réescomp	920	930	930	+ 1 09
1110	Pechelbronn	1105	1130	1158	+ 4 79
1360	Pechiney	1465	1460	1460	− 0 34
985	Pernod-Ricard	1026	1028	1025	− 0 09
128	Pétroles B.P.	137	135	135	− 1 45
930	Peugeot S.A.	1068	1075	1080	+ 1 12
53	Poclain	53 50	53 05	53 05	− 0 84
1510	Poliet	1731	1715	1715	− 0 92
660	P.M. Labinal	728	728	735	+ 0 96
1780	Presses Cité	2135	2138	2139	+ 0 18
1690	Prétabail Sic.	1650	1635	1635	− 0 90
450	Primagaz	455	451	451	− 0 87
545	Printemps	830	853	854	+ 3 80
1720	Promodès	1780	1825	1815	+ 1 96
265	Prouvost S.A.	270	272	272	+ 0 74
885	Radiotechn.	939	905	910	− 3 08
128	Raff. Dist. Total	150 50	151	151	+ 0 33
1800	Redoute (La) ★	1982	1997	2020	+ 1 91
1460	Roussel-Uclaf	1660	1628	1628	− 1 92
1170	Rousset-C.N.I.	1390	1379	1385	− 0 36
4280	R. Impériale (Ly)	4720	4700	4700	− 0 42
265	Sade	260	262 50	262 50	+ 0 96
3060	Sagem	3049	3080	3080	+ 1 01
595	St-Louis B.	604	608	608	+ 0 66
1840	Salomon	1770	1770	1770	....
1090	Salvepar	1230	1215	1216	− 1 13
705	Sanofi	696	693	700	+ 0 57
440	S.A.T.	450	445	445	− 1 11
740	Saupiquet (Ns)	811	826	826	+ 1 84

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
695	Schneider	715	710	707	− 1 11
117	S.C.O.A.	116	114	116	....
35	S.C.R.E.G.	33	33 20	33 20	+ 0 60
525	Seb ★	540	536	550	+ 1 85
430	Sefimeg	472	470	470	− 0 42
1830	S.F.I.M.	1775	1779	1779	+ 0 22
76	S.G.E.	86 80	88 60	88 60	+ 2 07
535	Signaux Ent. El.	586	590	590	+ 0 68
925	Silic	957	960	960	+ 0 31
615	Simco-U.P.H.	614	620	620	+ 0 97
365	Simnor (Li)	340	337	337	− 0 88
1300	Skis Rossignol	1279	1275	1280	+ 0 07
840	Sliminco	930	925	925	− 0 53
240	Sodero (Ns)	244	244 50	244 50	+ 0 20
2030	Sodexho	2070	2090	2090	+ 0 96
410	Sogerap	413	415	415	+ 0 48
1280	Sommer-Allib.	1255	1250	1240	− 1 19
805	Source Perrier	775	775	765	− 1 29
1360	Sovac	1449	1470	1470	+ 1 44
....	Spie-Batignol.	791	795	795	+ 0 50
500	Strafor	555	565	565	+ 1 80
425	Synthélabo ★	393	386	380	− 3 30
540	Talcs Luzenac	545	559	564	+ 3 48
3310	Tél. Elect.	3120	3130	3140	+ 0 64
1470	Thomson-C.S.F.	1625	1699	1699	+ 4 55
370	Total (CFP)	398	407	410	+ 3 01
86	— (certific.)	87 60	89 10	89 90	+ 2 62
3200	T.R.T.	3005	3020	3020	+ 0 49
920	U.F.B.	965	957	957	− 0 82
....	U.I.C.	1594	1620	1620	+ 1 63
....	U.I.F.	600	597	597	− 0 50
1040	U.I.S.	1048	1000	1029	− 1 81
730	U.C.B. ★	708	700	699	− 1 27
....	Unibail	930	929	929	− 0 10
470	Valéo	491	490	490	− 0 20
72	Vallourec	77 20	76 30	76 30	− 1 16
4820	V. Clicquot-P.	4990	4960	4955	− 0 70
910	Via Banque	892	892	890	− 0 22
720	Elf-Gabon	751	760	759	+ 1 06
82	Amax Inc.	82	80	81 50	− 0 60
420	Amer. Express	422	423	423	+ 0 23
165	Amer. Teleph.	159	160 80	160 80	+ 1 13
72	Anglo Amer. C.	73 20	73 30	73 30	+ 0 13
355	Amgold	367	377	376	+ 2 45
775	BASF (Akt)	867	895	892	+ 2 88
865	Bayer	938	975	985	+ 5 01
122	Buffelsfont.	128 20	126 20	126 20	− 1 56
275	Chase Manh.	280 60	276	276	− 1 63
177	Cie Pétr. Imp.	204 50	206 50	206 50	+ 0 97
42	De Beers	45	44 35	42	− 6 66
2420	Deutsche Bank	2735	2778	2800	+ 2 37
38	Dome Mines	41	40	40 50	− 1 21
....	Dresdner Bank	1460	1505	1510	+ 3 42

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
86	Driefontein Cst	83 30	81 10	80	− 3 96
530	Du Pont-Nem.	550	549	549	− 0 18
385	Eastman Kodak	385	388 40	388 40	+ 0 88
28	East Rand	30	30 60	30 70	+ 2 33
265	Electrolux	293 60	294 50	294 50	+ 0 30
225	Ericsson	220 80	219 50	219 50	− 0 58
410	Exxon Corp.	444	447 20	447 20	+ 0 72
395	Ford Motors	404	400 50	400 50	− 0 86
49	Freegold	53 60	56 50	56	+ 4 47
73	Gencor	88 80	88 80	89	+ 0 29
520	Gén. Electr.	519	517	517	− 0 38
445	Gén. Belgique	490	497	498	+ 1 63
610	Gen. Motors	483	494	494	+ 2 27
45	Goldfields	46 30	46	46	− 0 64
39	Gd Metropolitain	39	38 50	38 50	− 1 28
54	Harmony	58 50	57	57	− 2 56
34	Hitachi	36 70	38 70	38 70	+ 5 44
785	Hoechst Akt.	876	901	901	+ 2 85
102	Imp. Chemical	102	99	99	− 2 94
81	Inco. Limited	78 60	76 30	76 30	− 2 92
925	IBM	910	927	927	+ 1 86
370	ITT	363 50	359 20	359 20	− 1 18
200	Ito-Yokado	186	193	193 50	+ 4 03
54	Matsushita	55 40	57 50	57 50	+ 3 79
725	Merck	768	780	770	+ 0 26
785	Minnesota M.	750	745	742	− 1 06
210	Mobil Corp.	238	236 60	236 60	− 0 58
....	Morgan J.P.	629	642	642	+ 2 06
31200	Nestlé	32440	32800	32800	+ 1 10
135	Norsk Hydro	138	139	137 80	− 0 14
117	Olivi	136	143	143	+ 5 14
1330	Petrofina	1389	1395	1395	+ 0 43
505	Philip Morris	497	497	496 90	− 0 02
140	Philips	150 70	152 50	152 50	+ 1 19
490	Quilmès	495	503	502	+ 1 41
420	Randfontein	472 50	480	484 50	+ 2 53
540	Royal Dutch	577	581	581	+ 0 69
55	Rio Tinto Zinc	58 90	58 50	58 50	− 0 67
68	St Helena Co	68 50	70	69 90	+ 2 04
205	Schlumberger	215	215 90	214	− 0 46
80	Shell transp.	86 30	87 50	87 50	+ 1 86
1930	Siemens A.G.	2249	2300	2290	+ 1 82
127	Sony	126	129	128 80	+ 2 22
139	T.D.K.	135	134 20	135	....
18 50	Toshiba Corp.	27	27 55	27 55	+ 2 03
1380	Unilever	1465	1475	1475	+ 0 69
300	Unit. Techn.	304	309	309	+ 1 64
370	Vaal Reefs	412	402	405	− 1 69
370	Volvo	395	394	394	− 0 25
168	West Deep	195 10	191 60	195	− 0 05
345	Xerox Corp.	376	377	377	+ 0 26
1 08	Zambia Corp.	1 18	1 17	1 16	− 1 69

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 7 % 1973	8141	..
Emp. 8,80 % 77	122	2 146
9,80 % 78/93	107	7 047
8,80 % 78/86	100 51	6 052
10,80 % 79/94	111 30	10 358
13,25 % 80/90	111 40	2 832
13,80 % 80/87	107 29	11 845
13,80 % 81/89	114 18	8 204
16,75 % 81/87	109 57	15 789
16,20 % 82/90	125 85	9 720
16 % juin 82	127 90	3 156
14,60 % fév. 83	126 80	7 200
13,40 % déc. 83	131 30	8 884
12,20 % oct. 84	122	10 562
11 % fév. 85	125 92	5 425
10,25 % mars 86	116 30	4 526
OAT 12,75 % 85	1720	..
OAT 10 % 2000	118 90	2 329
OAT 8,90 % 1987	115 97	6 781
OAT 9,80 % 1996	113 48	5 424
Ch. France 3 %	166	..
CNB Bques janv. 82	103 65	1 159
CNB Paribas	105 10	1 159
CNB Suez	105	1 159
CNI janv. 82	103 50	1 159
PTT 11,20 % 85	120 10	7 401
CFF 10,30 % 86	122 50	0 953
CNE 11,50 % 85	116 40	2 212
CNT 9 % 88	107 60	2 986
CNB 10,90 % déc. 85	119 40	6 282

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Aciers Peugeot	520	520
A.G.F. (St Cent.)	8000	7950
André Roudière	243	245
Applic. Hydraul.	581	585
Arbel	150	145 10
Astorg	289	285
Avenir Publicité	1741	1740
Bain C. Monaco	542	589
Banque Hypoth. Eur.	451	....
B.G.L.	375	385
Blanzy-Ouest	468 50	473
B.N.P. CI	475	470
B.N.P. Intercontin.	398 40	390
Bénédictine	4100	4100
Bon-Marché	488	475
Caif	990	955
Cambodge	450	450
C.A.M.E.	245	245
Campenon Bern.	314	301 50
Carbone-Lorraine	639	644
C.E.G.Frig.	591	600
Centen. Blanzy	2001	2081
Centrest (Ny)	245	237
Cerabati	65 80	....
CERUS	671	670
Chambourcy (M.)	983	....
Champex (Ny)	159 90	169 90
C.I.C. (Financ. de)	246	250
C.I. Maritime	469	469
Ciments Sintra	1375	....
Citram (B)	216	216
Clause	979	979
Cofradel (Ly)	995	1000

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Cogifi	568	580
Comiphos	386	413 50 d
Cie Industrielle	4109	4249
Comp. Lyon-Alem.	449	438
Concorde (La)	1230	1180
C.M.P.	24 85	....
Crédit (C.F.B.)	700	728
Créd. Gén. Ind.	1187	1213
Crédit Lyonnais C.I.	729	727
Cr. Universel (Cie)	830	830
Créditel	195	195 10
Darblay S.A.	495	....
Darty Act. d. p.	3045	3079
De Dietrich	1761	1700
Delalande S.A.	1130	1100
Delmas-Vieljeux (Fin.)	1360	1380
Didot-Bottin	546	580
Drag. Trav. Pub.	38 30	38
Eaux Bass. Vichy	1530	1550
Eaux Vittel	1440	1480
Economats Centre	600	598
Electro-Banque	433 70	480
Eli-Antargaz	406	398
E.L.M. Leblanc	618	625
Ensil-Bretagne	271	270
Entrepôts Paris	850	824
Epargne (B)	2800	2800
Europ. Accumul.	93	91 50
Eternit	2550	2580
Exor	3210	3150
Finalens	252	252
Financière Agache	770	777
FIPP	284	284 50
Fiac	912	912
Foncière (Cie)	517	510
Fonc. Lyonnaise	3850	3800
Foncina	485	490
Forinter	1135	1135
Fougerolle	143	143
France I.A.R.D.	410	410
France (La)	7700	7800
From. Paul Renard	583	....
GAN	1350	1330
Gaumont	494	500
Gaz et Eaux	2350	2335
Gévelot	279	270
Gr. Fin. Constr.	550	550
Gds Moul. Paris	380	384
Groupe Victoire	4537	4560
G. Transp. Ind.	485	480
Hutchinson	874	870
Immindo S.A.	490	510
Immofinanc.	320	322
Immobail	553	552
Immobanque	820	847
Immob. Marseille	8200	7880
Immofice	541	540
Invest. (Sté Cent.)	3339	3380
Jaeger	289	289
Lafitte-Bail	840	839
Lambert Frères	106	104
Lille-Bonnières	980	980
Loca-Expansion	385	389
Locafinancière	495	495
Locatel	383	362
Louvre (Sté)	1835	1840
Machines Bull	53 95	53 50
Magasins Uniprix	237 10	237
Magnant S.A.	128 50	125
Maritimes Part.	380	374 50
M.H.	....	....
Métal Déployé	400	400

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Mors	168 10	162 30
Naval Worms	110 10	110 10
Navig. (Nat. de)	171	178 d
OPB Paribas	417 20	419 50
Optorg	208	211
Origny-Desvroise	292	288 10
Palais Nouveauté	925	940
Paribas-CIP	975	978
Paris France	251	251
Paris-Orléans	339	332
Part. Fin. Gest. Im.	1820	1840
Pathé-Cinéma	553	560
Pechiney (cert. inv.)	238	204
Piles Wonder	970	965
Piper-Heidsieck	1103	1027 o
P.L.M.	194	185
Porcher	298	296
Providence S.A.	1880	1841
Publicis	1840	1705
Raff. Soul. R.	210	....
Rhône-Poul. (c. inv.)	449	435
Ricqlès-Zan	130	....
Rochefortaise S.A.	225	234
Rochette-Cenpa	62 90	60 40
Rosario (Fin.)	187 80	190
Rougier et Fils	70	72
Sacer	185 10	185
Sacilor	18 20	18 25
SAFAA	750	....
Safic-Alcan	570	570
SAFT	1610	1610
Saga	335	330
St-Gobain C.I.	314 90	315
Salins du Midi	542	542
Santa-Fé	177 50	177 50
Sasam	134 40	136
Seimes	72 80	75
Saunier-Duval	73	70 10
Savoisienne (M)	143	158 60 d
SCAC	531	552
Semelle Maubeuge	535	560
S.E.P. (M)	225	218
Serv. Equip. Véh.	79	82 20 d
Sicli	182	188 50 d
Sicotel	410	410
Sinvim	315	315
Siph (Plant. Hévéas)	360	....
SMAC Acieroïd	75	72 o
Sté Générale-CIP	1047	1050
Sofal financière	2180	2074
Sofio	340	....
Soficomi	910	910
S.O.F.I.P. (M)	140	....
Sofragi	1065	1080
Soudure Autog.	425	408
Souchal	825	827
Speichim	88 40	90
S.P.I.	635	635
Suez (Fin. de)-CIP	1195	1180
Sucri	645	665
Taittinger	2261	2251
Testut-Aequitas	426	426
Tour Eiffel	475	484 d
Ufiner S.M.D.	509	502
U.A.P.	2850	2830
Unimag	5 10	6 20
U.T.A.	2005	2000
Vicat	620	....
Virax	190	193
Waterman S.A.	535	....
Brass. du Maroc	136	135

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	1060	980
Akzo	455	....
Alcan Alum.	219	210
Algemene Bank	1700	1720
American Brands	630	611
Am. Petrofina	290	....
Arbed	420	....
Asturienne Mines	138	137
Bco Pop Español	326	345
Banque Morgan	....	....
Banque Ottomane	1000	1000
B. Régl. Internat.	32990	....
Br. Lambert	527	524
Canadian-Pacific	72	70 75
Commerzbank	990	1050
Dart. and Kraft	414	419 90
De Beers (port.)	41 70	....
Dow Chemical	375	375
Gén. Belgique	490	498
Gevaert	890	880
Glaxo	100	102
Goodyear	220	....
Grace and Co	320	....
Gulf Canada Corp.	72	....
Honeywell Inc.	479	490
I.C. Industries	340	340
Int. Min. Chem	184	190
Johannesburg	690	....
Kubota	13 18	14 40
Latonia	288	288
Mannesmann	810	....
Midland Bank Plc	57	54
Mineral-Ressourc.	45 90	....
Noranda	92 20	91
Olivetti	44 30	48
Pakhoed Holding	186	190
Pfizer Inc.	471	481
Procter Gamble	640	611
Ricoh Cy Ltd	31 20	....
Rolinco	242 50	244 80
Robeco	267	268 50
Rodamco	380	380 50
Saipem	27 50	27 65
Shell fr. (port.)	90 50	....
S.K.F. Aktiebolag	320	....
Sperry Rand	504	502
Steel Cy of Can.	105	110
Stilfontein	32 50	35
Swedish Match	360	....
Tenneco	280	263
Thorn EMI	48	....
Thyssen c. 1 000	490	....
Toray indust. inc	32	31 20
Vieille Montagne	840	840
Wagons-Lits	890	895
West Rand	15	14

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amrep	14	....
C.E.M.	....	....
Cochery	82	....
Coparex	358	356
Dubois Inv. (Certif.)	780	780
Hydro-Energie	300	....
Hoogovens	250	....
Nicolas	650	....
Révillon	260	....
Rorento N.V.	143 50	144 10
Sopalem	212	110 o
S.P.R.	230	....
Ufimex	360	....
Union Brasseries	137 80	137 30

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P. S.A.	1480	1500	Dauphin O.T.A.	1850	1820	Moler	319 90	316
Alain Manoukian	755	760	Deventay	1785	1785	Navale-Delmas	682	732 d
Asystel	389	389	Devilla	1000	980	Om. Gest. Fin.	400	416
BAFP	850	850	Drouot-Assurances	530	530	Paternelle-R.D.	3785	....
B.I.P.	1491	1520	Editions Belfond	295	300	Petit Boy	247 50	257 40
Belloré Technologies	885	885	Elect. S. Dassault	900	900	Petroligaz	460	448
Boiron	572	580	Expand	400	400	Razel	863	870
Câbles de Lyon	885	895	Filipacchi	939	900	St-Gobain Emballage	1480	1480
Calberson	648	650	Guintoli	400	400	St-Honoré Matignon	251	250
Cardif	2900	3000	Guy Degrenne	940	946	S.C.G.P.M.	200	197 50
Cap Gemini Sogeti	2295	2280	I.C.C.	346	340	Seine-Métro	980	985
C.D.M.E.	785	785	IM Informatique	462	465	S.E.P.	1343	1289
C. Equip. Elect.	209 30	212	Loca-Investissement	372	367	S.E.P.R.	1480	1564
C.E.G.I.D.	990	975	Marzotto	630	651	S.M.T. Goupil	307	307
C.G.I. Informatique	561	574	Medis Immobilier	500	500	Sofibus	332	343
C. Occid. Forestière	129 90	129 80	Métallurg. Minière	168	171	Sopra	900	900
Dafsa	187	188	M.M.B.	652	679 d	Valeurs de France	339	340

SICAV (sélection) — 19/8

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	713 98	696 58	Fructi-Associations	1273 30	1273 30	Paname-Valor	1104 31	1103 21
Actions France	462 07	441 12	Fructicapi	311 56	306 65	Patrimoine-Retraite	1671 75	1638 87
Actions sélectives	602 89	575 38	Fructidor	263 63	259 73	Phénix Placements	278 48	277 09
Aedificandi	669 33	636 02	Fructifrance	782 26	772 94	Pierre Investiss.	762 88	728 10
A.G.F. Actions (ex-CP)	1179 54	1150 77	Fructivar	80001 19	79801 69	Placement ct-terme	71185 02	71185 02
A.G.F. 5000	553 63	540 13	Fructi ECU	574 07	565 59	Placement J	53138 70	53138 70
A.G.F. ECU	1198 42	1184 57	Fructi-Première	12516 30	12331 33	Priv'Association	21742 67	21742 67
A.G.F. Interfonds	484 30	452 88	Fructoblig	1128 38	1127 25	Province Investiss.	533 80	509 59
A.G.F. OBLIG.	1220 34	1214 27	Gestilion	59920 18	59770 75	Rentacic	173 27	170 71
Agfimo	669 44	653 11	Gestion Associations	153 91	150 43	Revenus Trimestriels	6148 96	6086 10
Altefi	228 04	217 70	Gestion Mobilière	727 80	694 80 ♦	Revenu Vert	1236 87	1234 63
A.L.T.O.	207 24	197 84	Gest. Rendement	502 49	479 70	St-Honoré Assoc.	14283 38	14212 30
America-Valor	782 18	746 71	Gest. Sél. France	778 37	741 16	St-Honoré Bio-aliment.	740 47	708 89
Amérique Gestion	394 33	376 45	Haussmann Associat.	1294 40	1294 40	St-Honoré Capital	......	......
Arbitrages court terme	5061 66	5051 54	Haussmann court terme	1120 83	1120 83	St-Honoré Pacifique	536 57	512 24
Argonautes	419 26	400 25	Haussmann Epargne	1403 38	1403 38	St-Honoré P.M.E.	431 18	411 61
Associc	1258 52	1258 52	Haussmann Europe	1858 76	1869 94	St-Honoré Réel	11019 23	10975 33
Aurecic	1273 28	1236 19 ♦	Haussmann France	1087 69	1038 37	St-Honoré Rendement	12279 65	12218 56
Bourse-Investiss.	465 77	445 60	Haussmann Obliconv.	1330 28	1330 28	St-Honoré Technol.	747 81	713 90
Bred Associations	2895 42	2888 35	Haussmann Obligation	1580 17	1508 52	St-Honoré Valor	12599 47	12499 47
Capital Plus	1639 03	1639 03	Horizon	1247 32	1210 99	Sécuricic	10717 69	10705 98
CIP (voir AGF Actions)	......	......	I.M.S.I.	633 43	604 71	Sécur. Mobilière	446 85	428 59 ♦
Colombia	868 14	828 77	Indo-Suez Valeurs	782 09	766 17	Sécuri Taux	10193 74	10193 74
Convertimmo	394 20	379 04	Ind. françaises	14258 10	13978 53 ♦	Sél. court terme	12181 49	12090 81
Cortal court terme	11940 08	11940 08	Interoblig.	11803 65	11349 66	Sicavdom (Caisse BP)	782 86	781 14
Cortexa	948 11	905 12	Intersélect France	474 39	452 88	Sicav-Associations	1337 50	1334 83
Crédinter	480 21	466 22	Intervaleurs Indust.	659 27	629 37	S.F.I. fr. et étr.	596 46	569 38
Croiss. France	289 80	277 32	Invest. net	14835 06	14805 45	Sicavimmo	788 33	752 58
Croiss. Mercure	2739 54	2669 75	Invest. Obligataire	17800 62	17765 09	Sicav 5000	362 81	343 37
Croiss. Immobil.	654 04	624 38	Japacic	174 29	169 21	Sivafrance	564 68	539 74
Croiss. Prestige	376 85	359 81	Jeune Epargne	233 14	229 89	Silvam	414 21	403 12
Déméter	12832 13	12832 13	Laffitte-crt-terme	61442 51	61442 51	Silvarente	223 12	217 15
Drouot-France	639 29	609 35	Laffitte-Expansion	839 14	801 09	Sivinter	411 46	400 45
Drouot-Investiss.	1079 45	1030 60	Laffitte-France	345 71	330 03	S.I.-Est	1320 80	1280 91
Drouot-Sécurité	251 41	240 01	Laffitte-Japon	334 48	319 31	S.I.G.	914 25	872 39
Drouot-Sélection	147 82	141 12	Laffitte-Oblig.	154 59	147 58	S.N.I.	1180 01	1145 84
Ecocic	1191 84	1174 23	Laffitte-Rend.	215 88	206 09	Sofinvest	555 40	532 76
Eficoop Sicav	10867 79	10840 69	Laffitte-Tokyo	1283 93	1225 71	Sogepargne	420 18	404 99
Energie	238 18	225 47 ♦	Lion-Associations	11985 19	11985 19	Sogerco	53541 32	51981 86
Epargic	2898 68	2890 87	Lion-Institutionnels	25710 46	25646 34	Sogevar	1040 16	992 99
Epacourt Sicav	8053 97	8033 89	Lionplus	75206 35	74461 73	Sogéinter	1316 80	1255 94
Epargne Associations	25363 20	25325 21	Livret portefeuille	610 80	593 01	Soleil Investiss.	512 07	488 85 ♦
Epargne-Capital	8056 33	7976 56	Méditerranée	159 10	151 89	Technocic	1162 01	1147 58
Epargne-Croiss.	1533 64	1464 10	Mondiale Investissem.	476 54	454 93	U.A.P. Investiss.	399 96	381 73
Epargne-Industr.	760 38	725 88	Monecic	5708 53	5708 53	Uni-Associations	111 53	111 53
Epargne-Inter	654 01	624 35	Moné J.	50947 49	50947 49	Unifrance	467 33	446 14
Epargne-Long-Terme	1750 09	1703 25	Multi-Obligations	469 71	448 41	Unifoncier	1327 37	1267 18
Epargne-Oblig.	208 14	200 62	Mutuelle Unie Sél.	161 53	154 21	Uni-Garantie	1475 58	1446 62
Epargne-Unie	1232 74	1176 84	Natio-Assoc.	8908 01	8894 22	Unigestion	907 85	866 78
Epargne-Valeur	429 38	409 91	Natio-Epargne	13819 38	13682 55	Uni-Japon	1504 20	1435 89
Epanoblig	1326 60	1323 96	Natio-Inter.	1178 93	1147 38	Uni-Régions	2600 43	2482 51
Euracic	10383 86	10230 40	Natio-Obligations	570 20	554 94	Uniréal	2346 43	2269 27
Euro-Croissance	552 37	536 28	Natio-Patrimoine	1407 32	1365 65	Univar	169 98	169 98
Eurodyn	1069 98	1034 80	Natio-Placements	64873 72	64873 72	Univers-Obligations	1632 62	1578 84
Francic Plus	27222 59	26953 06	Natio-Revenus	1132 94	1121 72	Valorem	502 58	480 32
Fonds Placement	63453 07	63137 38	Natio-Sécurité	52789 07	52789 07	Valoblig	61385 75	60767 87
Fonds Trimestriel	1163 32	1146 13	Natio-Valeurs	758 62	724 22	Valorg	1437 38	1435 84
Fonds Valorisation	13487 36	13203 29	Nord-Sud Développ.	1210 89	1208 47 ♦	Valrel	75936 23	75898 28
Foncier Investiss.	1138 46	1108 74	Oblicoop Sicav	1505 89	1476 46			
Fonchel	289 72	276 58	Oblifion	1164 57	1133 40			
France Eco Plus	10319 43	10217 26	Optimavalor	638 22	609 29			
France-Garantie	316 37	315 74 ♦	Orsay-Gestion	165 79	158 27			
France-Investiss.	589 11	562 40	Pamaérique	532 29	508 15			
France-Net	127 89	126 62	Paracipe	847 02	808 61			
France-Obligations	476 71	471	Paribas Epargne	15437 44	15408 83			
Francic	392 73	381 29	Paribas Gestion	645 16	618 85			

c : coupon détaché
o : offert
• : droit détaché
d : demandé
♦ : prix précédent
★ : marché continu.

Droits et bons

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Attribution		
Air Liquide	77 70	78 20
Casino	193 60	191
Pernod Ricard	243	245
Total	7 80	7 80
Souscription		
Parisienne Réesc.	....	....
Raffinage	....	....
Safimag	....	....

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 19/8	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 710	6 742	6 460	6 950
ECU	6 860	6 868	....	....
Allemagne (100 DM)	325 480	326 580	314 500	334 500
Belgique (100 F)	15 722	15 727	15 050	15 900
Pays-Bas (100 fl.)	288 900	289 900	276	298
Danemark (100 krd)	86 670	86 540	85 500	90
Norvège (100 k)	91 510	91 590	87 500	93
Grande-Bretagne (£ 1)	10 028	10 065	9 700	10 400
Grèce (100 drachmes)	4 950	4 992	4 700	5 500
Italie (1 000 lires)	4 728	4 729	4 500	5
Suisse (100 fr.)	403 480	402 600	390	410
Suède (100 krs)	96 970	97 150	93 500	99
Autriche (100 sch)	46 230	46 270	44 850	47 200
Espagne (100 pes.)	5 031	5 034	4 850	5 350
Portugal (100 esc.)	4 806	4 812	4 400	5 300
Canada ($ can 1)	4 816	4 838	4 650	5 100
Japon (100 yens)	4 365	4 373	4 220	4 420

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 19/8
Or fin (kilo en barre)	81600	80000
Or fin (en lingot)	81900	80600
Pièce française (20 fr)	534	529
Pièce française (10 fr)	395	....
Pièce suisse (20 fr)	536	536
Pièce latine (20 fr)	480	471
Souverain	614	630
Pièce de 20 dollars	2870	3100
Pièce de 10 dollars	1502 50	1580
Pièce de 5 dollars	985	....
Pièce de 50 pesos	3080	3155
Pièce de 10 florins	495	481
Or Londres	377 25	....
Or Zurich	377 50	....
Or Hongkong	382 95	....
Argent Londres	5 20	....

Le Monde

Lié à la moindre croissance de l'économie américaine

L'affaiblissement du dollar renforce l'hypothèse d'une baisse des taux d'intérêt

L'annonce d'une révision en baisse de la croissance du produit national brut américain (0,6 % en rythme annuel au deuxième trimestre 1986 alors que l'administration Reagan prévoyait initialement un taux de 1,1 %) (lire page 17) a contribué à affaiblir le dollar et, par ricochet, à raffermir le mark.

La devise ouest-allemande qui continue à tirer profit d'une bonne conjoncture économique illustrée par un taux de croissance de 3 % cette année, a notamment entraîné le deutschemark au-dessus de son taux-pivot par rapport au franc français (3,25617 F) le 19 août en fin d'après-midi lors des échanges de banques à banques. Et ce pour la première fois depuis le réaménagement des parités intervenu au sein du système monétaire européen (SME) le 7 avril dernier.

La baisse du dollar sur le marché des changes internationaux a été particulièrement sensible à Tokyo où le cours de la devise américaine enregistrait le 20 août son plus bas niveau face au yen depuis la fin des années 40 avec un cours de 152 yens pour un dollar à l'ouverture de la séance.

Pour les spécialistes, il est clair que cette glissade continue du billet vert alliée à la série de clignotants économiques, qui se sont allumés récemment aux Etats-Unis, va inciter le gouvernement américain a accentuer ses pressions auprès de ses partenaires afin d'obtenir une baisse concertée des taux d'intérêt seule susceptible de relancer la machine économique.

Selon l'agence de presse japonaise JIJI, le secrétaire américain au Trésor, M. James Baker, aurait fait une démarche directe en ce sens auprès des autorités nippones. Citant des sources gouvernementales, cet organe de presse affirme que M. Baker a utilisé les services du secrétaire américain au commerce, M. James Baldrige, en visite officielle au Japon à la fin juillet, pour demander aux autorités nippones un effort en faveur de la baisse des taux. Tout en sachant que la Banque du Japon a déjà abaissé, à trois reprises depuis le début de l'année, son taux d'escompte pour le ramener à 3,5 %, soit l'un des plus bas niveaux dans le monde.

Aux Etats-Unis, où s'est tenue le 19 août la réunion traditionnellement à huis-clos du comité de *l'Open Market* de la réserve fédérale (dont le compte rendu officiel est toujours publié avec quelques semaines de retard), l'on attend avec impatience les premières « fuites » sur les entretiens qui se sont déroulés au sein de cet organisme qui donne le « la » en matière de politique monétaire outre-Atlantique.

Les opérateurs escomptent dans les prochains jours une baisse du taux d'escompte américain (lequel a été, lui aussi, réduit à trois reprises depuis janvier 1986 pour être ramené à 6 %). Mais il est clair que les Etats-Unis, avant de prendre cette décision, seule susceptible de relancer la croissance et l'investissement qui a reculé de 2,3 % au deuxième trimestre 1986, après une chute de plus de 15 % au cours des trois mois précédents, veulent s'assurer de la solidarité du Japon et de la République fédérale d'Allemagne.

Toutefois, ces deux pays se font encore tirer l'oreille et certains observateurs en viennent à exclure toute baisse concertée des taux avant la réunion du *« groupe des cinq »* (Etats-Unis, Japon, RFA, France et Grande-Bretagne) à la mi-septembre sur le sol américain.

S. M.

Au conseil des ministres

M. Juppé reste porte-parole du gouvernement

M. Alain Juppé a annoncé à l'issue du conseil des ministres réuni ce mercredi 20 août, à l'Elysée, que le premier ministre lui avait demandé de conserver, *« malgré sa charge budgétaire »*, la fonction de porte-parole du gouvernement qu'il avait manifesté l'intention d'abandonner (1).

Au cours de ce conseil des ministres a été adopté un projet de décret relatif à la fixation et à la révision du classement indiciaire de certains grades et emplois des personnels civils de l'Etat.

D'autre part, sur proposition du ministre des affaires sociales et de l'emploi, M. Bertrand Fragonard s'est vu confirmer dans ses fonctions de directeur de la Caisse nationale des allocations familiales.

Sur proposition du ministre de l'intérieur, le conseil des ministres a prononcé la dissolution de trois conseils municipaux : Locquénolé (Finistère), les Fourgs (Doubs) et Sourzac (Dordogne).

(1) En rendant compte des travaux du conseil des ministres du mercredi 6 août, M. Juppé avait indiqué qu'il avait demandé à être déchargé de ses fonctions de porte-parole en raison d'un programme de travail qui allait être *« particulièrement chargé à l'automne »*, du fait de la discussion budgétaire. En fait, M. Juppé n'était pas satisfait de rendre compte des travaux du conseil des ministres sans être responsable de la communication gouvernementale, fonction assumée par M. Denis Baudouin.

La lutte contre la drogue

63 kilos de cocaïne saisis à Roissy et à Orly

Une très importante saisie de cocaïne a été opérée, le vendredi 15 août, par les douaniers des aéroports de Roissy et d'Orly. Elle porte sur 63 kg de cocaïne colombienne, d'une valeur de 50 millions de francs. Quatre trafiquants ont été arrêtés.

C'est M. Alain Juppé, ministre du budget, qui a révélé cette saisie, le mardi 19 août, lors d'une conférence de presse à l'aéroport de Roissy. Le ministre a insisté sur le fait que les prises de drogues dures (héroïne, cocaïne) sont, en très grande partie, réalisées en France par les douaniers.

Résultat d'un simple contrôle sans renseignement préalable, les interpellations du 15 août ont eu lieu en deux temps : deux jeunes femmes colombiennes, dont les valises à double fond contenaient de la drogue, sont arrêtées le matin par les douaniers de Roissy ; un Américain et un Marocain sont interpellés quelques heures plus tard à l'aéroport d'Orly.

La saisie du 15 août confirme l'arrivée en force de la cocaïne en Europe, constatée depuis 1983. Cette drogue est déjà très répandue aux Etats-Unis où elle compterait cinq millions d'usagers.

● Trois ressortissants néerlandais ont été arrêtés, le 15 août, à bord d'un voilier au large de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), dans lequel les douaniers ont découvert 640 kg de cannabis.

Le bateau avait chargé le haschich au Maroc. Ses occupants projetaient de débarquer leur cargaison dans le port d'Amsterdam.

● Le tribunal correctionnel de Strasbourg a condamné, le mardi 19 août, à des peines allant de douze mois avec sursis à cinq ans d'emprisonnement ferme, dix-huit personnes impliquées dans un trafic portant sur 150 kilos de haschich et 300 grammes d'héroïne.

Les trafiquants, âgés de dix-neuf à vingt-sept ans, achetaient de l'héroïne à Paris, ainsi que du haschich à Perpignan et à Nîmes. Ils revendaient ces drogues à Strasbourg après en avoir consommé une partie.

● **Escroqueries à la clinique du Belvédère de Boulogne-Billancourt.** — Madeleine F..., comptable adjoint à la clinique du Belvédère à Boulogne-Billancourt, est recherchée pour avoir détourné 2 millions de francs. M. Sebbah, directeur de la clinique, a porté plainte. L'enquête a été confiée au service départemental de police judiciaire de Nanterre.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 20 août

Progression ralentie

Pour la septième journée consécutive, les cours ont progressé mercredi matin à la Bourse de Paris. Mais le mouvement, cette fois, s'est ralenti. A la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une modeste avance de 0,28 %. Hausse de SEB et Bongrain (+ 2 %), Lafarge (+ 1,8 %), Pernod-Ricard (+ 1,5 %), Synthélabo (+ 1,3 %), Total (+ 1,2 %), Alsthom et Redoute (+ 1 %). Repli de Valeo (– 1,8 %), L. Vuitton (– 1,6 %), Eurocom (– 1,3 %), Bouygues (– 1,1 %).

Valeurs françaises

	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours
Accor	472	470	474
Agence Havas	1811	1815	1820
Air Liquide (L')	759	762	765
Alsthom	359	359	363
Bancaire (Cie)	1270	1270	1275
Bongrain	2000	2010	2040
Bouygues	1467	1450	1450
B.S.N.	4140	4140	4145
Carrefour	3358	3360	3360
Chargeurs S.A.	1453	1470	1460
Club Méditerranée	645	645	648
Darnez	1485	1475	1475
Eaux (Gén.)	1298	1289	1288
ELF-Aquitaine	310	312	313
Essilor	3155	3155	3155
Lafarge-Coppée	1370	1378	1395
Michelin	3485	3488	3490
Midi (Cie)	1740	1740	1745
Moët-Hennessy	2305	2310	2320
Navig. Mixtes	1211	1205	1205
Oréal (L')	3580	3580	3585
Pernod-Ricard	1025	1038	1040
Peugeot S.A.	1080	1080	1080
Sanofi	700	696	696
Source Perrier	765	768	768
Télémécanique	3140	3140	3140
Thomson-C.S.F.	1699	1690	1695
Total-C.F.P.	410	413	415
T.R.T.	3020	3040	3050
Valéo	490	490	491

300 litres de pyralène sur la nationale 75

GRENOBLE
de notre correspondant

Un accident électrique survenu le mardi 19 août dans un transformateur de l'usine Atochem, installé à Jarrie (Isère), dans la banlieue grenobloise, est à l'origine d'une fuite de plus de 300 litres de polychlorobiphényles (PCB) ou « pyralène ». Ce produit, hautement toxique, s'est répandu à la suite de l'ouverture du clapet du vase d'expansion du transformateur électrique.

Sortant brutalement, le pyralène a éclaboussé l'automobile et la caravanne de vacanciers qui roulaient sur la nationale 75, mais s'est également répandu dans un canal qui longe l'usine et dont les eaux se déversent dans la Romanche, affluent du Drac, qui réunit quelques kilomètres en aval ses eaux à celles de l'Isère.

« Une partie non négligeable de pyralène », selon le directeur de la Protection civile de l'Isère, M. André Fauscin, a été recueillie par les canaux en circuit fermé qui ceinturent l'usine Atochem. Le canal de dérivation de la Romanche a été fermé aussitôt après l'accident.

Les examens effectués par le service de toxicologie de l'hôpital de Grenoble sur les quatre touristes aspergés par le produit dangereux ont montré qu'il n'y aura aucune conséquence sur leur santé.

C. F.

Le numéro du « Monde » daté 20 août 1986 a été tiré à 440 505 exemplaires

Un Mercure dans l'orage

« L'avion faisait ce qu'il voulait »

Les passagers du vol Air Inter 623 se souviendront longtemps de leur voyage du 17 août entre Paris et Grenoble. En effet, leur Mercure a pénétré dans l'orage, qui provoquait au même moment à La Charité-sur-Loire (Nièvre) des dégâts importants et la mort d'une jeune femme (*le Monde* du 20 août). Le radar météo de l'appareil ne semble pas avoir permis à l'équipage d'apprécier l'intensité de la perturbation.

Pendant une vingtaine de minutes, l'avion a été pris dans un maelström, bombardé par des blocs de glace et environné d'éclairs. Les cent neuf passagers et les six membres d'équipage ont bien cru que l'appareil ne résisterait pas aux contraintes qui lui étaient imposées. Comme l'a dit l'un d'eux : *« L'avion faisait ce qu'il voulait »*. La panique a gagné certains passagers. L'un d'eux a même commencé à rédiger ses dernières volontés...

En définitive, l'équipage du Mercure est parvenu à sortir de l'orage en perdant de l'altitude. Il a rejoint l'aéroport de Lyon, où il s'est posé. L'atterrissage a été effectué par l'un des pilotes qui avait passé la tête par une fenêtre latérale du cockpit, les hublots ayant été brisés par les impacts de glace. Les passagers ont gagné Grenoble en autocar.

Les dégâts sont en cours d'évaluation. Ils concernent les hublots du cockpit dont les dalles de verres ont été cassées, le radôme éventré du nez de l'appareil, les bords d'attaque des ailes et de la dérive qui ont été copieusement cabossés. La compagnie Air Inter pense pouvoir remettre en service l'appareil le dimanche 24 août.

En Corse

Deux truands de la « Brise de mer » arrêtés au cours d'un hold-up

Après plusieurs mois d'enquête, la PJ de Bastia a arrêté, le mardi 19 août, en flagrant délit au cours d'un hold-up, deux membres de la bande dite de la « Brise de mer », du nom d'un ancien café-terrasse de Bastia (devenu depuis Le Méditerranée) où se réunissait un groupe de truands spécialisés dans les meurtres et le racket (*le Monde* du 10 juillet). Les deux hommes, Dominique Chiapalone, dit « Nick », trente-deux ans, actionnaire du Palais des glaces à Bastia, et Jacques Castellani, vingt-quatre ans, dit « Coco », sans profession, ont été appréhendés alors qu'ils venaient de commettre un hold-up dans une agence du Crédit agricole de Macinaggio (Haute-Corse).

L'un, déguisé en femme, et l'autre, portant perruque et fausse moustache, avaient, en compagnie de deux complices, grimés eux aussi, pris en otage, avant l'ouverture de la banque, deux employés, un homme et une femme, qui se rendaient à leur travail. Tandis que les comparses restaient à l'écart avec la jeune femme, Chiapalone et Castellani pénétraient dans la banque avec l'employé et, sous le menace d'un 11,43 mm et d'un pistolet 7,65 mm, dérobaient 600 000 F en argent français et en devises.

Les deux hommes attachaient alors l'employé avec une paire de menottes et quittaient la banque pour rejoindre leurs complices quand ils ont été arrêtés par les policiers. Les deux autres malfaiteurs, qui avaient observé la scène, ont libéré aussitôt leur otage et pris la fuite. Mercredi en fin de matinée, ils n'avaient pas été retrouvés, malgré un important dispositif de police et de gendarmerie composé d'une centaine d'hommes aidés de chiens et d'un hélicoptère.

Un théologien américain est révoqué par le Vatican

Le Père Charles Curran, titulaire d'une chaire de théologie morale à l'université catholique de Washington, a été déchargé de ses fonctions par le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Dans une lettre du Vatican adressée à l'intéressé le 25 juillet, et rendue publique le 19 août par la conférence épiscopale américaine, le cardinal Ratzinger estime que le Père Curran *« ne mérite plus d'exercer les fonctions de professeur de théologie catholique »*.

Dans ses cours à l'université de Washington, le Père Curran soutenait que l'avortement, l'euthanasie, la masturbation, la contraception, l'homosexualité et les rapports sexuels avant le mariage étaient admissibles dans certaines circonstances.

En 1967, le Père Curran avait été révoqué une première fois pour avoir combattu l'encyclique de Paul VI contre les moyens artificiels de contraception. Il avait été réintégré, cinq jours plus tard, sous la pression de ses étudiants, qui s'étaient mis en grève. — *(UPI, Reuter, AFP.)*

Après l'explosion de Toulon

Le MRAP demande la dissolution de SOS-France

Dans un communiqué publié le mardi 19 août, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) estime que *« l'explosion à Toulon d'une voiture dont les quatre occupants se préparaient, selon toute vraisemblance, à commettre un attentat raciste, doit être l'occasion de frapper un grand coup contre les terroristes qui poussent jusqu'à la plus extrême violence une xénophobie attisée en France depuis plusieurs années »*.

Le MRAP demande *« la dissolution immédiate du groupement provocateur SOS-France auquel appartenaient les quatre hommes tués par l'engin qu'ils transportaient »*.

Interrogé mercredi matin sur cette affaire à Europe 1, le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, a assuré que les auteurs des attentats terroristes seront poursuivis *« quels qu'ils soient »*, indiquant que les services de police des Bouches-du-Rhône et du Var avaient déjà reçu pour instructions d'enquêter sur les attentats racistes dans le midi de la France.

● *La Ligue communiste révolutionnaire* considère, pour sa part, que *« la campagne sécuritaire et anti-immigrés pousse, aujourd'hui des racistes à passer des paroles aux actes. Tous ceux qui, dans le pays, de Pasqua à Pandraud en passant par Le Pen, ont aidé ou suscité une telle campagne sont moralement responsables de ce terrorisme d'extrême droite »*, estime la Ligue.

● *Le Comité lyonnais d'action nationaliste* (CLAN), qui se demande si les quatre morts de Toulon ne sont pas *« les victimes d'une ignoble machination perpétrée dans le but de décapiter l'organisation SOS-France »*, souligne que *« Claude Noblia et ses trois camarades luttaient pour une France une, grande et libre de toute occupation étrangère et [qu'ils] sont morts au champ d'honneur du nationalisme »*.

EN BREF

● **Accident d'un camion militaire.** — Vingt et un militaires du 45e régiment de transmission de Montélimar (Drôme) ont été blessés, le mardi matin 19 août, dans la collision entre leur véhicule et un camion. Deux d'entre eux, grièvement atteints, ont ét transportés par hélicoptère à l'hôpital militaire Desgenettes à Lyon. Leurs jours ne sont pas en danger. — *(AP.)*

● **Le cadavre de femme retrouvé dans une gravière du Bas-Rhin a été identifié.** — Le cadavre retrouvé le 5 août dans une gravière du Bas-Rhin (*le Monde* du 9 août) est bien celui de l'épouse d'un ancien magistrat alsacien portée disparue depuis la nuit du 17 au 18 mai 1979. L'examen dentaire a confirmé, sans équivoque possible, que la victime était bien Marcelle Lutz-Gross, épouse de M. Jacques-Antoine Gross, inculpé en 1984 de trafic d'influence et de corruption alors qu'il était président de chambre à la cour d'appel de Colmar. Il faut attendre maintenant les résultats de divers examens, en particulier toxicologiques, et les conclusions de l'enquête, confiée au SRPJ de Strasbourg, pour connaître avec précision les causes de la mort.

● **Fermeture de l'usine anglaise de retraitement nucléaire.** — L'usine de retraitement de combustibles nucléaires de Sellafield (ex-Windscale) — l'équivalent anglais de La Hague — a été fermée, le mardi 19 août, après la découverte d'un taux de radioactivité anormal dans des déchets qui devaient être rejetés à la mer. Selon British Nuclear Fuels Limited, la compagnie d'Etat qui gère l'usine, aucune fuite radioactive ne s'est produite et ne menace donc la population environnante. Le mois dernier, un des bâtiments de l'usine avait été évacué parce qu'un taux de radioactivité anormal y avait été relevé. — *(Reuter, AFP.)*

● **Un pyromane arrêté dans la région aixoise.** — Michel Marchesi, trente-neuf ans, habitant à Fuveau, près d'Aix-en-Provence, arrêté le lundi 18 août, a reconnu avoir allumé dix incendies en un mois.

● **Sud-Radio en modulation de fréquence.** — Un nouvel émetteur géant (102 Mhz) installé au pic du Midi, dessert, depuis le mardi 19 août, les départements des Hautes-Pyrénées, des Pyrénées-Atlantiques, des Landes, du Gers, de la Haute-Garonne, de l'Ariège, du Tarn, du Tarn-et-Garonne, de la Gironde et du Lot-et-Garonne. Trois nouveaux réémetteurs sont également entrés en fonction à Albi et à Carcassonne (104,7 Mhz dans les deux cas) ainsi qu'à La Rhune dans le Pays basque (103,9 Mhz).

● **Des Chinois dans l'Antarctique.** — La Chine enverra en octobre prochain sa troisième expédition océanographique en Antarctique. Composée de quatre-vingt huit personnes, elle réalisera une inspection des ressources biologiques océaniques dans cette région polaire. Ce sera aussi l'occasion pour la Chine d'effectuer sa première inspection océanique autour du monde, a précisé le chef de l'équipe chinoise. — *(AFP.)*

A B C D E F G